



HAL
open science

Projets pour habiter les territoires. Expérimenter et évaluer

Claire Parin, Olivier Brochet, John Brodeur, Carlos Gotlieb, Stéphane Hirsberger, Daniel Mandouze, Catherine Semidor

► To cite this version:

Claire Parin, Olivier Brochet, John Brodeur, Carlos Gotlieb, Stéphane Hirsberger, et al.. Projets pour habiter les territoires. Expérimenter et évaluer. [Rapport de recherche] AGE-2006-PAR, Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (BRAUP); Ecole Nationale Supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux; Profession Architecture Ville et Environnement (PAVE). 2008. hal-01803398

HAL Id: hal-01803398

<https://hal.science/hal-01803398>

Submitted on 30 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'architecture de la grande échelle

Programme interdisciplinaire de recherche

Direction de l'architecture et du patrimoine
Direction générale de l'urbanisme, de l'habitat et de la construction

PROJETS POUR HABITER LES TERRITOIRES EXPERIMENTER ET EVALUER

Rapport final - Mai 2008

Responsable scientifique de la recherche
Claire Parin

Membres de l'équipe de recherche
Olivier Brochet, architecte
John Brodeur, architecte
Carlos Gotlieb, architecte-urbaniste
Stéphane Hirschberger, architecte-urbaniste, paysagiste
Daniel Mandouze, sociologue
Claire Parin, architecte-urbaniste
Catherine Sémidor, physicienne

avec la participation de Caroline Lot et Laetitia Tutard

Equipe de recherche

Professions Architecture Ville Environnement
Ecole Nationale Supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux

SOMMAIRE

INTRODUCTION ET PRESENTATION DE LA RECHERCHE p7

CHAPITRE I
MODELISATION DE LA DEMARCHE DE PROJET EXPERIMENTEE DANS LE
CADRE DE L'ATELIER p17

I.1 Présentation de l'expérimentation pédagogique sur les sites de Floirac et Mériadeck p21

. Motivations et objectifs en matière d'innovation pédagogique et d'expérimentation projectuelle

. Mise en place de l'expérimentation pédagogique

. L'évaluation de la démarche de projet

. Conclusion de l'expérimentation

I.2 Explicitation de la démarche à partir de diverses expériences pédagogiques menées au sein de l'ENSPABx p55

. Les étapes de la démarche

. Exemples de travaux d'étudiants

. Les apports à « l'univers » opérationnel (marchés de définitions, PADD, orientations d'aménagement...) de la démarche expérimentée à l'ENSAPBx

CHAPITRE II
QUELS SONT LES ATTENDUS DE L'ENSEIGNEMENT ET DE
L'APPRENTISSAGE DU PROJET A LA GRANDE ECHELLE ? p77

II.1 Retour sur les modalités de lecture des territoires et de définition des enjeux d'intervention p82

- . Qu'attendent les enseignants ?
- . Que font les étudiants et comment apprennent-ils ?
- . Sur quel terreau l'intention créative germe-t-elle ?

II.2 Réflexions sur le processus de projet, de la stratégie aux propositions formalisées p93

- . Qu'entend-t-on par stratégie d'intervention sur l'espace urbain ?
- . Le dialogue entre site et projet

II.3 Vers la remise en cause du mode de hiérarchisation traditionnel entre les savoir-faire de l'urbanisme et ceux de l'architecture p103

- . Une action « par l'espace » qui renvoie à une démarche de diagnostic ouverte et décloisonnée
- . Une action « sur l'espace » où s'expriment à la fois une intention architecturale et une conception du développement urbain

CHAPITRE III LA VISION DU PROJET URBAIN ET DE LA VILLE SOUS-TENDUE PAR L'ENSEIGNEMENT p107

III.1 Comment se réactualise la notion de projet urbain à travers l'enseignement ? p111

- . Le repositionnement du rôle des concepteurs
- . Les mécanismes intersubjectifs mis en jeu par la démarche de projet à la grande échelle
- . Recherche d'une cohérence formelle et programmatique au niveau des dispositifs de projet
- . Instauration d'un rapport dialectique entre écriture et lecture de l'espace urbain
- . La dimension structurelle comme vecteur de projet
- . Projet urbain et développement durable

III.2 De l'utilité d'une pensée à l'écart des institutions p121

- . La radicalité sans prophétie sociale
- . « Innovation, not love, makes the world go round »
- . Un champ nouveau

ANNEXE 1: FICHES THEMATIQUES DE L'EXPERIMENTATION PEDAGOGIQUE
p125

**ANNEXE 2: ENTRETIENS DES ETUDIANTS DE L'ATELIER AVEC RUDY
RICCIOTTI**
p127

BIBLIOGRAPHIE
p169

**INTRODUCTION ET PRESENTATION DE
LA RECHERCHE**

Pourquoi expérimenter aujourd'hui dans un cadre pédagogique?

En préalable à la restitution de la recherche, il convient de préciser que notre réflexion est bâtie sur la connexion de trois positions.

le projet comme médiateur de changement et comme support de connaissance

La première consiste à considérer le projet comme un médiateur de changement (orienter à plusieurs échelles le futur des territoires) mais également comme un support de connaissance (révéler des débats sur le futur de la cité, catalyser des connaissances établies, en générer de nouvelles). Il constitue donc non seulement un moyen pour intervenir dans des espaces urbains en mutations, mais il est aussi un instrument pour comprendre des phénomènes économiques, sociaux, culturels, émergents. *Décliné conjointement à différentes échelles, architecturale, urbaine et territoriale, il permet à la fois de développer une vision informée et distanciée des réalités locales, et d'impulser des formes d'intervention innovantes en prenant appui sur des dynamiques territoriales.* Enraciné dans une culture professionnelle et académique, le projet est questionné sur le statut épistémique des connaissances produites : s'inscrivent-elles dans une tradition scientifique « classique » ou relèvent-elles de traditions professionnelles ? Le débat prend une nouvelle dimension avec la réforme de l'enseignement (LMD) et ce type de programme doit y apporter quelques réponses plutôt que de se focaliser sur des prises de positions caricaturales.

la transgression des échelles du projet et la question du rapport entre projet et territoire

Le deuxième élément renvoie à la notion d'"architecture de la grande échelle", dimension sur laquelle s'adosseraient de nouvelles formes de productions projectuelles, différentes du projet architectural et du projet urbain. Presque naturellement, au regard de l'évolution des villes contemporaines, nous constatons qu'il y a une transgression des échelles du projet qui concerne tous les intervenants et acteurs de la fabrication de la ville. Renouvellement dans l'articulation des

échelles qui est issu de la mutation des territoires et des dynamiques sociales, économiques, culturelles qui les expliquent. L'évolution des conditions de production du projet favorise en outre une forme de "déterritorialisation" de l'architecture.

Les hommes et femmes de projet de ce début du XXIème siècle, se situent dans une évolution culturelle, entre habitudes de conception de l'espace et puissance des médias qui véhiculent les projets avant qu'ils aient le temps de prendre racine dans la réalité du lieu et du moment. Combien d'images virtuelles circulent dans le monde de l'architecture et du projet comme icône avant même que d'exister physiquement ? L'opéra de Tokyo de Jean Nouvel et de Philippe Stark, image d'un projet perdu et jamais réalisé est plus réel dans la mémoire architecturale récente que celui qui a été réalisé. Depuis ce projet vieux de 20 ans, les choses se sont accélérées, la communication des projets de Zaha Hadid, par exemple, précède de très longtemps leur réalisation réelle au point de la rendre même parfois inutile. L'ère de l'électronique, de l'image, de l'accès rapide aux savoirs immédiatement recyclés, pose le problème de la conception du projet architectural en autonomie. La tendance à la formulation du projet par l'image s'est étendue récemment au champ de l'urbanisme. Le développement des mégapoles asiatiques et la prise de pouvoir des architectes médiatisés dans ce marché de la production clé en main de l'espace urbain ou de l'image urbaine, ont bouleversé la production du cadre de vie. Dans le même temps, une tendance française à l'uniformisation et à la normalisation a amené nombre de professionnels de l'aménagement urbain à une production décontextualisée. Une image de « la ville à la française » se réalise de Brest à Nantes, de Paris à Montpellier, de Bordeaux à Toulouse ...des quartiers nouveaux se bâtissent au rythme des trames urbaines, mails végétalisés, îlots ouverts et fermés...Le credo urbanistique normalisé est à l'œuvre sur tout le territoire français.

Ces deux remarques d'une part sur la rapidité de la société internationale, à s'approprier les images du moment, fussent-elles inadaptées au contexte pour les objets représentatifs du pouvoir, et d'autre part, à lisser le tissu urbain du quotidien en une trame nivellatrice uniforme et consensuelle m'amène à poser la question du projet à l'échelle de la ville et du programme architectural. Le projet architectural et urbain doit développer des logiques complémentaires et des concomitances de gestation, plutôt que des logiques antagonistes et des temps de productions successifs et hiérarchisés. Nous essaierons de développer des objets d'étude complexes que sont les formes urbaines conçues comme résultant d'une série de paramètres programmatiques, mais qui ne peuvent pas s'énoncer comme un stratégie globale. Les enseignements du projet architectural et du projet urbain doivent par conséquent être associés au sein des écoles d'architecture. L'autonomie de réflexion doit être conservée à ces deux disciplines, mais on s'efforcera dans la pratique du projet de les associer pour qu'aucun projet architectural ne puisse être produit sans la conscience précise et l'étude approfondie du contexte et des formes urbaines et territoriales plus larges où il trouve place et qu'aucun projet urbain ne soit réductible à sa dimension stratégique sans proposition formalisée.

Ancrer le projet localement, apprendre à l'étudiant d'où il parle et où il s'installe. La ville, le futur de la ville ne peut se faire dans l'ignorance ou le mépris de ce qui précède :

« Ne te hâtes pas pressé par le désir d'édifier de commencer ton entreprise en démolissant les édifices anciens » nous dit Alberti « et ne te laisse pas mouvoir par

l'amour de la trouvaille ». Dans le monde de la communication généralisée et sans évidemment faire l'éloge des archaïsmes, la production du projet d'architecture et d'aménagement d'un espace ne peut se faire sans l'ancrer dans une compréhension approfondie de la nature du lieu. L'apprentissage de la mémoire est un des fondements du projet. La mise en œuvre d'une culture spécifique au projet est nécessaire à sa formulation en un lieu donné, en un temps particulier. En dehors de ces données, le projet ne peut se concevoir, ni s'énoncer. *L'enseignement du projet passe par cette dualité, quelquefois paradoxale : la conscience de la dimension vaste, planétaire, partagée où il s'inscrit au sens large dans son époque et dans son territoire, et la connaissance approfondie et sensible du contexte particulier dans lequel il s'édifie.* La communication galopante ne doit pas uniformiser la production architecturale, de Marseille à Amsterdam ou Tokyo. Elle doit permettre d'échanger des points de vue et des attitudes ancrées dans la spécificité d'un lieu et d'une situation programmatique. De l'apprentissage comparé de ces particularismes, naît une culture architecturale et une aptitude à produire des lieux de vie à diverses échelles adaptées à la demande et aux usages programmés.

Il nous apparaît qu'*une nouvelle forme d'identité locale est en gestation sur la base d'une alchimie complexe ancrée dans la culture de chaque territoire et de processus de fabrication complexes qui sous-tendent l'organisation urbaine.* Nombre de démarches de projets urbains et territoriaux émergent dans un cadre pédagogique sur divers continents visent à accommoder et à anticiper le changement en tenant compte de permanences structurelles. Elles remettent en cause les modèles de planification et de développement d'inspiration fonctionnaliste qui prétendent à l'universalité, et s'attachent à construire des formes de cohérence territoriale à partir de la qualité spatiale des lieux. En nous inscrivant dans cette mouvance, et en considérant que le "fragment" constitue aujourd'hui une modalité courante de fabrication et de renouvellement du tissu urbain (Bernardo Secchi), *nous considérons l'architecture de la grande échelle comme une instance qui doit renouer avec une forme d'inscription dans le contexte territorial,* et cette recherche a pour but d'analyser de quelle manière cet objectif peut être approché dans un cadre pédagogique.

vers la mise en place d'une expérimentation pédagogique et de modalités d'évaluation

Le troisième positionnement consiste à construire un cadre expérimental sur la base d'un atelier de projets. L'atelier constitue en effet un véritable potentiel heuristique que les écoles d'architecture ont l'habitude de mettre en œuvre. Les membres de l'équipe de recherche animent régulièrement des ateliers de projet ou participent à ceux-ci à Bordeaux évidemment mais aussi à l'étranger (Thaïlande, Chine, Espagne, Argentine...). Pratique coutumière qui n'a jamais fait l'objet d'une exploitation en termes de production de connaissances. Les expositions des travaux étudiants et les évaluations des animateurs sont souvent les seuls éléments qui sont mis en avant. Le dispositif expérimental que nous mettons en place dans le cadre de cette recherche doit donc allier une production de projets et un cadre d'observation qui permet d'exploiter les savoirs et les connaissances produites. L'atelier de projet urbain de cinquième année à l'ENSAPBx sert de support à cette expérimentation et

constitue la structure du dispositif. L'atelier a plusieurs avantages : inciter à une production projectuelle sous contrôle : mobiliser des équipes pluridisciplinaires, des praticiens et des chercheurs ; autoriser un travail sur un site et une problématique liés à des thématiques et des échelles variées. Nous avons décidé d'associer à l'expérimentation un système d'observation et d'analyse qui maintient une extériorité pour évaluer les apports en connaissances tout en restant centré sur les modalités de fabrication de l'espace au sein de l'atelier de projet.

Comment évaluer le caractère innovant de la démarche de projet et son inscription dans le contexte territorial ?

L'évaluation de l'expérimentation est comprise comme un retour réflexif, inspiré du travail de recherche effectué par Donald Schön sur le studio d'architecture¹, visant, à partir de l'analyse précise des opérations auxquelles renvoie la pratique de projet dans le cadre de l'atelier, à mettre en évidence la nature des mécanismes intellectuels mobilisés au cours de cet apprentissage et à faire ressortir les attendus théoriques et doctrinaux sous-jacents à cette pratique. Il s'agit notamment de pointer en quoi cette pratique du projet à la grande échelle est innovante, dans le sens où elle se distingue, par son objet, ses méthodes, mais également à travers ses résultats, des pratiques de l'architecture à l'échelle de l'édifice, et aussi des pratiques courantes de la planification et de la programmation urbaine. Et également, dans le même temps, de faire émerger la dynamique propre de la démarche engagée dans le cadre de l'atelier, et de questionner sa capacité à induire des dispositifs de projet innovants et fortement ancrés dans le contexte territorial.

Pour satisfaire ces exigences, l'évaluation de la démarche de projet conduite dans le cadre de l'expérimentation a été réalisée successivement selon plusieurs modes.

Un premier mode renvoie à la déconstruction des pratiques de projet au cours de l'expérimentation Floirac-Mériadeck, complétée par des observations émises d'une part par les enseignants qui ont participé à l'encadrement de l'expérimentation et d'autre part par des enseignants jouant le rôle d'observateurs extérieurs. Une discussion s'est engagée sur la base de ces éléments dans le cadre de réunions de travail qui ont pris place pendant et après l'atelier, ce qui nous a amenés à expliciter les grandes étapes du travail de projet à la grande échelle telles qu'elles tendent à se formaliser au sein du domaine d'enseignement de niveau master de l'ENSAPBx intitulé « fabriquer la ville et les territoires contemporains ». Puis à resituer la démarche de projet ainsi modélisée dans le champ des pratiques opérationnelles aujourd'hui en vigueur à l'articulation des champs de l'urbanisme, du paysage et de l'architecture. La description de l'expérimentation pédagogique et l'ensemble des réflexions liées à ce premier mode d'évaluation sont restitués dans le chapitre I du

¹ Donald Schön, « *The Design Studio, an Exploration of its Traditions and Potentials* » in *Architecture and the Higher Learning*. London, RIBA Publications Limited, 1985.

présent rapport, sous le titre : MODELISATION DE LA DEMARCHE DE PROJET EXPERIMENTEE DANS LE CADRE DE L'ATELIER.

Un second mode d'évaluation correspond à une réflexion plus précisément ciblée sur des questions relatives à la façon dont la démarche modélisée précédemment se transmet et s'apprend dans le cadre particulier constitué par un atelier de projet urbain prenant place au sein du cursus des études d'architecture. Et sur les articulations particulières qui se font jour dans ce cadre entre différentes échelles de travail aux différents temps du processus de projet, tant à l'initiative des étudiants que sous l'impulsion des enseignants. La façon dont se réalise le « tuilage » entre des opérations visant à intégrer des données du contexte et des opérations consistant à induire des formes ou à concrétiser des intentions spatiales et formelles a été au centre de cette réflexion qui s'est élaborée à partir du dialogue ininterrompu et parfois passionné qui a pris place de façon informelle entre les membres de l'équipe de recherche au cours de l'année écoulée. A noter que les confrontations entre enseignants praticiens issus de divers horizons et intervenant à différentes échelles ont nourri ce dialogue de façon particulièrement riche, et que celui-ci a par ailleurs été stimulé par les nouvelles expériences d'ateliers conduites par les enseignants au cours de cette période². L'ensemble de ces réflexions a été synthétisé dans le chapitre II intitulé : QUELS SONT LES ATTENDUS DE L'ENSEIGNEMENT ET DE L'APPRENTISSAGE DU PROJET A LA GRANDE ECHELLE ?

A l'issue et parallèlement à cette réflexion à plusieurs voix sur l'enseignement du projet urbain dans une école d'architecture, nous avons été amenés à élucider un certain nombre de présupposés et d'hypothèses qui sont, le plus souvent implicitement, au fondement de notre enseignement. Ceux-ci ont trait au sens même que nous attribuons à l'acte de projeter à la grande échelle compte tenu de l'évolution rapide et imprévisible des contextes d'intervention, au rôle des concepteurs d'espace dans les processus de projet qui impliquent un nombre grandissant d'acteurs et dont les enjeux renvoient tant à l'échelon global qu'à l'échelon local, et plus généralement à l'idée de ville et de société qui sous-tend la démarche de projet. En guise de conclusion à cette tentative d'évaluation de l'expérimentation Floirac-Mériadeck, nous avons donc commencé à tracer un chemin à partir de la pratique de l'enseignement vers la théorie du projet urbain, qui débouche sur les pistes de recherche esquissées au chapitre III : LA VISION DU PROJET URBAIN ET DE LA VILLE SOUS-TENDUE PAR L'ENSEIGNEMENT.

La valorisation des connaissances produites dans le cadre de l'expérimentation

Celle-ci est de plusieurs natures:

production des formes architecturales, urbaines et structure des territoires

² Notamment, dans le cadre des ateliers internationaux organisés par l'Université Unicenp à Curitiba (Brésil) en Septembre 2007.

Ce travail de recherche contribuera, à court terme, à l'établissement d'une typologie des caractéristiques architecturales et urbaines suggérant de nouvelles réponses aux transformations territoriales et urbaines sur le territoire de l'agglomération bordelaise. Pourraient être ainsi présentés dans le cadre d'un même ouvrage les acquis typo-morphologiques des projets réalisés au cours des trois dernières années au sein de l'atelier de projet urbain, mis en relation avec le contexte urbain et territorial de leur production. A noter que ces projets, dans la mesure où ils sont relatifs à des secteurs de friches industrialo-portuaires proches de la Garonne (quartiers Bacalan, Bastide, Bas-Floirac, Gare St.Jean). Il sera particulièrement intéressant de mettre en évidence la dialectique projet-contexte qui s'établit au fil des projets sur ce territoire, et de mettre en perspective les modalités de renouvellement du tissu urbain que ceux-ci suggèrent avec la réalité de la production architecturale, urbaine et paysagère sur le même territoire.

demande sociale en matière d'habitat et de mobilité, pratiques et représentations

La présentation des principes d'aménagement et des formules d'habitat proposées dans le cadre des projets a été réalisée auprès d'un panel d'élus, de techniciens et de professionnels intervenant sur le territoire de l'agglomération à l'issue de l'expérimentation (en février 2007). Depuis, les travaux réalisés dans le même cadre pédagogique sur le secteur de la gare Saint-Jean ont fait l'objet d'une exposition dans le cadre de la Biennale d'architecture Agora qui s'est tenue à Bordeaux en avril 2008. Les acteurs de l'aménagement et le public au sens large ont manifesté à ces occasions leur intérêt pour les idées d'organisation urbaine proposées par les projets et les données qualitatives que ceux-ci suggèrent concernant une demande latente pour une nouvelle offre résidentielle alliant la diversité fonctionnelle et la qualité environnementale.

Ces éléments sont susceptibles d'informer les réflexions menées dans le champ de la planification stratégique au niveau de la communauté urbaine de Bordeaux. Ils peuvent également être mis à profit par les collectivités dans le cadre d'une réflexion en amont de grands projets. Ainsi, les résultats des travaux de l'atelier sur le quartier de Mériadeck ont-ils été présentés aux équipes de concepteurs retenus pour participer à une étude de définition sur ce site à la fin de l'année 2007.

gestion des opérations d'aménagement

Par ailleurs, la présence de professionnels praticiens (architectes, paysagistes, urbanistes) au sein de l'équipe de recherche amène celle-ci à faire un certain nombre de suggestions concernant des aspects opérationnels soulevés dans le cadre de l'expérimentation. Il s'avère notamment que l'enjeu de la mise en place de modalités d'articulation souples et évolutives entre les espaces relevant de domanialités différentes interroge directement l'implication des concepteurs dans la gestion des interfaces entre plusieurs échelles de projet. Des questions relatives à la réalisation progressive de l'armature des espaces publics et à la gestion flexible d'espaces

situés à la charnière entre l'espace public et l'espace privé sont d'un intérêt particulier dans un contexte où la maîtrise d'ouvrage des opérations d'aménagement est assurée par un opérateur privé, comme c'est de plus en plus souvent le cas à l'heure actuelle. Certains de ces aspects sont abordés dans le Chapitre 1.2 du présent rapport, sachant que ces différents éléments de réflexion pourraient être développés dans un cadre professionnel et déboucher sur des propositions à la maîtrise d'ouvrage concernant le contenu et l'articulation des missions de maîtrise d'œuvre dans les opérations d'aménagement.

Médiation et innovation par le projet

Nous avons constaté l'intérêt suscité par les travaux d'étudiants dans le cadre de présentations publiques, dès lors que les propositions témoignent d'une prise de position face à un ensemble de contraintes et de potentiels inexploités sur les sites étudiés et apportent des réponses concrètes aux enjeux du développement durable. La simulation de dispositifs spatiaux à différentes échelles territoriales permet notamment de tester les valeurs culturelles et identitaires attachées aux sites du point de vue des acteurs de l'aménagement, et d'apprécier leur réceptivité aux innovations.

Le cadre de la recherche, et les contacts avec les élus des communes concernées et les représentants des associations s'avèrent particulièrement adaptés pour évaluer à quels niveaux les choix d'organisation de l'espace peuvent être débattus et sous quelle forme. A noter que ce dernier point, qui renvoie à la question de la communication et des outils de la concertation avec les habitants et à celle de l'expression de la transversalité des enjeux territoriaux à travers les projets, pourrait faire l'objet de développements ultérieurs. Notamment dans le cadre de la Plateforme d'observation des projets et stratégies urbaines (POPSU) piloté par PAVE, en collaboration avec l'ADESS et le CERVL qui se met actuellement en place au niveau de la communauté urbaine de Bordeaux.

projet, méthode, savoirs

Il s'agit enfin et surtout, à travers les éléments de réflexion restitués dans le présent rapport, de contribuer à un débat plus large sur les effets des démarches projectuelles sur une production de connaissances sur le triple registre des modalités de fabrication de la ville contemporaine, de l'analyse et de la compréhension des territoires et de la valeur heuristique du projet pour appréhender des réalités spatiales, sociétales, territoriales. Nous souhaitons que cette contribution puisse être valorisée – sans doute dans une version allégée – sous une forme éditoriale permettant sa diffusion plus large. Sachant notamment que nous souhaiterions prolonger cette recherche par une mise en perspective des approches du projet urbain et de son enseignement dans différents contextes culturels.

CHAPITRE I
MODELISATION DE LA DEMARCHE DE PROJET EXPERIMENTEE DANS LE
CADRE DE L'ATELIER



I.1 Présentation de l'expérimentation pédagogique sur les sites de Floirac et Mériadeck

Motivations et objectifs en matière d'innovation pédagogique et d'expérimentation projectuelle

Les attentes étudiantes

La diversité des points de vue des enseignants

Comment concilier l'approche intégrative et l'approche créative au service de l'inscription du projet dans son contexte territorial ?

Mise en place de l'expérimentation pédagogique

La thématique générale

Deux sites "en miroir"

La méthode d'élaboration du projet

L'évaluation de la démarche de projet

Le déroulement de l'expérimentation et les thématiques d'intervention

Analyse détaillée des démarches de projet

Les différentes "postures de projet" identifiées par les observateurs participants non

Conclusion de l'expérimentation

I.2 Explication de la démarche à partir de diverses expériences pédagogiques menées au sein de l'ENSAPBx

Les étapes de la démarche

Le choix du territoire

La lecture des territoires et la définition des enjeux d'intervention

L'intervention dans le territoire : de la stratégie urbaine au projet urbain

Exemples de travaux d'étudiants

Les apports à « l'univers » opérationnel (marchés de définition, PADD, orientations d'aménagement...) de la démarche expérimentée à l'ENSAPBx

I.1 Présentation de l'expérimentation pédagogique sur les sites de Floirac et Mériadeck

Motivations et objectifs en matière d'innovation pédagogique et d'expérimentation projectuelle

Le module de projet de cinquième année qui accueille l'expérimentation fait suite à un module de projet de quatrième année où les étudiants sont familiarisés avec une approche du projet architectural et urbain resitué dans le grand territoire. Ces deux modules appartiennent à un "domaine" d'enseignement théorique et pratique spécifique au sein du cycle master de l'ENSAPBx, intitulé "fabriquer la ville et les territoires contemporains".

Les attentes étudiantes

Un point qui nous semble important à souligner est l'intérêt manifesté par les étudiants pour une confrontation aux problématiques de projet à la grande échelle, cette attitude se fondant sur des raisons conjoncturelles - le développement d'une commande architecturale à l'échelle d'ensembles très vastes, et sur la reconnaissance implicite de la vertu salvatrice de l'utopie en architecture.

Interrogés sur le pourquoi du choix du domaine "fabriquer la ville et les territoires contemporains" pour le semestre 8, les étudiants expliquent volontiers qu'ils espèrent échapper au seul rôle qui leur a été accordé jusque là, celui du simple opérateur pour lequel la parcelle représente tout à la fois l'horizon indépassable et la seule complexité qui vaille. Un programme, une parcelle et l'humble serviteur du besoin public qui se distinguera par son habileté, ses astuces de dessin et la facilité avec

laquelle il s'encouragera aux quelques emprunts qu'on pourrait lui suggérer. C'est donc sans déplaisir qu'ils espèrent échapper à cet exercice afin de "zoomer en arrière" selon leurs termes, passer de l'haleine au souffle en ayant une fois enfin l'occasion d'exercer leur intelligence sur **une complexité et un ordre kilométrique**.

Les revues d'architecture ont publié la quasi-totalité des projets européens de reconversion de secteurs entiers de leurs métropoles ; les reconfigurations post-industrielles de ces territoires donnent le vertige à y regarder de plus près **tant les questions qu'elles suscitent sont actuelles**, libres de tout ésotérisme et que les simples faits sont propres à inhiber toute pensée donnée pour définitive. Il y a donc un réel appétit pour s'immerger dans les problématiques qui ont permis l'élaboration de ces ensembles combinés de programmes nouveaux, des infrastructures qui les servent, des groupements de formes silhouettées qui en sont issus. Je ne suis pas loin de penser qu'aucune fidélité apparente pour un groupe d'enseignants est un facteur supplémentaire du choix tant l'ouverture du sujet est grande et les réponses dictées par une tradition inexistante.

Enfin, un appétit semble les avoir convaincus de leur compétence pour ce type d'exercice qui semble **renouer avec la tradition des projets de définition**, une extrapolation métaphysique et vaine selon certains ou l'art combiné des visions d'architecture, des illuminations, food for your thoughts selon d'autres (notons que l'expérimentation d'une philosophie pratique, ici traduite en dessin, est une praxis de l'architecte).

La diversité des points de vue des enseignants

Les enseignants qui participent l'enseignement du projet dans ce cadre ont développé des pratiques professionnelles s'inscrivant à différentes échelles de définition de l'espace: échelles de la planification territoriale et du projet urbain (C.Gotlieb, D.Mandouze, C.Parin), échelle de l'aménagement d'espaces publics (S.Hirschberger), échelle architecturale (O.Brochet, J.Brodeur). La confrontation des différents points de vue s'avère féconde dans la mesure où tous s'accordent sur le fait que de mise en tension des différentes échelles d'appréhension et de résolution des problèmes est non seulement souhaitable mais nécessaire pour aborder la question de la prise en compte du contexte dans la démarche de projet.

La visée pédagogique du module de projet cible explicitement l'acquisition, par les étudiants de méthodes et d'outils visant à la maîtrise de la conception de l'espace à plusieurs échelles, ainsi que précisé dans le programme des études:

"La démarche de projet conduite dans le cadre de cet atelier est tournée vers la mise en forme d'une stratégie urbaine sur le territoire, et son développement jusqu'à l'échelle architecturale.

Il s'agit d'une part **d'apprendre à contribuer, en tant qu'architecte, à la conception d'aménagements à grande échelle, et d'autre part de s'entraîner à concevoir des projets d'architecture dans lesquels les spécificités du milieu urbain et du territoire sont valorisées, avec un souci de développement durable**.

L'échelle de référence des projets réalisés dans le cadre de l'atelier de projet urbain est "intermédiaire" entre l'échelle du territoire et celle de l'édifice, et correspond à **des programmes pouvant englober des ensembles bâtis composites, des espaces publics et des réseaux d'infrastructure**. La démarche projectuelle s'attache à proposer des dispositifs architecturaux innovants à partir de l'identification des dynamiques de transformation de la ville et du territoire. La construction des projets s'attache à tester le lien entre l'opportunité d'une intervention sur l'espace urbain et sa faisabilité en termes techniques et opérationnels.

Le territoire d'étude et de projet est celui de l'agglomération de Bordeaux, et la problématique de travail de l'atelier est centrée sur **les nouvelles pratiques urbaines associées au développement de la ville en réseaux**. Elle nécessite de réfléchir à des modalités d'articulation entre les grands projets d'infrastructures et d'équipements, à l'échelle de l'agglomération, et l'échelle domestique des quartiers d'habitat, avec des incidences portant tant sur les fonctionnalités, les densités et les hauteurs du bâti que sur la réticulation du maillage de voies et l'immixtion d'une nouvelle structure paysagère. Elle englobera aux différentes échelles de conception des paramètres liés au développement durable et à la gestion des énergies renouvelables."

Toutefois, le mode d'enseignement et les attentes des enseignants de projet tendent à varier fortement en fonction des échelles d'intervention qu'ils ont coutume de pratiquer, les enseignants principalement investis dans des projets d'échelle urbaine tendant à mettre l'accent sur l'adaptation nécessaire du processus de conception architectural dès lors qu'il se confronte à des problématiques urbaines.

Le premier problème soulevé par la transposition du processus de conception de l'architecture à l'échelle de la ville est lié à la nature même de la démarche de projet urbain, qui est par définition ouverte sur de nombreux interlocuteurs et qui repose sur **des procédures d'intégration progressive de données et de connaissances émanant tant du terrain d'intervention que de champs de compétences scientifiques et techniques divers**.

Dans les cadres de la production, ces exigences induisent de fait une définition programmatique et spatiale des projets fractionnée entre plusieurs échelles territoriales: un premier « cadrage » des agencements spatiaux tendant à s'opérer à l'échelle de l'aménagement du territoire, notamment à travers les documents d'urbanisme tels que les plans locaux d'urbanisme (PLU); puis, un second niveau de définition de l'espace intervient à l'échelle du « morceau de ville », dans le cadre des procédures opérationnelles définissant une série de prescriptions plus qualitatives concernant l'espace public et les formes urbaines; enfin, les apports les plus significatifs au niveau de la conception de l'espace se trouvent a priori concentrés à l'échelle des objets architecturaux et des éléments paysagers qui prennent place au sein de ces ensembles. L'articulation et l'emboîtement des procédures d'aménagement répond à la complexité des enjeux et des systèmes de décision mobilisés dans les processus de projet à l'échelle urbaine, mais il apparaît évident **qu'à travers les filtres successifs où se définissent les formes urbaines, les fonctions intégratives prennent le pas sur les dynamiques créatrices au détriment de la puissance formelle des dispositifs de projet**. L'on constate en outre que les architectes, intervenant en fin de course dans ce dispositif fractionné, sont souvent tentés d'affirmer leur singularité en s'opposant à l'esprit des

prescriptions accumulées au cours des premières étapes de conception. Comment autoriser la continuité des intentions de projet et l'expression d'une puissance créatrice à travers la démarche du projet urbain ? En réponse à cette problématique, il apparaît possible et souhaitable **de préparer les futurs architectes à se situer dans le processus de production de l'espace urbain, et également à comprendre et à intervenir dans les démarches à finalité intégrative qui prennent place à la grande échelle du territoire.**

Le processus de projet qu'il convient plus particulièrement d'explorer dans le cadre de l'enseignement de l'architecture correspond au champ disciplinaire de l'"urban design" tel qu'il est défini dans les pays anglo-saxons. Il est spécifiquement attaché aux postures professionnelles et aux champs de compétence mobilisés au niveau de la conception, de la réalisation et de la gestion des projets à l'échelle urbaine. Cette notion renvoie à une pratique contextuelle du projet liée à un lieu et à un jeu de pouvoir particuliers mais aussi et avant tout, selon moi, à un contexte culturel et à une façon de penser l'action sur ce contexte. **C'est la création des conditions de l'édification et de la gestion du tissu urbain qui est ici l'objet du projet plus que les formes urbaines en tant que telles, et cet objectif met nécessairement en jeu l'articulation de niveaux typologiques correspondant à différentes échelles territoriales.** La complexité des enjeux de transformation de la ville contemporaine plaide en faveur du développement d'une approche trans-scalaire et trans-disciplinaire (urbanisme, architecture et paysage) de la conception de l'espace urbain, et l'expression "projet urbain et territorial" fait référence à une démarche de caractère holistique qui prend en compte la pluralité des temporalités urbaines.

Un deuxième questionnement concernant l'extension de la démarche de conception architecturale à la conception de l'espace urbain a trait **à la nature particulière du rapport entre formes et usages et représentations de l'espace à même de s'établir à chaque échelle de projet.** Ce rapport se construit dans le temps, et il convient de comprendre, aux différentes phases du projet urbain et territorial, de quelle manière les modalités d'intégration et de création propres à la démarche architecturale sont mobilisables pour contribuer à produire un environnement appropriable et signifiant du point de vue des usagers de la ville au sens large."

Les enseignants fortement investis dans la production architecturale insistent plus particulièrement sur le caractère d'ouverture que doit conserver la démarche de conception à travers les différentes échelles de définition du projet, et sur la nécessité, pour les étudiants, de mobiliser leur capacité créatrice tant pour construire une pensée sur l'espace de la ville que pour approcher des solutions inventives. **S'il existe une créativité propre à la grande échelle, c'est l'énoncé de l'étude et l'indication de l'ampleur souhaitée pour la présentation d'une proposition qui permet l'ouverture des interrogations étudiantes.** Cet enseignement (Projet urbain et conception architecturale dans les grands territoires) se présente comme un exercice pour lequel peu d'enseignements précédents ont préparé. Il force à une analyse combinée, en boucle, laquelle est à l'inverse de l'option qui accompagne les validations prises par étapes successives.

Les moyens, donnés comme impératifs, à mettre en œuvre (repérage et expertise des lieux, autorisation/encouragement à se hisser au stade de la programmation d'activités ...) sont énumérés par leur ordre d'entrée, mention faite qu'ils sont compris comme entrelacés de telle sorte qu'un moyen n'annule pas l'autre et qu'ils sont sans

limitation de temps. Débuter par un repérage détaillé indique notre préférence accordée au paysage compris au sens large (contexte géophysique, environnemental, peuplé ou non de formes bâties) sans pour autant indiquer une préférence pour une réponse contextuelle; celle-ci est possible mais fixer cette adéquation n'est pas reconnaître la nature évolutive du territoire (que devient le projet contextuel lorsque le contexte change, est-il bon de produire une solution conforme au contexte ?...). **Si l'école française insiste sur l'observation initiale, au fond, des territoires envisagés, c'est qu'elle place la construction intellectuelle des actions envisagées au centre à ce moment précis.** Le recours à une méthodologie polytechnique ou réglementaire éprouvée est écarté comme pédagogie de la conformité au motif qu'elle désarme l'initiative et ne permet d'aboutir qu'à l'art illustratif d'une pensée fléchée. On préfère sans doute une pensée incomplète qui dérape jusqu'à manifester une hypothèse scintillante plutôt que de ranger l'exercice parmi les arts imitatifs. **Le face à face pédagogique des ateliers est un moment d'une liberté de l'esprit critique** et ne peut être négligé ou dévalorisé par l'étudiant. C'est bien là que la planète enseignante courbe les inclinaisons étudiantes et c'est aussi là qu'on peut prendre les extrapolations de certains étudiants pour des affectations d'excentricité sans y reconnaître la communication d'une proposition crédible. Ma participation aux travaux du S8 et du S9 (les modules de projet cinquième et sixième année) m'apprend qu'il est vain d'orienter les réponses vers des principes intangibles, en apesanteur et dont l'expressivité répond à une grammatologie entendue sans courir le risque de l'échec.

Il apparaît que **deux facteurs encouragent l'extension du vocabulaire spatial du projet confronté aux enjeux des territoires émergents tels que ceux étudiés à l'ENSAPBx (rive de Bègles, Floirac, Mériadeck) : premièrement la certitude que l'héritage de la pensée urbaine et architecturale du 20ème siècle est capable d'éclairer cette question, secondement que la recherche de l'empreinte géophysique et construite (la notion de génie du lieu à découvrir et auquel il faut s'adapter nous enferme) permet d'inhiber la pensée réglementaire, d'ouvrir un questionnement et de favoriser l'apparition d'un concept qui traverse cet espace.** Une pensée par tuilage (et donc, et donc, et donc...) ou une maïeutique (pas ça, pas ça, pas ça...) sont des jeux qui permettent de s'affranchir des mots et des doctrines chimères.

Comment concilier l'approche intégrative et l'approche créative au service d'une inscription du projet dans son contexte territorial?

Convaincus, les uns et les autres, de la possibilité et l'intérêt d'une complémentarité entre ces deux volets au niveau de la démarche de projet à la grande échelle, nous pensons que les contradictions apparentes entre ces modes de pensée peuvent être surmontées à travers une approche du projet à la fois trans-scalaire et trans-disciplinaire. Cette position est à l'origine du choix de la méthode d'expérimentation.

Pour conduire l'expérimentation projectuelle, nous avons opté pour un cheminement linéaire classique (diagnostic, enjeux, objectifs, propositions spatialisées) qui renvoie

à des échelles territoriales emboîtées: échelle du grand territoire où s'expriment les dynamiques de développement ; échelle du secteur autorisant une réflexion stratégique ; échelle du site d'intervention détenant ses propres critères de cohérence. La progression du général au particulier vise à embrasser un large spectre de données dans la problématique de projet. Elle peut aussi introduire un saut entre deux attitudes projectuelles pour l'intégration des enjeux du contexte : d'un côté, l'approche analytique qui est conduite dans le cadre du diagnostic et tend à balayer un ensemble de données relevant tant du champ social et économique et du champ scientifique et technique que du registre de la fabrication des formes des représentations sur le territoire; de l'autre côté, l'approche créative et plus intuitive qui prévaut à partir de l'énoncé des intentions de projet et qui fait appel à des méthodes et à des outils propres à l'architecture. Nous pensons que cette coupure est à même de s'atténuer, et de générer au contraire une dynamique de projet, si les échelles de travail ne sont pas définies de façon figée a priori, et si plusieurs échelles de travail sont convoquées conjointement à chaque étape de la démarche de projet. Une forme de labilité entre les échelles est à encourager dans le cadre de l'expérimentation, sachant que l'exploration et la mise en œuvre de la grammaire du lieu comme outil de projet nécessite de fait des recouvrements scalaires multiples aux différentes phases du processus.

Afin d'éviter la dichotomie entre analyse et projet, il convient de stimuler une progression parallèle, de la part des étudiants, dans la définition des fonctionnalités qui composent le programme et dans la conception de l'architecture des édifices et des espaces urbains. La mise en résonance du programme et du projet est à même de susciter l'invention de dispositifs spatiaux innovants répondant conjointement à des enjeux de différentes natures.

Enfin, un dernier principe en vigueur dans le cadre de l'expérimentation afin de garantir la dimension holistique de la démarche de projet consiste à interroger les articulations et à susciter des cohérences entre les différents projets développés par les étudiants à l'intérieur d'un même secteur.

Mise en place de l'expérimentation pédagogique

La thématique générale

Dans le cadre de l'expérimentation, support à la recherche, la thématique de projet porte sur **les nouveaux modes d'habiter le territoire, en lien avec la problématique de la ville de réseaux**. La démarche de projet coordonnée aux différentes échelles du territoire vise à apporter un éclairage original sur un ensemble d'enjeux liés tant à la production qu'à la perception de l'espace urbain :

— des enjeux qui sont évoqués aujourd'hui de façon récurrente par les professionnels et par les élus au niveau de la planification des agglomérations, où

les principes de la densification résidentielle et de la mixité fonctionnelle sont posés comme des alternatives au phénomène d'étalement urbain et au processus de fragmentation et de désagrégation sociale et spatiale qui touchent de nombreux secteurs. Ces principes s'inscrivent dans la droite ligne de la Loi SRU qui fait valoir la nécessité de mettre en œuvre, à tous les niveaux d'organisation de l'espace sur le territoire, une approche transversale des problèmes relatifs à l'habitat, aux déplacements, aux activités économiques, à la gestion des ressources naturelles et à la protection de l'environnement.

— des enjeux liés à **des styles de vie, caractérisés par une mobilité multiforme et par la diversité des temporalités et des pratiques attachées au logement et au quartier.** La question de l'habitat intègre des paramètres de plus en plus complexes concernant l'accessibilité par différents modes de transport, mais également une demande pour du lien social et pour un ancrage territorial qui tend à s'affirmer y compris à travers le développement de formules résidentielles traduisant une forme de repli sur soi.

A noter que dans le cas de l'agglomération bordelaise, si les objectifs de densité et de diversité urbaine énoncés à la grande échelle trouvent un écho dans un certain nombre d'opérations d'aménagement d'initiative publique, la qualité des projets d'habitat mis en œuvre sur des sites ponctuels ne peut compenser le défaut de cohérence spatiale ressenti à l'échelle urbaine et à l'échelle territoriale.

Dans le cadre de l'expérimentation, la recherche de nouvelles formes d'habitat doit prendre en compte les objectifs d'aménagement du territoire posés sur le moyen et le long terme. Elle nécessite, pour être en prise avec la demande sociale, de s'inscrire dans une perspective de transformation des représentations du territoire par les habitants et par l'ensemble des acteurs qui interviennent au niveau de la production de l'espace.

Deux sites "en miroir"

Deux sites d'étude ont été proposés au choix des étudiants, de façon à explorer parallèlement l'évolution et la nature des mutations à l'œuvre sur le territoire dans deux contextes différents, l'un apparemment figé et consolidé, et l'autre en devenir; l'observation de la progression du travail de projet sur les deux terrains contrastés devant permettre de *caractériser les effets de site* intervenant dans la construction du dialogue entre projet et contexte.

Le premier site d'intervention, proposé par Olivier Brochet, est *le quartier de Mériadeck* dans l'hyper centre bordelais. Issu de la politique de rénovation urbaine des années 60-70, ce quartier concentre des fonctions administratives et commerciales majeures, et il est appelé à se restructurer en profondeur avec l'arrivée du tramway. Plusieurs questions sont posées pour lancer le sujet :

"Comment revitaliser et transformer le quartier de Meriadeck, quartier phare de la modernité des années 50/60, quartier de bureaux et commerces sur dalle, la défense de Bordeaux ? Comment revisiter le patrimoine et le revaloriser (ce dans le cadre d'un accord avec la Mairie de Bordeaux qui est intéressée au travail de l'atelier en préliminaire d'opérations futures qu'elle envisage)?"

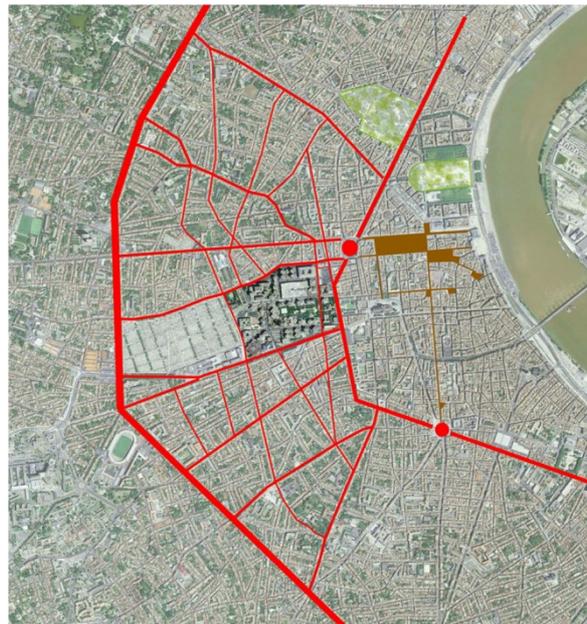
Aujourd'hui, Mériadeck apparaît comme figé par son système de dalles et par sa vocation limitée à des fonctions élémentaires telles qu'administratives et commerciales. L'enjeu n'est-il pas de réintroduire une mixité fonctionnelle dans ces espaces?

De plus, la séparation des flux (piétons sur la dalle et automobiles au rez-de-chaussée) ne se révèle pas appropriée à l'usage et aux déplacements dans la ville. Avec l'arrivée du tramway, comment ces systèmes peuvent-ils évoluer pour s'adapter aux nouveaux usages du quartier?

Les formes de Mériadeck donnent une image lourde et paralysée au lieu. Malgré la présence d'un espace végétal important, l'image du quartier demeure paradoxalement minérale. Comment introduire de nouvelles formes dans cette identité très contrainte?

Mériadeck est caractérisé par une densité verticale. Est-il possible de densifier plus encore un espace où la densité semble déjà importante?"

MERIADECK





Le second site d'intervention, proposé par Claire Parin, est constitué par *les quartiers du bas Floirac*, dans la première couronne de la banlieue bordelaise. Intégrés dans la façade industrielle de la rive droite et sa façade sur Garonne, ces quartiers se situent dans le prolongement du quartier Bastide en pleine mutation. Les sites d'activités sont ici en proie à une reconversion résidentielle rapide, à la faveur du déclassement de grandes parcelles industrielles. Les questions initiales sont formulées ainsi :

"Comment transformer un tissu industriel en baisse de régime et imaginer une manière de l'urbaniser en respect des formes en présence et des tissus urbains qui cohabitent aujourd'hui avec les friches industrielles? comment imaginer des formes d'habitat innovantes tirant parti des nouvelles conditions d'accessibilité du site, de la mixité fonctionnelle existante et de l'environnement naturel privilégié (proximité du fleuve et du coteau des Hauts de Garonne)? L'identité de Floirac subit une mutation: un tissu d'usines était associé à un habitat ouvrier. Or, aujourd'hui, l'habitat constitue la principale fonction de cette commune, générant des déplacements vers des zones de travail situées dans Bordeaux. Ne faut-il pas conserver une certaine mixité en amenant de nouvelles activités?

De plus, on remarque que deux échelles d'organisation du territoire cohabitent mais ne fonctionnent plus du tout ensemble: celle des usines et celle de l'habitat. Une confrontation s'instaure alors entre ces deux systèmes, au niveau des flux notamment, les flux routiers liés à l'activité industrielle et au transit sur les quais entrant en contradiction avec l'évolution résidentielle du quartier. Comment organiser ces flux d'une façon qui soit compatible avec le développement des quartiers? Comment redonner une place aux piétons?

Certaines usines sont abandonnées, d'autres sont vouées à partir, Comment conserver la dualité d'échelles du bâti, caractéristique de l'identité et de l'histoire de Floirac, tout en recyclant les formes existantes?

Enfin, la densité des îlots reste faible et de nombreuses parcelles demeurent inexploitées. Afin de lutter contre l'étalement urbain, une densification de ces espaces ne serait-elle pas souhaitable? Comment instiller une nouvelle manière de vivre à travers l'immixtion progressive de nouveaux types d'habitat dans le tissu ancien?"

FLOIRAC





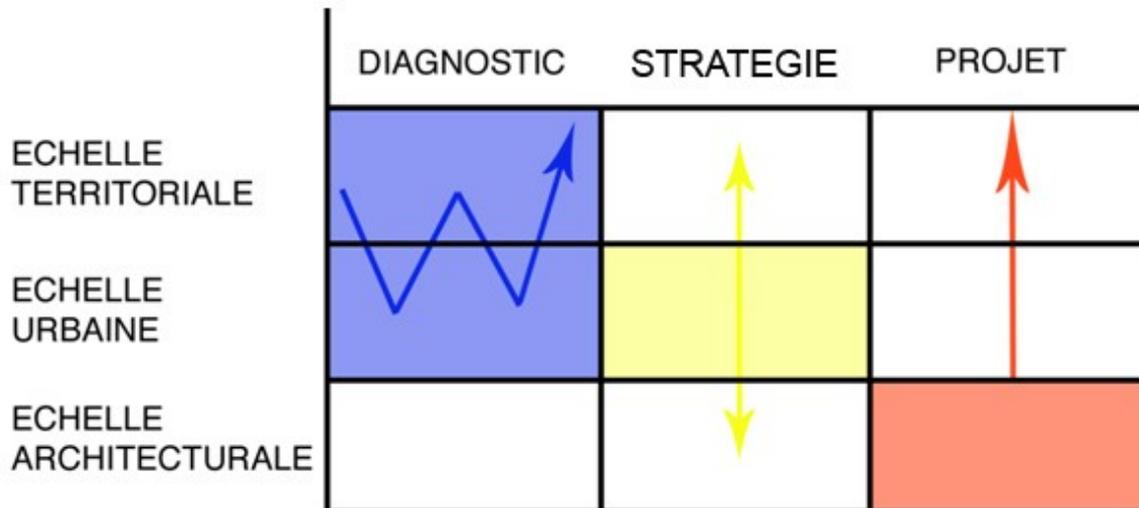
L'organisation de l'atelier vise à favoriser un travail en concomitance sur ces deux questions de l'architecture de la grande échelle. A Mériadeck ou à Floirac, quelles que soient les situations rencontrées, l'équipe pédagogique exprime une même volonté de faire émerger des projets qui tirent leur spécificité de leur inscription dans les lieux.

La méthode d'élaboration du projet

- phasage de la démarche et échelles de travail

Le phasage des travaux de l'atelier au premier semestre a été le suivant:

- un mois et demi de travail consacré à l'élaboration d'un diagnostic transversal débouchant sur la définition de principes d'intervention sur le secteur étudié (rendu diagnostic le 15/11/2006)
 - un mois de travail dédié à l'élaboration d'une stratégie urbaine et d'éléments de programmation cohérents avec les réflexions développées précédemment (rendu stratégie le 20/12/2006)
 - un mois de travail consacré au développement des projets d'architecture et de paysage et à l'étude de leur faisabilité technique (rendu le 14/02/2007).
- Chaque rendu fait l'objet d'une présentation graphique (plans, coupes, simulations 3D et éventuellement maquette), et d'un exposé oral illustré par un montage PowerPoint. Un rapport regroupant l'ensemble des pièces graphiques et une note écrite est remis au jury à l'issue de chaque rendu.



- encadrement du projet

Le module de projet est coordonné par Olivier Brochet (architecte DPLG) et Claire Parin (architecte urbaniste), et encadré par de nombreux enseignants de spécialités diverses: John Brodeur (architecte DPLG), Michèle Larue-Charlue (urbaniste, directeur de l'architecture et de l'urbanisme à la Mairie de Bordeaux), Stéphane Hirschberger (architecte paysagiste), Daniel Mandouze (sociologue), Flora Vénot (architecte écologue).

L'atelier se déroule tous les mercredis; c'est le lieu où se formalisent les échanges entre enseignants et étudiants et où se mesure la progression et l'évolution des projets des différents groupes.

- organisation par équipes, apports des différents champs disciplinaires

L'atelier de projet comporte une quarantaine d'étudiants inscrits en master d'architecture. Il entretient des liens privilégiés avec un atelier de cinquième année de la formation paysage de l'ENSAPBx travaillant en parallèle sur le site de Floirac au cours du premier semestre 2006-2007.

Des équipes de deux ou trois étudiants en architecture sont constituées pour la première phase, qui intègrent également, dans le cas de Floirac, un à deux étudiants en paysage. Au cours du déroulement de l'atelier, ces équipes vont soit se maintenir, soit éclater en donnant naissance à des projets individuels en dernière phase.

A noter que le travail en équipe est en général vécu par les étudiants comme une expérience enrichissante mais non dénuée de difficultés (C.Lot et L.Tutard, étudiantes):

"Le travail en équipe comporte à la fois des avantages et des inconvénients et induit une remise en cause permanente des étudiants.

Pour les équipes composées d'étudiants en architecture, la richesse des points de vue, la diversité des questions soulevées et la production importante d'hypothèses permettaient un apport de matière favorable à l'évolution du projet. Malgré cela, des

risques d'incompatibilités au niveau des points de vue et des méthodes de travail pouvaient nuire au travail collectif.

Pour les équipes mixtes d'étudiants architectes et paysagistes, les diverses formations venaient élargir les possibilités et donnaient lieu à des résultats complémentaires et sensibles. Malheureusement, compte tenu du décalage des méthodes entre ces deux disciplines, seules deux équipes sur six ont réussi à aboutir leur collaboration".

Pour les enseignants, le débat qui s'instaure au sein des équipes peut et doit jouer un rôle essentiel dans une approche critique du projet d'architecture, et il s'avère indispensable compte tenu de la complexité des problématiques abordées dans le cadre de l'atelier. Cependant, le débat atteint ses limites dès lors qu'il tend à s'enliser et qu'il ne trouve pas sa concrétisation à travers le dessin. Le classement par équipes de deux ou trois étudiants pour les études préliminaires, les investigations, remet la controverse au centre de la conception architecturale. C'est l'un des rares métiers ou la "disputatio" comprise au sens que lui attribuait l'école médiévale à survécu, toutes proportions gardées (affirmation d'une thèse en discussion et sa réfutation). Mais à la différence des disciplines commandées par la maîtrise de la langue, la controverse comme art de la conception architecturale est obligatoirement commandée par le dessin. La maîtrise de la langue, l'emporter dans les débats, ne résiste pas à la maîtrise du dessin (schémas, coupes et maintenant ersatz d'ambiances par images interposées).

- apports théoriques et pratiques par les enseignants et par des intervenants extérieurs

Outre le cours intitulé "Théorie et pratique du projet urbain" (C.Parin, P.Godier), les séances d'ateliers sont complétées par un séminaire hebdomadaire visant à alimenter un débat à partir de conférences d'enseignants de l'atelier ou d'intervenants extérieurs.

-12/10/2006: Qu'est-ce qu'un diagnostic territorial?, par Daniel Mandouze.

Eléments de méthode servant de "clés" pour l'établissement d'un diagnostic transversal à l'échelle d'un territoire.

-19/10/2006: La prise en compte de la question de l'eau dans l'aménagement du territoire, par Stéphane Hirschberger.

A partir de l'étude d'exemples concrets dans différentes villes et à différentes époques, exposé de la façon dont l'eau peut participer à l'aménagement urbain à l'échelle du territoire.

-26/10/2006: La ville des réseaux, par John Brodeur.

La conception de la ville nouvelle de Milton Keynes, ou comment les flux et les réseaux ont pu servir de générateur à la création d'une ville.

-8/11/2006: Conférence sur l'application du concept de développement durable à la gestion des bâtiments publics, par un chargé de mission de la mairie de Bordeaux.

-9/11/2006: Concepts spatiaux à la grande échelle, par Olivier Brochet.

Présentation du concours pour la création de la capitale de Corée du Sud, et réflexion sur la notion de concept spatial à la grande échelle à partir des réponses proposées.

-16/11/2006: De la ville au logement, par Dominique Peter-Muller.

Présentation du projet de la ZAC des Quais en cours de réalisation à Floirac par l'architecte urbaniste chargée du suivi de cette opération.

-30/11/2006: De l'architecture à l'espace public, par Olivier Brochet.

Le projet des espaces publics du tramway de Bordeaux, générateur de renouvellement urbain à l'échelle du territoire.

-06/12/2006: Présentation de quelques "projets durables", par Françoise Hélène Jourda.

-07/12/2006: Visite des serres du jardin botanique de Bordeaux de Françoise Hélène Jourda.

-14/12/2006: Les principes de l'architecture écologiques, par Flora Vénot.

La recherche d'informations sur le thème du développement durable nécessite de disposer de clés précises.

-17-18-19/01/2007: Voyage d'étude à Fribourg et Tübingen en Allemagne.

-24/01/2007: Présentation de quelques "projets durables", par Philippe Madec.

-15/02/2007: Journée consacrée à la présentation des projets finaux et à un débat avec Rudy Ricciotti (voir annexe entretien des étudiants de l'atelier avec Rudy Ricciotti).

-06/03/2007: Matinée consacrée à la présentation des projets finaux aux élus de Floirac et de Bordeaux.

- visite des éco-quartiers de Fribourg et Tübingen

Un voyage d'étude à Fribourg et Tübingen, en Allemagne, a été organisé à la mi janvier visant à permettre aux étudiants d'apprécier la mise en œuvre concrète d'objectifs écologiques et sociaux qui étaient au centre de leurs propres projets. Ces exemples ont intéressé les étudiants par plusieurs aspects (C.Lot et L.Tutard):

"Tout d'abord, le nouveau quartier de Fribourg présente des secteurs où le bâti ancien des casernes a été conservé. Celles-ci sont actuellement reconverties en atelier d'artistes.

Ensuite, cette opération mêle aussi bien du collectif (46 logements mis en location) que de l'individuel (27 logements en propriété individuelle) tout en éliminant les différenciations visuelles entre ces deux types d'habitats. De plus, des jardins à l'avant et à l'arrière du bâti ont été réalisés : le premier participant au paysage de la rue, le second offrant un espace d'intimité. Ceci correspond entièrement aux usages réels de la plupart des ménages : manger dehors en famille ou avec des amis lorsqu'il fait beau, permettre aux enfants de jouer à l'extérieur en sécurité, En

outre, beaucoup de maisons possèdent de grandes terrasses à l'étage, inaccessibles aux regards.



A ces logements s'ajoutent des services tels que des cafés, restaurants, des ateliers (de bois, ...), une bibliothèque, des salles de réunions, une coopérative de produits alimentaires, une école,



Dans tous projets, on trouve une part de conception mais aussi une part de valorisation du contexte, de l'environnement. Le réaménagement du quartier a pu s'appuyer sur une trame paysagère existante très forte, dont la conservation a fortement influencé le parti d'aménagement.

Ainsi, les abords de la rivière située au sud ont été "renaturés" et offrent un bel espace végétalisé. Le patrimoine d'arbres datant de l'origine des casernes a été conservé et intégré dans le dessin des rues. Une partie des 70 arbres majestueux reste par ailleurs protégée par le règlement d'urbanisme.



De plus, l'automobile, ou son absence, fait du quartier un modèle. Deux parkings en silos (500 places) ont été construits aux abords de la ville afin de faire de Vauban un quartier sans voiture où la rue devient une extension de la maison. Les ménages peuvent évidemment approcher leur habitation en voiture mais la circulation automobile est un « événement rare » sur l'espace public. Cette démarche tend à éviter l'utilisation de la voiture sur les trajets courts et à favoriser les autres moyens de transports tels que le vélo, le tramway, le bus.



Enfin, le point essentiel de ce projet reste sans conteste la démarche participative mise en place par la municipalité. La conception et les divers aménagements ont fait l'objet d'une démarche de concertation et de participation dans le but de favoriser l'appropriation des espaces par les futurs utilisateurs et riverains. La ville a chargé un paysagiste d'établir un concept d'aménagement en y associant tous les habitants qui le souhaitent ainsi que les enfants. La démarche a pris des formes variées : simulations du relief avec des monticules d'écorces, brainstormings autour de maquettes... Parfois, la participation bénévole de certains a permis de faire des économies réinvesties dans des équipements particuliers (jeux, mur d'escalade, ...). Ce dispositif a ainsi abouti à la production d'espaces fortement personnalisés.



A Tübingen, la mise en application du principe de parcellisation engendre un montage des opérations favorisant la mixité, la parcelle constituant l'unité de base: le rez-de-chaussée des bâtiments est obligatoirement réservé à une activité non résidentielle. Plusieurs architectes travaillant sur un même îlot, le résultat s'avère très hétérogène (couleurs, architectures, matériaux, ...). Tout comme au quartier Vauban à Fribourg, les automobilistes ne peuvent circuler au sein des îlots: des parkings automatisés sont ainsi mis en place aux entrées de la ville."

A noter que ces visites ont eu lieu au cours de la dernière phase d'élaboration du projet; elles ont toutefois fortement contribué à enrichir les propositions d'intervention, notamment sur le site de Floirac.

L'évaluation de la démarche de projet

Deux questions ont été soumises d'une part aux enseignants qui participaient à l'encadrement de l'atelier au fur et à mesure du déroulement du projet, d'autre part aux deux observateurs extérieurs examinant a posteriori le travail des étudiants:

- a) quels enjeux d'intervention récurrents se dessinent à travers les propositions élaborées par les étudiants? en quoi les sites influencent-ils les mécanismes de projet?
- b) quels processus et quels dispositifs de projet sont mis en œuvre pour proposer des réponses spatiales et architecturales adaptées à la diversité des situations urbaines?

Par ailleurs, en lien avec la participation active d'enseignants praticiens dans le cadre de l'expérimentation et de la recherche, une question s'est posée à l'équipe concernant la méthode à mettre en œuvre pour observer l'"agir" des étudiants en situation de concevoir des projets. Il est apparu en effet nécessaire d'opérer un "tournant réflexif"(Donald Schön) pour analyser cette pratique afin de l'évaluer non pas en termes de performance au regard d'un niveau de compétence atteint et de résultats, mais en termes de processus et de connexions entre les modes d'action sur l'espace et les mécanismes intellectuels mobilisés par le projet.

La restitution de l'expérimentation et de son évaluation est réalisée selon trois modes correspondant à différents paliers allant de l'observation à l'analyse et à l'explication:

. un premier mode correspond à la narration du déroulement de l'expérimentation par des observateurs participants, à la présentation des thématiques d'intervention et à la formulation d'un certain nombre de notations et de remarques relatives aux réponses apportées aux questionnements initiaux (I.1-c-a)

. un deuxième mode comprend une analyse détaillée des modalités de réflexion et d'action mises en place par les étudiants aux différents stades de la démarche de projet, soit l'établissement d'un diagnostic, la définition d'une stratégie d'intervention et la mise au point d'une proposition à l'échelle architecturale. Il s'agit de préciser, dans chaque cas, la nature des manipulations qui sont effectuées par les concepteurs pour induire une transformation de l'espace en prise avec les évolutions du territoire (analyses, projections, articulations diverses...), et de pointer les références théoriques et pratiques qui sont mobilisées pour ce faire (I.1-c-b)

. un troisième mode correspond à la vision des observateurs non participants et consiste à dégager, à partir de l'analyse des démarches de conception précédemment réalisés et d'une vision synoptique de l'ensemble des sites et des travaux, des "postures de projet" renvoyant potentiellement à des idées de ville différentes ((I.1-c-c).

Le déroulement de l'expérimentation et les thématiques d'intervention

Les notes d'étape retranscrites ci-après retracent la façon dont les étudiants ont agi et réagi par rapport au site, au fil des projets, sur les deux terrains étudiés. Cette observation débouche *sur la caractérisation d'effets de site*, tant au regard du rythme de progression de la démarche de projet qu'au regard des programmes et des dispositifs spatiaux proposés in fine de part et d'autre.

Les phases du projet:

▪ Phase 1 : le temps de l'analyse et du programme

Les grands caractères des deux lieux abordés sont mis sur la table.

- Mériadeck, démarre plus vite, la force de ce qui préexiste focalise l'attention des étudiants qui vont vite en besogne. Certains caractères du lieu appellent des résolutions immédiates ; par exemple, la situation d'isolement de la dalle est tout de suite identifiée comme nuisible et les projets d'accès, de percées et de liaisons sont énoncés dès cette phase (j'y suis favorable). Je pense que les actions a priori doivent être énoncées en premier jet, quitte à revenir dessus à l'éclairage d'une analyse plus approfondie. Le rôle de la recherche-action en architecture me semble

permettre ce mélange des genres que j'entretiens. Ainsi, dès la phase 1, un groupe propose un traitement signalétique de l'ensemble de la dalle de Meriadeck et sa fonction à la ville (groupe Bergouignan-Dapremont-Pratti). L'analyse ici prend la forme d'un projet préparatoire qui sera conservé comme un des ingrédients jusqu'à la fin.

Le cadre unique pour Bordeaux ville historique de cette enclave monotypée autorise l'imagination de programmes très atypiques : bains-douches, équipements publics, commerces, logements viennent dans l'esprit des étudiants compléter sans problème la forme urbaine d'origine. Cette phase montre que les typologies des années 50, dalles+immeubles de grande hauteur, ne sont pas rejetées, mais au contraire forment un terrain d'expérimentation assez libérateur.

- Côté Floirac, les études démarrent moins vite, la dimension plus large du territoire d'étude proposé est un des facteurs d'attente. La diversité des tissus juxtaposés et la complexité urbaine induite, la stratification historique du lieu plus complexe, appellent pour chaque groupe une analyse plus longue. Moins d'actions immédiates et plus d'analyses du territoire considéré comme sujet d'étude.

Trames urbaines/topographie/hydrologie constituent les axes d'études récurrents. Floirac est mis en pièce, séance après séance, la cartographie du lieu fait apparaître une sorte de recherche d'objectivité qui m'inquiète un peu.

L'insertion un peu forcée de programmes de logements dans les interstices urbains recensés permettra de réveiller les phases ultérieures.

▪ Phase 2 : le temps des mesures/la densité

L'analyse longue de Floirac, comme objet hybride, permet à certains groupes d'étudiants de réagir aux projets d'urbanisme en cours d'étude et de faire des propositions innovantes. Le territoire large proposé porte ses fruits et, progressivement, nous resserrons le champ d'action sur un quartier, une brîbe de territoire spécifique...

La mémoire du lieu ressurgit activement et notre rôle dans l'atelier est de l'entretenir et de questionner les projets en cours, en regard des analyses préalables.

Côté Mériadeck, le temps de la mesure est le temps le plus difficile à cerner pour les étudiants. Nous les engageons précisément à connaître la réalité du lieu, un peu ignorée en phase 1 plus propice aux idées. La trame d'une dalle et des tours ne peut s'ignorer, la technique du lieu, sa prédominance s'impose en globalité. Les étudiants prennent conscience de l'aspect monolithique du lieu. Les projets s'infléchissent et s'adaptent sous la critique.

▪ Phase 3 : le temps du projet

Programme et site connu, les étudiants, tous groupes confondus, s'engagent dans la réalisation de leurs projets : phase plus classique de correction, face à face pédagogique, et autarcie du projet architectural et urbain.

Entre ces trois phases, quelques questions récurrentes : quand passer au projet ? On voit dans les deux cas de figures abordés que c'est une fausse question. Dans certaines conditions, projet et analyse sont superposés et s'entremêlent.

« L'analyse par le projet » est une idée convenable par exemple pour le cas de Mériadeck, là où l'analyse « objective » ne donnerait pas de résultat.

En revanche, côté Floirac, le projet a priori nous amènerait droit dans les recettes « la ville à la française » dont je parlais en introduction. Nous avons essayé d'éviter toujours la « référence adéquate » en lui préférant quelques actions forcées (contre la nature du lieu pour mieux y revenir) avec le projet et ces actions pédagogiques ont donné quelques exemples intéressants de projets urbains et des réponses ancrées dans la qualité spécifique du lieu.

Dans le même atelier, quelques différences mises en vis-à-vis :

Floirac (6 groupes)	Mériadeck (6 groupes)
<ul style="list-style-type: none"> - le réalisme qu'impose le lieu - paysage et friche industrielle - nostalgie parfois - envies d'habitats différents des maisons, dans les arbres - des plans masse en forme de jardins - des entrepôts industriels relookés (chics-chics) - les étangs, les coteaux pris en compte Retour sur l'expérience avec les paysagistes Bon jusqu'à un certain point et après ? - la limite de l'expression projet urbain - les modes de transport - conscience de travail d'équipe - repérages sensibles d'un paysage - critique des travaux urbanistiques en cours - élaboration de contre-projets partiels 	<ul style="list-style-type: none"> - l'imagination programmatique - faire revenir la vie nocturne - la tentation de la mixité (vie de jour/vie de nuit, travail/loisirs) - les projets hédonistes, le vieux rêve de Koolhaas, réveil de NY Delire - les activités en hauteur des parkings sur les toits, des logements au-dessus des toits - des jardins colonisés - mixité, mutualiser les espaces - fédérer - l'écolo construction - retour sur la composition - l'apport des origines culturelles, travail sur les origines - les bains-spas dans le jardin - le commerce comme valeur positive de revalorisation du lieu

- les principaux thèmes d'intervention

Il apparaît en outre que sur les deux terrains d'intervention, la plupart des équipes de projet se sont attachées à répondre aux divers questionnements qui ont été soulevés à l'origine de l'atelier, en lien avec les mutations territoriales à la grande échelle. Les thématiques de la mixité, de la densité, de la durabilité et de l'harmonisation des flux et des modes de déplacement sont abordées à un stade ou à un autre par l'ensemble des projets, mais il s'avère que chaque projet tend plus particulièrement à mettre en exergue un ou deux de ces thèmes au cours de la phase diagnostic. A noter que ces "entrées" privilégiées dans le projet vont tendre à orienter les phases ultérieures, induisant in fine des réponses spatiales et formelles spécifiques.

L'équipe pédagogique a ainsi procédé à un classement des projets selon des thèmes dominants sur chacun des deux sites d'étude. Si cette classification permet de faire émerger des colorations thématiques communes entre des projets situés respectivement à Floirac et à Mériadeck, elle fait également ressortir la spécificité des réponses architecturales et spatiales qui sont proposées de part et d'autre ainsi que l'explicite ci-après Claire Parin.

- thématique de la mixité fonctionnelle

Cette thématique constitue la coloration dominante du projet de l'équipe Gicquiaud-Layati sur Mériadeck, et de l'équipe Erjon-Roche sur Floirac.

Sur Mériadeck, elle va aller de pair avec une exploitation systématique de la flexibilité du système constructif de la dalle, couplée avec l'introduction d'une multifonctionnalité verticale et d'une meilleure accessibilité du niveau dalle à partir du niveau rue.

A Floirac, la recherche d'une nouvelle forme de mixité fonctionnelle amène l'équipe Erjon-Roche à procéder au redécoupage des îlots, des parcelles et des structures préalablement occupées par des activités industrielles, et à prôner une diversification des types bâtis, tant au niveau de la taille des opérations proposées qu'au niveau des programmes et de complémentarités pouvant se jouer entre leurs composants (logements et activités de différents types, équipements, services communs regroupés...).

A noter que dans les deux cas, les projets débouchent sur une proposition de réaménagement d'une emprise circonscrite sur le territoire d'intervention (une travée de la dalle de Mériadeck, une bande de parcellaire industriel à Floirac) et ils illustrent un mode de renouvellement du bâti pouvant se généraliser à d'autres secteurs à l'intérieur de ce territoire. Elles sont axées sur &plus que sur la mise en place d'un dispositif architectural figé.



Projet Mériadeck Groupe Gicquiaud-Layat-Lubiato



Projet Floirac Groupe Erjon-Roche

- thématique de la densité

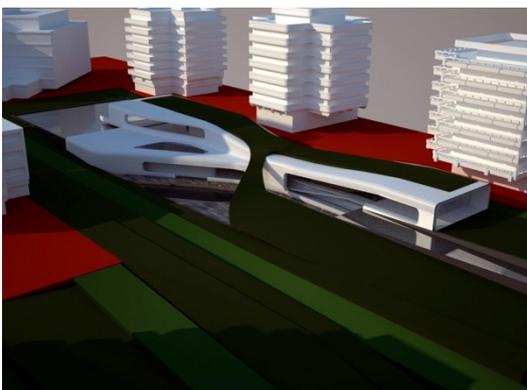
Cette thématique constitue un fil directeur pour la plupart des projets. Elle est abordée de façon explicite par six projets, qui adoptent des angles d'attaque différents.

Un premier groupe de projets, développés respectivement par l'équipe Bergouignan-Dapremont-Pratti à Floirac, et par l'équipe Ferret-Robin à Mériadeck, est ciblé sur l'organisation des densités bâties autour d'espaces publics à dominante végétale destinés à jouer un rôle structurant dans l'environnement urbain.

A Mériadeck, le remaniement de la structure dalle-tours à l'aide d'ajouts signalétiques et bâtis ponctuels s'accompagne d'un travail visant à affirmer la centralité de l'esplanade de Charles de Gaulle; l'usage du terre-plein se trouve magnifié à travers une opération de stratification verticale: jardins de surface imbriqués avec des bains publics aménagés en souterrain, le tout conçu comme un lieu civique qui renoue avec la tradition des thermes antiques.

L'équipe travaillant sur le territoire de Floirac se concentre sur la mise en place d'une coulée verte reliant le fleuve au coteau à l'emplacement d'anciennes usines désaffectées. Une densité bâtie se constitue à partir de la juxtaposition d'un ensemble de typologies d'habitat individuel et intermédiaire et d'équipements publics qui s'adressent communément au parc.

Dans ces deux cas, **le processus de densification renvoie à une intervention globale sur une portion de territoire** où se trouve affirmée la place des trames végétales dans la ville comme une armature susceptible d'aimer des pratiques et des usages collectifs.



Un deuxième groupe de projets, développés respectivement par l'équipe Bonnet-Fernet à Mériadeck et Filipetti-Mazzei-Peyrebrune à Floirac, propose d'introduire des typologies bâties innovantes et contribuant à renforcer la notion de centralité dans certains sites stratégiques.

A Mériadeck, l'équipe Bonnet-Fernet identifie une zone de transition critique entre le centre historique et le quartier sur dalle issu de la rénovation urbaine, sur laquelle elle propose de faire table rase des constructions existantes et de mettre en place un ensemble de tours multifonctionnelles contribuant à renforcer l'attractivité du secteur. L'espace dégagé au pied des tours assure une liaison "en douceur" entre les espaces publics majeurs attenants.

Le projet développé sur le territoire de Floirac se base sur l'identification d'un espace pouvant constituer un nouveau centre à l'emplacement d'une friche industrielle, autour d'un parc urbain jouant un rôle structurant à l'échelle du secteur. Situé sur le tracé d'une ligne de transports collectifs, ce nouveau pôle "en creux" autorise l'implantation de nouvelles typologies d'habitat horizontal dense.

Dans un cas comme dans l'autre, les interventions concernent un îlot ou un groupe d'îlots en situation stratégique, et le processus de densification - verticale ou horizontale - repose sur le renouvellement drastique de modes d'occupation du sol à l'intérieur d'un "fragment" urbain.



Projet Mériadeck Groupe Bonnet-Fernet



Projet Floirac Groupe Filipetti-Mazzei-Peyrebrune

Un troisième groupe de projets, développés respectivement par l'équipe Cornet-Adrien-Renouf à Mériadeck et par l'équipe Leduc-Peronnin à Floirac, consiste en une exploration des possibilités de densification du tissu urbain à travers l'introduction de nouvelles unités bâties dans des espaces libres ou sur des emprises ou dans des structures libérées de leurs affectations antérieures. A noter que le parti pris de colonisation progressive des espaces libres conduit à terme à une modification drastique des rapports pleins-vides et des formes urbaines sur le territoire.

A Mériadeck, l'approche consiste à développer des systèmes constructifs modulaires, complémentaires des systèmes constructifs existants qui permettent à la fois l'adjonction de nouvelles fonctions et l'actualisation du fonctionnement technique des immeubles. Elle débouche sur la mise au point d'un système proliférant en trois dimensions.

A Floirac, l'équipe questionne les modalités selon lesquelles une forme de compacité bâtie peut être introduite au fil de la mutation des emprises industrielles. Elle débouche sur une proposition où se trouvent juxtaposées, selon un principe de "collage" horizontal, des typologies d'habitat collectif et des typologies d'habitat intermédiaire.

A noter que dans ces deux cas, **les interventions sont conçues à partir de l'échelle de bâtiments ou d'ensembles bâtis, et qu'elles tendent à décrire un mode générique selon lequel la densification du tissu urbain peut s'opérer, au coup par coup, sur l'ensemble du territoire.**



Projet Mériadeck Groupe Adrien-Cornet-Renouf



Projet Floirac Groupe Leduc-Peronnin

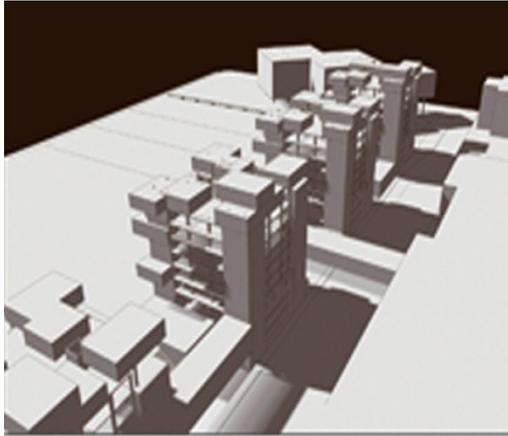
- thématique de la durabilité

Elle est abordée de façon récurrente par l'ensemble des projets, mais deux projets se distinguent du fait qu'ils posent, dès la phase diagnostic, la question de la pérennité des composants structurels de l'espace et du territoire: celui de l'équipe Delom-Drillon-Pazos à Mériadeck, et celui de l'équipe Lot-Tutard à Floirac.

A Mériadeck, le projet prend acte de la confrontation brutale du système urbain traditionnel fondé sur le réseau des rues avec le système dalle-tours, et il s'attache à réarticuler ces deux systèmes en proposant un axe de liaison ponctué par des espaces publics le long du tracé du tram.

A Floirac, la prise en compte des modalités d'emboîtement des systèmes spatiaux en présence: les lignes du grands paysage, les grandes infrastructures, le parcellaire et la trame viaire mineure forment les ingrédients à partir desquels le projet tend à définir des principes d'"infill" et de restructuration du tissu urbain existant.

Dans les deux cas, le travail sur les hiérarchies spatiales et sur l'armature des espaces publics débouche sur une réinterprétation des formes vernaculaires et une réarticulation des différents niveaux d'organisation de l'espace. Il renvoie à un processus d'intervention qui s'inscrit concomitamment à plusieurs échelles et sur plusieurs sites.



Projet Mériadeck Groupe Delom-Drillon-Pazos



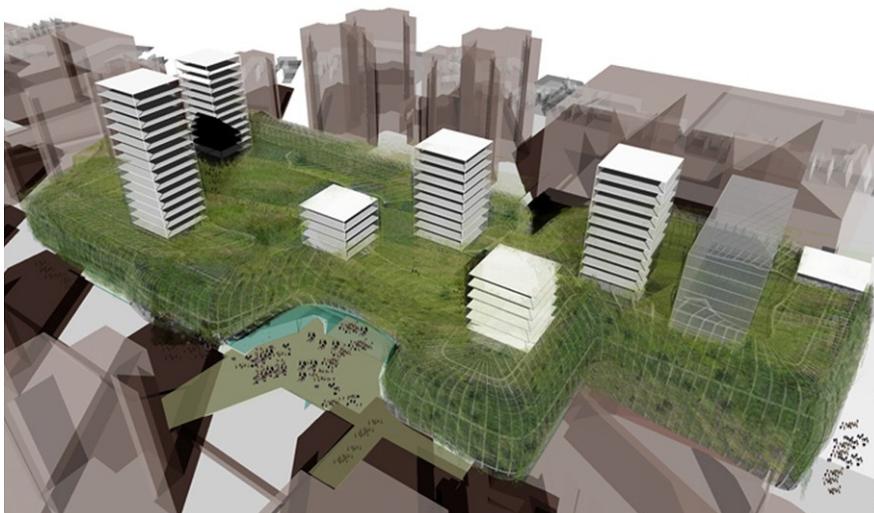
Projet Floirac Groupe Lot-Tutard

- thématique des flux

Elle est principalement illustrée par un projet sur le quartier de Mériadeck où l'opacité et l'imperméabilité du système dalle-tours aux flux piétonniers ont été identifiées dès le diagnostic par les membres de l'équipe d'étude (Duteil-Sun-Yusta) comme un obstacle majeur à l'insertion du quartier dans la ville.

La proposition met en œuvre un système de cheminements piétonniers qui relie l'espace de la dalle à celui des rues avoisinantes dans le sens Est-Ouest à partir du couloir du tramway, et qui induit une réorganisation en profondeur des grands blocs bâtis traversés: la segmentation et la surélévation du bloc du centre commercial, la fragmentation et le percement du front de dalle longeant le couloir du tram, et le séquençage des espaces de jardins occupant le cœur de l'îlot central.

Les trois interventions renvoient à une forme de complexification et de réticulation des structures existantes. Elles sont conçues de façon chaînée, et si le projet tend à accentuer le caractère spécifique de chaque partie, il vise également à la liaisonner et à l'articuler au reste du quartier et de la ville.



Projet Mériadeck Groupe Duteil-Sun-Yusta

- le nécessaire détour par la réflexion typologique

Il s'avère que tous les projets qui viennent d'être présentés incluent des propositions d'ordre typologique à une ou plusieurs échelles d'organisation de l'espace sur le territoire. A noter que l'approche systématique des types architecturaux et urbains est en effet favorisée par les enseignants dans la mesure où elle permet aux étudiants de prendre de la distance par rapport aux représentations attachées au contexte, comme le note John Brodeur:

"Bordeaux et sa région sont avant tout marqués par un rejet de toute compacité, de toute densité, de toute prudence quant à la gestion du sol, une expression de la liberté selon certains qui confond tout à la fois l'océan pavillonnaire, la ville des habitats unifamiliaux et la maison de campagne, le sud-ouest béni des dieux. Bien que les enseignants engagent le débat rapidement sur l'exemplarité de l'habitat dispersé ancien, nouveau et les risques de sa généralisation, il est indiscutable qu'on observe une résistance de la part des étudiants natifs de l'agglomération. Pour produire les contres exemples (ce que peut l'architecture) nous nous dispensons de l'étape concertée sous sa forme ZAC et prenons directement exemple sur les nouveautés publiées en termes de combinaisons de programmes et de transpositions des typologies mises au point ailleurs. Commenter le plan et les réalisations d'Almere, les projets de reconversion de Valence, les projets du concours du Lac à Bordeaux mais aussi la réussite de Milton Keynes (et l'échec de Cumbernauld) sont un moyen qui permet d'oblitérer le domaine des valeurs de l'habitat dispersé comme idéal d'une population homogène et de constituer une volonté étudiante de faire correspondre un territoire avec l'anticipation d'une hétéropolis, groupant un mélange instable d'activités et une multitude hétérogène. C'est aussi s'interroger sur le rôle des urbanistes en chef, des architectes en chef ou regretter leur absence.

Ce contrat particulier engagé avec les étudiants tend vers la constitution d'un type, d'un arrangement avec les lieux (je mesure l'imprécision des termes) qui permettent un développement ultérieur, en leur absence, des caractéristiques du fait urbain conçu, anticipé par eux et doué des attributs (on l'espère) qui proviennent des résultats du diagnostic des lieux. C'est l'architecture du lieu, non son écriture; le domaine des légendes et le souci du langage architectural ne sont pas abandonnés, seulement il faut réussir là où le concepteur sera absent. C'est l'empreinte choisie, construite, l'historiographie du lieu comme proposition documentée de sa raison d'être."

L'analyse des mécanismes de conception (présentés dans l'annexe 1) montre en outre que le mode de réflexion par les typologies bâties constitue un cadre de référence commun pour les opérations d'analyse et de projection effectuées aux différents stades d'avancement du projet.

Les fiches de l'annexe 1 ont été classées de la manière suivante :

thème mixité

thème densité 1

thème densité 2

thème densité 3
thème durabilité
thème flux

Analyse détaillée des démarches de projet

Il s'agit, à ce stade de l'évaluation interne, de détailler pour chaque projet et aux trois étapes de son élaboration (diagnostic - stratégie - proposition architecturale), l'"agir" de l'équipe de concepteurs et les différentes opérations que celle-ci réalise en vue d'induire des transformations de l'espace urbain en prenant en compte le contexte territorial.

Nous avons procédé à cette analyse en regroupant les projets renvoyant à une même thématique dominante, sachant que les regroupements ainsi opérés permettent dans la plupart des cas d'évaluer parallèlement et un projet sur Mériadeck et un projet sur Floirac et d'élucider certains effets de site mentionnés précédemment.

Aux deux premiers stades d'élaboration des projets (diagnostic - stratégie), deux aspects ont plus particulièrement retenu notre attention:

- le fait que les opérations réalisées par les équipes ont trait d'une part à des analyses, d'autre part à des projections, les unes et les autres pouvant se situer à des échelles variables. Les modalités de passage d'une opération à l'autre et d'une échelle à l'autre nous semblent particulièrement révélatrices de la dynamique d'inscription du projet dans le contexte territorial.
- Par ailleurs, qu'il s'agisse de l'identification des enjeux (diagnostic) ou de la définition d'éléments de programme et de modes d'intervention (stratégie), un rapprochement tend à s'opérer entre des facteurs relatifs à la spatialité et à l'architecture des lieux d'une part, et des données relatives aux modalités d'appropriation actuelle et potentielle de l'espace urbain d'autre part. Nous avons choisi de mettre en évidence ce mouvement particulier qui nous semble être au cœur du mécanisme de prise en compte des données du contexte.

Concernant le stade correspondant au développement des propositions architecturales, nous ciblerons plus précisément deux éléments: la façon dont les concepteurs prennent en compte le temps au niveau de la fabrication des formes bâties et de l'espace urbain; et le types de références que ceux-ci tendent à intégrer au fil du projet, tant sur un mode pratique que dans le registre théorique.

L'analyse détaillée est présentée de manière exhaustive dans l'annexe 1. Elle a été réalisée sur la base des documents graphiques et écrits remis par les étudiants aux différents stades d'avancement des projets. Elle est complétée par les explications orales fournies par les étudiants lors du rendu final, et par une présentation synthétique des méthodes mobilisées par les équipes pour appréhender et intégrer les données relatives à la fabrication et à l'évolution du contexte territorial.

Les différentes "postures de projet" identifiées par les observateurs non participants

Les présentes observations par Daniel Mandouze et Carlos Gotlieb portent essentiellement sur les rendus des étudiants au cours du semestre, notamment aux deux étapes clés de la démarche qui sont la phase **diagnostic/stratégie et orientations programmatiques** et la phase *projet*³.

On notera que l'expression formelle de ces deux étapes, qui renvoient au cheminement logique selon lequel se déroule l'atelier (de l'analyse au projet et du grand territoire à l'intervention localisée), ne reflète pas nécessairement un processus intellectuel linéaire dans la conduite de la démarche. La dimension itérative de l'approche (interpellations "en boucle" entre lecture du territoire, élaboration du programme et intention de projet) semble au contraire être une des qualités de l'expérience, aux différents niveaux d'échanges et de débats (internes et externes).

La prise en compte du travail sur Mériadeck dans le projet de recherche, qui ne devait initialement porter que sur Floirac, est d'ailleurs significative à cet égard. Alors que la spécificité formelle, fonctionnelle et historique de ce site (un urbanisme de rupture, spectaculaire et daté), pouvait conduire à privilégier une approche frontale du type projet/contre-projet, il s'est assez vite avéré qu'il était tout aussi à même d'interroger les mécanismes complexes d'intervention sur la ville et d'articulation des échelles que le territoire du bas Floirac, avec des rapprochements parfois inattendus.

- le passage à la grande échelle : 3 problèmes initiaux

Une première remarque portera sur le fait que d'une manière générale, même si c'est de façon inégale selon la qualité des étudiants (architectes, paysagistes, Erasmus) et de leur expérience individuelle, il y a au départ une certaine méconnaissance des processus, des logiques et des multiples contingences qui

³ Pour des raisons de calendrier, les phases de rendu en présence de représentants des collectivités concernées n'ont pas pu faire l'objet de l'observation. Les éléments issus de ces séquences devront faire l'objet d'une mise en commun dans un séminaire de travail entre observateurs et enseignants.

entrent en ligne de compte dans la production de la ville, ou pour le moins une sous-estimation de leur complexité et, pour certains paramètres, de leur intangibilité. On relève néanmoins chez la plupart un réel désir de comprendre “comment ça se fait”, d’un point de vue professionnel autant que, semble-t-il, d’un point de vue citoyen.

Du point de vue des futurs architectes, l’appréhension de la grande échelle pose d’entrée de jeu plusieurs types de problèmes :

- Un problème d’échelle de réflexion, entre la tentation d’accorder une relative autonomie au secteur pris en considération et le souci d’une mise en contexte parfois très large, au risque de diluer le propos dans des considérations trop générales. C’est probablement là que se met en jeu un premier niveau d’intégration des apports disciplinaires extérieurs au champ de l’architecture, par l’exigence de construire des éléments de réflexion thématiques et de les croiser entre eux ainsi qu’avec les différents niveaux d’approches spatiales. Cela ne va d’ailleurs pas sans difficulté quant au choix des outils d’expression, le “zoom” sur les différentes échelles de territoire, largement utilisé, ne suffisant évidemment pas à rendre compte des logiques thématiques et de leurs interactions.
- Un problème d’échelle temporelle, avec toutes les incertitudes induites par l’obligation de considérer le territoire comme quelque chose de mouvant, non-fini, en devenir perpétuel et qui ne saurait réduire la démarche à une logique avant/après la concrétisation du projet urbain.

L’expression de celui-ci implique de facto l’exigence de prendre position sur les évolutions futures sans pouvoir prétendre en maîtriser toutes les dimensions, voire sans visibilité sur un certain nombre de paramètres plus ou moins décisifs. A l’appui les expériences de Mériadeck, exemple-type du projet figé pour des décennies par un programme rigide et qui porte déjà des signes d’obsolescence dès le début de sa mise en œuvre, ou, à l’opposé, de la rive droite entre Garonne et coteaux qui s’est contentée pendant des années de “projets-image” faute de vision programmatique (La Bastide).

On se heurte là, semble-t-il, à une culture du projet architectural au sein de laquelle celui-ci se voit assigner, par nécessité, l’obligation de “tout régler”, attitude que l’on est logiquement tenté d’élargir, en première intention, à l’échelle du projet urbain.

Il y a indiscutablement un saut intellectuel important à opérer pour être en mesure de penser le projet urbain en terme de germe, d’effets induits, de processus de contamination, et de fait une certaine difficulté à positionner celui-ci entre la prégnance du “déjà-là” (qui peut inhiber ou stimuler) et sa vocation éventuellement refondatrice.

On relève par exemple que la prise en compte de la question du phasage, qui intervient plus ou moins tôt suivant les groupes et les projets proposés, est souvent traitée sous le mode d’un découpage séquentiel des étapes de mise en œuvre (un planning de chantier...) plutôt que selon une vision prospective de l’évolution du territoire au fil des interventions successives, assumant une

échelle de certitude décroissante et l'exigence de pouvoir se confronter le cas échéant à des évolutions contextuelles imprévues (planification stratégique).

- Dans une moindre mesure un problème de programmation, dès lors que le programme ne sous-tend pas ipso facto un geste architectural fort. C'est plus particulièrement le cas du site du bas Floirac, où l'on peut constater parfois un certain manque d'appétence à penser la ville ordinaire (qui devra, en toute hypothèse, constituer l'essentiel de ce territoire) au profit d'une maximisation des potentiels supposés des friches industrielles par exemple, à la fois traces incontournables et supports obligés pour la conception d'équipements culturels de grande envergure.

On soulignera néanmoins que dans la majorité des projets présentés, la validité de la proposition ne tient pas exclusivement à cette logique de grands équipements, et que par ailleurs, au-delà des réalités strictement locales, certains de ces projets culturels sont intrinsèquement très intéressants.

- deux territoires de projet contrastés, deux logiques d'approche de la grande échelle

Les territoires d'étude présentent deux modes très distincts d'organisation de la grande échelle, qui conditionnent des attitudes très différentes dans la manière d'aborder le projet.

- A Mériadeck la présence d'une structure très affirmée, monolithique et correspondant à un modèle inscrit dans l'histoire architecturale et urbaine récente semble s'être imposée comme un défi. Dans la quasi-totalité des approches, la démarche a consisté à vouloir subvertir le modèle, à le contaminer et à le complexifier sous l'éclairage de logiques d'usages fortement inscrites dans une vision contemporaine de l'urbanité et de la centralité : subvertir le quartier pour lui conférer une légitimité qu'il ne semble jamais avoir acquis dans l'imaginaire bordelais, en quelque sorte.

On remarquera d'ailleurs à cet égard que les projets portent systématiquement sur la partie Est de l'ensemble, la plus ancienne, la seule qui répond véritablement à la logique et à la cohérence du projet d'origine qui n'a cessé de se dégrader en s'étendant vers l'Ouest.

- A Floirac la présence des structures urbaines, industrielles et paysagères (naturelles) existantes qui traduisent autant le présent que le passé, la multiplicité des échelles de lecture en fonction de la grille retenue, la disparition programmée d'éléments forts du site (voie ferrée) et la perspective de projets structurants qui font encore débat (tête de pont, maillage primaire), sont autant de données qui tiennent au départ en respect les tentations radicales dans les logiques d'intervention.

Territoire constitué dans le temps long et actuellement en voie de délitement/recomposition sans être passé par la brutalité de la "remise à zéro"

qui a prévalu sur le quartier de La Bastide, très proche intrinsèquement, il se propose à maints égards comme un laboratoire de la mixité urbaine. Il ne peut susciter de ce point de vue que des positionnements contrastés qui s'articulent entre, d'un côté, la valeur et la pérennité à conférer à ce qu'on peut nommer *le génie du lieu* (l'existant, la mémoire, le vernaculaire), et d'un autre côté le formidable potentiel de refondation qu'il est susceptible d'initier, tant en raison de son envergure que de sa localisation en quasi cœur d'agglomération et façade du fleuve.

Plusieurs types de démarches ont été ainsi proposés:

FLOIRAC

• **Identification de processus qui structurent le territoire. Le projet s'affirme comme un mode de génération spatiale évolutive plutôt que comme un système de régulation figé. (Projet Lot-Tutard)**

Le diagnostic souligne la présence de logiques de structuration diverses liées à des persistances rurales et des tracés viaires et ferroviaires anciens, à la mutation des activités, à la production de l'habitat suburbain.

L'analyse de ces logiques permet de repérer leurs empreintes territoriales. Elle fait ressortir notamment les territoires inachevés et les secteurs de conflits entre différentes usages.

Plusieurs niveaux d' "imbrications" sont identifiés :

- Imbrication des temporalités
- Imbrication des échelles
- Imbrication des usages

Le projet consiste à définir des modes de génération de nouvelles entités urbaines (nouveaux types d'habiter, nouveaux types d'activités et équipements) en s'appuyant sur des structures existantes porteuses de sens (des modes d'organisation des venelles selon des pratiques d'habiter typiques de l'espace rural, des modes d'organisation des anciennes usines qui maintiennent un dialogue avec leur contexte industriel, urbain et quasi rural...).

Ces structures se voient actualisées par des nouvelles pratiques qui viennent s'y implanter. La validité des formes produites est garantie par le rapport "imbriqué" qu'elles entretiennent avec les anciennes structures.

Ces projets privilégient de manière implicite une architecture vernaculaire.

Cette démarche court de fait le risque de tomber dans une posture passéiste quand le travail à partir de structures existantes privilégie uniquement la re-création d'ambiances évoquant les espaces préexistant pour les adapter aux nouveaux programmes créés (projet Leduc- Peronnin).

- **Identification d'entités territoriales diverses présentes dans le territoire d'étude. Le projet consiste à définir des nouveaux dispositifs qui se superposent à ces entités et permettent de générer des situations urbaines nouvelles. (Projet Erjon-Roche, projet Filipetti-Mazzei-Peyrebrune)**

Plusieurs entités territoriales sont identifiées à travers l'analyse. On en renforce certains traits qui les caractérisent de manière à faire apparaître des secteurs géographiques homogènes.

Le projet se base sur la définition d'un ou plusieurs dispositifs qui traversent de manière transversale ces entités pour créer des espaces vecteurs de nouvelles situations urbaines.

Il s'agit d'une démarche plus stratégique, qui permet de définir des sites d'intervention ciblés. Cette démarche permet d'articuler ces sites de projet dans le territoire tout en laissant la place pour des solutions innovantes.

L'architecture est issue de l'expérimentation de nouveaux types d'espaces qui répondent à la fois à des pratiques nouvelles et à des nouveaux rapports avec l'environnement. La définition des programmes apporte du sens aux situations définies (axes structurants et centralités, notamment)

Le projet urbain se construit à partir de l'idée que c'est la structure qui crée l'opportunité ; cette démarche permet une intégration plus facile d'éléments structurants dynamisants (tramway).

MERIADECK

- **Le programme en tant qu'élément fondateur de l'objet urbain et lui redonnant un sens.**

Cette démarche part de la reconnaissance de l'objet-programme exceptionnel comme élément fondateur de la nouvelle centralité urbaine.

Cet objet-programme n'est pas un élément isolé, mais fonctionne en dialogue avec son contexte grâce à un rapport soigné édifice-espace public.

Cette démarche suppose l'instauration de nouvelles pratiques dans la mégastructure. Réinvestie spatialement, elle devient tributaire d'une idée de projet.

La définition d'un programme "sauveur" imbriqué dans un grand objet en rapport avec la ville donne une marge importante à l'expérimentation architecturale et à la création de situations spatiales innovantes. (Projet Duteil-Sun-Yusta)

Cette démarche suppose une analyse programmatique préalable très fine. Le choix "intuitif" du programme comporte néanmoins le risque, en cas d'échec, de renforcer l'image négative du secteur. (Projet Bergouignan-Dapremont-Pratti)

- **Un travail sur la flexibilité dans les nouveaux espaces de la centralité**

La mégastructure devient un support flexible qui permet l'évolution des pratiques urbaines.

Elle reste un élément complexe de centralité qui assure une certaine pérennité. Cette flexibilité d'usages renverse la rigidité monofonctionnelle de la mégastructure est la met tout naturellement en rapport avec l'espace urbain.

Cette démarche permet une expérimentation sur les nouveaux espaces de la centralité. (Projet Adrien-Cornet-Renouf)

- **Un travail sur la création de situations urbaines complexes insérées dans une structure qui articule divers programmes**

La structure est adaptée aux situations urbaines complexes : on creuse la dalle pour permettre une perméabilité depuis l'espace de la rue, permettant une diversité d'appropriation du site plus urbaine tout en gardant l'apport "original" de Mériadeck (concentration de fonctions, espaces piétons abondants..). (Projet Gicquiaud-Layat-Lubiato)

- **Un travail sur la définition des lieux qui s'inscrivent dans une grammaire urbaine reconnue mais qui est déclinée avec des formes architecturales novatrices**

Un travail sur les lieux qui décline les différents éléments de la structure en se reportant à des situations spécifiques auxquelles on confère un sens, ce qui permet produire une représentation plus claire à destination des usagers comme des maîtres d'ouvrage... (Projet Delom-Drillon-Pazos)

Un travail plus centré sur la forme, l'accomplissement de la structure et ces liens avec la ville en lui donnant du sens (projet Bonnet-Fernet).

Conclusion de l'expérimentation

Le travail d'expérimentation, d'observation et d'évaluation qui est présenté dans le chapitre I de ce rapport constitue la première étape d'une réflexion sur l'architecture de la grande échelle.

Plusieurs questionnements sur le projet sont à approfondir à la fois sur un plan heuristique et sur un plan pédagogique:

. Une question relative à l'ontologie du projet tout d'abord, qui concerne la double fonction intégrative et créative de la démarche de conception de l'espace dès lors qu'elle concerne la grande échelle du territoire. La pédagogie de l'atelier repose **sur l'hypothèse d'une mise en résonance possible, et souhaitable, entre les transformations de l'espace qui sont induites par le projet et les représentations et les usages qui se trouvent inscrits sur le territoire.** Comment

cette mise en résonance s'opère-t-elle? A quelle idée de la ville renvoie-t-elle? En quoi le processus de projet peut-il la favoriser, ou au contraire s'y opposer? Nous allons tenter de vérifier cette hypothèse, ou du moins de l'élucider, sur la base des résultats de l'expérimentation réalisée et également en analysant des expériences de projet conduites ailleurs dans la même perspective (C.Parin).

. Deux questions d'ordre épistémologique ensuite.

En lien avec les effets de site dont nous avons mesuré l'impact au niveau de l'élaboration des projets sur le territoire de l'agglomération bordelaise, une première interrogation concerne **la transférabilité, par les concepteurs, de modèles et de principes d'organisation urbaine d'un contexte urbain à un autre**. De pratique courante en architecture, le recours à des références soulève des problèmes complexes lorsqu'il s'agit de la conception d'un fragment de ville, du fait que celui-ci se trouve nécessairement imbriqué dans des modes de fonctionnement et dans des systèmes de représentation et de production de l'espace qui sont liés à un contexte social, économique et culturel spécifique. Comment allier la nécessaire labilité des références et des idées avec la recherche de l'expression d'une identité territoriale dans l'élaboration du projet à la grande échelle? A l'heure où les concepteurs exportent leurs compétences un peu partout dans le monde, cette question appelle une réflexion et une prise de position dans le cadre de la pédagogie (O.Brochet).

Le second aspect d'ordre épistémologique que nous souhaitons approfondir concerne **la nature particulière du dialogue qui s'instaure entre un concepteur et un contexte d'intervention dans le cadre pédagogique particulier que constitue l'atelier de projet**. A quelles conditions ce dialogue peut-il devenir "relevant" et fécond au plan des idées de projet et de leur développement? La réponse à cette question nécessite de pousser plus avant l'analyse réflexive que nous avons entamée sur la pratique pédagogique et les outils du projet (J.Brodeur).

Nous avons pu constater, dans le cadre de l'évaluation des résultats de l'expérimentation pédagogique, que le thème de la durabilité traversait tous les projets à toutes les échelles d'intervention, et qu'il induisait un certain nombre de questionnements concernant la prise en considération des enjeux territoriaux:

. Une première question a trait au lien entre **durabilité et flexibilité**. Elle renvoie à une interrogation concernant la prise en compte de la dimension du temps dans la conduite des projets à la grande échelle. Dans plusieurs propositions, la flexibilité se traduit par des choix au niveau des principes d'organisation de l'espace, mais certaines suggèrent également que des innovations sont nécessaires au niveau des modalités de mise en œuvre des plans et des programmes pour assurer la réversibilité des dispositifs.

. Un second point a trait au lien entre **durabilité et densité**. La plupart des équipes ont abordé le thème de la densité, et les propositions résultantes montrent que les processus de densification peuvent revêtir des formes extrêmement variées selon les sites et selon les situations urbaines. Il s'avère en outre que ceux-ci sont systématiquement pris en considération en lien avec le redéploiement de l'armature des espaces et des équipements publics, ou avec le développement de continuités végétales en milieu urbain. La question de la densité pose en filigranes celle de la diversité typologique et de la granulométrie du tissu urbain. A noter que ces différents aspects ne peuvent être dissociés dès lors que l'on souhaite dépasser

l'image négative attachée à la notion de densité telle qu'elle a été mise en œuvre dans le cadre des ensembles de logements collectifs dans les années 60-70.

. Enfin, une dernière interrogation concerne l'articulation **durabilité-urbanité**, et renvoie à la nécessité d'une complémentarité et d'une concomitance des approches visant à définir les formes bâties et les programmes à différentes échelles spatiales. Cette question en recoupe d'autres liées au calibrage des opérations, à la nature des mélanges fonctionnels induits par les programmes, aux modalités de structuration de l'espace urbain, à l'efficacité des réseaux de circulations douces... , autant de questions auxquelles les projets des étudiants tentent d'apporter une réponse globale dans chaque situation urbaine particulière.

I.2 Explication de la démarche pédagogique à partir de diverses expériences pédagogiques menées au sein de l'ENSAPBx

L'expérimentation mise en place dans le cadre de la recherche et présentée dans le sous chapitre I.1, s'inscrit dans une démarche pédagogique qui a été clairement affirmée à l'ENSAPBx dans le cadre des réflexions sur l'élaboration du programme LMD. Elle est notamment portée par l'équipe d'enseignants réunie dans le domaine de master intitulé « Fabriquer la ville est le territoire contemporain ».

Dans la partie qui suit sera présenté l'ensemble de cette démarche en s'appuyant sur un certain nombre de travaux d'étudiants. La visée pédagogique de cette démarche sera étudiée en analysant, d'une part, les types de savoirs à acquérir et, d'autre part, en explorant les premières pistes de leur transfert vers l'univers opérationnel.

Les étapes de la démarche

Le choix du territoire

Le choix des territoires dans lesquels sont développés les exercices de projet urbain et architectural à grande échelle dans le cadre de notre enseignement n'est pas un acte anodin.

Le fait de s'intéresser à un certain type de territoire plutôt qu'à d'autres pour y réfléchir à une stratégie et à un projet d'intervention suppose déjà une **posture d'action**.

L'une des caractéristiques principales des territoires auxquels on s'intéresse est le fait qu'il s'agit d'**entités spatiales d'une certaine taille** qui comportent **un degré important de complexité**.

Si l'on établit une comparaison avec des organismes vivants, on peut considérer ces territoires comme des entités spatiales englobées dans des dynamiques d'urbanisation mais qui comportent un certain « **déséquilibre** » **dans leur fonctionnement**. Il ne s'agit pas de secteurs cristallisés, constitués, qui se caractériseraient par une situation d'harmonie, d'équilibre. Il ne s'agit pas non plus de territoires complètement à l'écart de zones urbanisées à l'instar de ceux recherchés auparavant pour créer des ensembles ex novo tels des villes nouvelles.

Les territoires auxquels on s'intéresse sont fondamentalement des **territoires hybrides** dans lesquels il y a un fort potentiel de transformation.

Ils constituent des **entités en devenir**, c'est-à-dire des secteurs dans lesquels s'impose la création d'une situation différente à celle qui existe au moment où l'on décide d'y intervenir.

Cette réflexion nous conduit à la description d'une autre caractéristique majeure des territoires que l'on étudie : le fait de comporter une **situation d'anachronisme**.

Les territoires d'étude sont, en effet, constitués par un ensemble de structures, certes, complexes, mais qui ne s'avèrent plus adaptées aux dynamiques qui les habitent.

Ces anachronismes découlent généralement du fait que les territoires d'étude, consolidés à une époque du passé, se trouvent aujourd'hui englobés dans des **nouvelles dynamiques de développement** qui tendent à modifier leur équilibre : des anciennes aires industrielles jadis périphériques qui se trouvent au cœur de

l'agglomération ; des secteurs d'habitat qui deviennent fortement altérés par l'augmentation de la circulation de transit, etc.

Assez souvent, les sites d'étude sont assujettis à des phénomènes exogènes exerçant **une pression considérable qui tendent à les faire muter** : augmentation de la valeur du foncier par l'amélioration des conditions d'accessibilité ou par la mise en place d'équipements de centralité, arrivée de nouvelles populations qui ont besoin de services, etc.

Ayant épuisé toutes leurs possibilités pour accueillir des fonctions précises, ces territoires **ne sont plus en mesure de constituer le support adéquat** pour qu'elles puissent s'y développer convenablement et demandent donc une stratégie d'intervention.

Celles-ci peuvent prendre forme de différentes manières : définition d'actions pour éviter que l'impact des nouvelles fonctionnalités qui assument ces territoires ne soient pas agressives sur leur environnement urbain et paysager ; restructuration des territoires pour qu'ils puissent assumer un rôle d'urbanité plus affirmé au détriment de certaines fonctions potentielles qui pourraient les dénaturer, etc.

La situation d'anachronisme, c'est-à-dire le constat d'une **structure figée par un « passé »** qui ne fonctionne plus, nous renvoie ainsi à **l'identification d'un « besoin »**, d'une « attente » de quelque chose qui ne présente pas mais dont la présence se fait ressentir.

C'est là que devient cruciale l'identification des enjeux de la phase de l'analyse-diagnostic : à la phase « de lecture », c'est-à-dire d'étude de la configuration actuelle d'un territoire suit une phase « d'écoute », de « l'appel » que nous transmet ce territoire, c'est-à-dire de la direction dans laquelle il faut se diriger pour répondre à des besoins et des attentes latents.

Dans la démarche de projet cette phase joue un rôle crucial car elle suppose l'adoption d'une prise de position de la part des concepteurs.

La lecture des territoires et la définition des enjeux d'intervention

La phase d'analyse des territoires et de définition des enjeux d'intervention constitue un maillon clé dans notre pédagogie car elle présuppose une attitude très active de la part des étudiants. Au delà de la lecture des différents éléments constitutifs du territoire, visant à comprendre une situation complexe, cette phase est censée mobiliser un certain nombre de jugements leur permettant de construire une **posture personnelle d'action**.

Dans un premier temps, il importe dans cette phase d'identifier les **structures constitutives des territoires** et de déceler les **dynamiques auxquelles ils sont soumis actuellement**. La confrontation de ces deux ensembles d'analyse doit conduire au **repérage des anachronismes et des dysfonctionnements**.

Dans un deuxième temps, l'observation de l'inadéquation entre structures et dynamiques territoriales doit conduire à **identifier les enjeux**, c'est-à-dire à faire émerger les problématiques concrètes que l'on veut traiter.

Les analyses des **structures constitutives des territoires** tiennent compte des différents types d'éléments qui y sont présents ainsi que des différents modes de relation qu'ils entretiennent entre eux.

Leur étude permet de reconstituer le substrat du territoire dans toute sa complexité :

- les grands éléments naturels constitutifs du site : l'hydrographie, le substrat géographique, le substrat végétal et sa mutation récente
- les réseaux et les différentes « armatures » fonctionnelles ou spatiales qui tissent le territoire
- les formes urbaines et les typologies bâties comprises en tant que dépositaires de différents modes de vie, au sens large, qui sont inscrits dans le territoire

Les analyses des **dynamiques contemporaines** visent, quant à elles, à identifier la **variété des « forces » qui interviennent dans un état pratiquement « brut »**, c'est à dire sans comporter forcément des articulations explicites dans la configuration du territoire (usages et pratiques multiples, programmes divers, flux qui tendent à défigurer certains territoires, etc.). Ces constats sont parfois des plus flagrants car ils révèlent un état de gestation des agglomérations contemporaines que certains auteurs n'hésitent pas à cataloguer comme chaotique et face auquel ils stipulent que la démarche de projet urbain aurait très peu de marge de manœuvre pour préfigurer, de manière équilibrée, des nouveaux territoires urbains (mutations Koolhaas).

Dans un registre tout à fait différent, notre posture part d'un credo qui suppose que l'intervention par le projet dans ces types de territoires est possible. De surcroît, elle table sur l'intérêt d'appliquer la démarche de projet urbain sur ces types de territoires car c'est là où il devient plus urgent de pouvoir concilier les nouvelles dynamiques qui les sollicitent avec un support spatial harmonieux.

Les analyses de ces dynamiques contemporaines sont également complétées par l'étude des différents **modes d'intervention des acteurs publics et privés de l'aménagement**. Cette étude vise particulièrement à identifier des démarches d'intervention, situées généralement à un niveau très en amont, et qui ont du mal à contribuer, dans leur application actuelle, à la production de la qualité spatiale.

Les deux types d'analyse décrits en haut, celui des structures et celui des dynamiques, sont menés selon un double regard.

D'une part, un **regard « objectif »**, c'est-à-dire une démarche qui organise les données recensées, à différentes échelles, de manière à restituer une description détaillée du site étudié. Cette démarche aboutie à la production d'un certain nombre de documents élaborés en se servant des moyens de la **cartographie analytique**.

D'autre part, un **regard « subjectif »**, c'est-à-dire une observation du site qui appelle à des mécanismes qui découlent d'approches sensoriels et culturels. Ces analyses sont établies principalement à partir de la **perception personnelle** qu'on a du site

étudié. Dans le meilleur des cas, elles sont complétées par l'étude de la **représentation mentale** dont les territoires étudiés font l'objet de la part de la société contemporaine.

Une fois cette lecture du site achevée les étudiants sont armés d'un ensemble d'éléments leur permettant de faire une **synthèse de la situation observée** et de construire les **questionnements majeurs** auxquels devront répondre les stratégies et les projets urbains qu'ils devront élaborer. Cette phase correspond à l'**identification d'enjeux** qui sont donc établis à partir d'une observation savante de l'inadéquation entre structures et dynamiques présentes dans le territoire. Elle permet particulièrement que les étudiants puissent se forger une **vision personnelle du territoire**.

Cette vision est construite en abordant différents types de questions que posent les territoires contemporains tels que :

- comment concilier les sollicitations à échelle métropolitaine avec les réalités physiques locales ?
- quel est le rôle de la nature dans la ville ?
- comment faire le choix entre ville compacte et ville diffuse dans le cadre des réflexions sur le développement durable ?
- comment aborder les questions de centralité, mixité et densité propres aux réflexions sur la ville compacte ?, etc.

La manière de se positionner par rapport à ces types de questions se fera selon la posture personnelle adoptée par chacun des étudiants.

L'intervention dans le territoire : de la stratégie au projet urbain

Aux questionnements que pose le territoire, et qui sont énoncés sous forme d'enjeux, il suit une phase dite de **stratégie urbaine** dans laquelle ces énoncés trouvent une première réponse d'ordre spatiale.

Cette phase suppose donc le « **choix** » d'une **construction formelle** qui, au regard de la vision adoptée pour répondre aux disfonctionnalités et aux anachronismes repérés, proposera une organisation nouvelle pour rendre cohérente les différentes structures constitutives du territoire vis-à-vis des dynamiques qui les sollicitent.

Ce choix implique une décision de suivre une voie d'organisation formelle en écartant d'autres. Il comporte donc une **démarche à caractère subjectif**. Sa légitimité vient de sa capacité à établir un discours, une « narration », qui rend

crédible l'articulation dans le temps et dans l'espace des tous les différents éléments qui illustrent la nouvelle situation que l'on veut créer.

La stratégie « préfigure » l'espace. Elle anticipe les « figures » qui vont l'organiser.

Ce « choix » spatial ne détermine pas une situation fermée. La structure formelle qu'on construit emprunte des principes à la démarche de la « **typologie urbaine** » : c'est-à-dire une construction qui permet de reconnaître une organisation d'éléments complexes, une hiérarchie, qui pose des balises à partir desquelles pourra être fabriqué un territoire de manière concrète dans le temps.

Cette organisation hiérarchique implique qu'il y aura des **dispositifs correspondant à différentes échelles et à différentes fonctionnalités** qui seront posés sur le territoire pour générer une nouvelle structure spatiale. La manière de les organiser sera tributaire d'une vision particulière de fabriquer la ville, d'une posture. Il se peut que, dans certains cas, soit privilégié un système fondé sur la mobilité comme élément directeur ; il peut également s'agir d'espaces publics qui favoriseront des nouvelles pratiques ; dans d'autres cas seront privilégiés des programmes organisés sous forme d'objets particuliers de manière à créer une nouvelle identité, etc.

Dans tous les cas, la mise en forme des dispositifs formels propres à cette phase de stratégie urbaine aura comme objectif la **production d'une image transmissible**, permettant, pour ceux qui la recevront, de se faire une **représentation mentale** de ce que ce territoire complexe peut devenir.

La préfiguration propre à cette phase jouera ainsi un **rôle d'élément médiateur de synthèse**, rendant possible le dialogue avec les différents acteurs impliqués dans la fabrication du territoire afin de pouvoir valider à terme la définition de certaines options.

La phase de projet, qui prolonge celle de la stratégie, part ainsi sur des bases solides pour affiner les dispositifs spatiaux qui vont organiser le territoire.

Cette démarche revêt une grande importance dans la constitution de projets à grande échelle par deux raisons.

Premièrement, elle permet de **dépasser la démarche « d'urbanisme de secteur »**, dans laquelle la préfiguration spatiale se limitait uniquement à définir quelques orientations programmatiques sans prendre en compte leur dimension spatiale future dans toute sa complexité.

Deuxièmement, elle permet d'**éviter le recours à des modèles physiques**, tels les grandes mégastructures des années 60, « plaquées » brutalement sur le territoire sans considérer de manière subtile le substrat préexistant ni les pratiques futures qui devraient y prendre place.

Dans la phase de projet, les éléments de typologie urbaine esquissés dans la phase de stratégie seront affinés de manière à ce qu'ils puissent **assurer la permanence de la fabrication du territoire** dans le temps tout en rendant possible l'articulation **d'éléments mineurs qui seront à définir en fonction de la conjoncture**.

La « préfiguration » spatiale propre à la phase de stratégie urbaine, une fois validée, devra être ainsi prolongée par une **phase de formalisation de « figures » urbaines**, c'est-à-dire de production du projet urbain.

Dans cette phase, le recours à des systèmes de « typologies urbaines » comme manière d'anticiper l'organisation de l'espace **ne se fait pas selon les démarches utilisées dans la production de la ville du passé** et qui ont été si bien analysés dans les études typo-morphologiques réalisées dans les années 1970-1980. Ces études, en effet, ont exploré des systèmes de production de la ville de siècles précédents, qui comportaient soit une démarche très explicite structurée dans le cadre d'un **projet « illustré »**, soit une démarche implicite par **l'adhésion collective à certains principes formels**. Dans ces deux cas, compte tenu du temps très long nécessaire à la fabrication de la ville, les « typologies urbaines » adoptées visaient à asseoir des grands éléments structurateurs, assurant la permanence, sur lesquels venaient s'emboîter des éléments mineurs.

Ce système de production urbaine n'est plus d'actualité. Aujourd'hui, vu les outils de gouvernance territoriale, de gestion urbaine et de production architecturale, il est possible de fabriquer des territoires vastes et complexes dans des délais assez courts. Par preuve, des villes telles que Barcelone, qui, dans un laps de temps d'une vingtaine d'années, a reconstitué des secteurs de grande taille.

Dans les systèmes de production spatiale contemporains, le rapport entre éléments majeurs et éléments mineurs se joue d'une manière très différente par rapport aux époques précédentes. D'où l'intérêt que nous avons mis en avant dans notre pédagogie à **réfléchir simultanément aux éléments de la grande échelle et de la petite échelle** qui confluent à la fabrication de la ville et le territoire.

Par **éléments de la grande échelle** nous entendons **les systèmes d'organisation formelle à échelle de la ville ou des morceaux de ville**, qui abordent des **questions liées à la conception des tracés, des découpages, des ensembles formels bâtis, des espaces publics**. Il s'agit en effet de questions dites de « composition urbaine » qui renouent avec une tradition d'intervention spatiale à échelle de la ville qu'on actualise du fait de s'intéresser aux territoires émergents, aux territoires en mutation conçus non pas comme une réalité que l'on subit mais plutôt comme des espaces contemporains de réflexion et de projet.

Pour les **éléments de la petite échelle** nous entendons **les éléments propres à la sphère architecturale**. La conception architecturale contemporaine est considérée dans notre démarche comme **l'exploration in fine d'une situation urbaine** définie au préalable dans ses grandes lignes. Cela permet d'élargir notre réflexion à une production de bâtiments qui soient engagés avec leur contexte et qui ne se limitent donc pas à donner uniquement des réponses à des questions d'ordre programmatique, formel ou technique.

La **concomitance des deux approches**, celui à échelle urbaine et celui à échelle architecturale, confère ainsi à la démarche du projet urbain et territorial un grand dynamisme car elle permet de tester les options prises et vérifier rapidement leur pertinence. D'après cette méthode, une idée énoncée à échelle urbaine ne trouvera pas son justificatif tant que cela ne soit pas démontré par l'architecture concrète

qu'elle est capable de produire. A l'inverse, une idée à échelle architecturale ne sera valable que si elle est le résultat, l'aboutissement d'une réflexion à grande échelle.

Exemples de travaux d'étudiants

L'enseignement du projet à la grande échelle se fait à l'ENSAPBx de manière progressive depuis le cycle Licence jusqu'aux Projet de fin d'études.

Dans le cycle Licence, une des originalités de l'école est la mise en place d'une colonne appelée Ville, Territoire, Paysage (VTP) dans laquelle est dispensé un enseignement formant les étudiants à la lecture et à l'intervention dans la ville et dans le territoire. Cet enseignement du projet à la grande échelle est mené en parallèle de l'enseignement du projet d'architecture tout au long des semestres 1 à 5. Dans le semestre 6, le projet de Licence porte sur un exercice de projet qui aborde à la fois la dimension urbaine et architecturale de manière à faire la synthèse entre les savoirs projectuels acquis dans les semestre précédents.

Dans le cycle Master, l'enseignement du projet a lieu dans le cadre des ateliers et séminaires organisés en domaines.

Le domaine « Fabriquer la ville et les territoires contemporains », dans lequel a été menée l'expérience pédagogique présentée dans la première partie de ce chapitre, a été constitué en adhérant à la posture selon laquelle la démarche de projet contemporain est un processus qui aborde de manière concomitante l'échelle urbaine et architecturale tel que cela a été décrit dans les chapitres précédents.

Les exemples présentés ci-après ont pour objectif d'illustrer notre démarche d'enseignement du projet de la grande échelle dans différents stades du cursus.

Premièrement, seront présentés des exemples réalisés dans le cadre du semestre 5 (troisième année) du module VTP.

Deuxièmement, seront présentés des travaux abordés dans le cadre du semestre 8 (quatrième année) du domaine « Fabriquer la ville et les territoires contemporains ».

Enfin, seront présentés des projets de fin d'études développés également au sein du domaine.

- Exemples du Semestre 5, niveau Licence

L'exercice du module VTP du S5 consista à l'analyse et au développement d'une stratégie et d'un projet urbain dans des sites localisés le long d'une des voies radiales pénétrantes dans Bordeaux (route du Médoc).

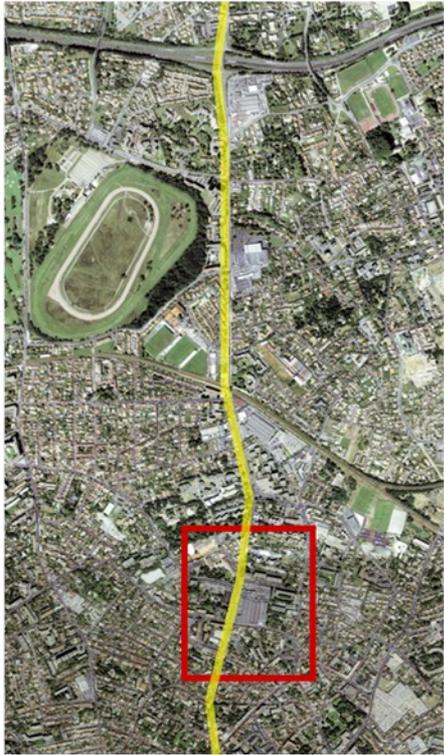
Il s'agit d'un territoire organisé autour d'un axe urbain qui fédère plusieurs types de situations contrastées: des secteurs proches du centre-ville consolidés à partir d'un tissu d'échoppes et de maisons de ville propres à Bordeaux, des secteurs périphériques de constitution récente, organisés comme un agrégat d'opérations et projets divers qui ne disposent pas d'articulations explicites entre eux.

Le fait de travailler sur un axe radial facilita la lecture d'un territoire complexe de la part des étudiants car il s'agit d'une entité spatiale sur laquelle il est relativement facile de se faire une représentation mentale partagée.

Le travail de l'exercice consista, dans un premier temps, à faire un état de lieux sur l'ensemble de la radiale en analysant les structures et les dynamiques de ce territoire de manière à établir un diagnostic argumenté et à identifier des enjeux de développement.

Dans un deuxième temps, il fut demandé aux étudiants de choisir un secteur parmi les trois établis à priori par les enseignants. Dans ces secteurs, il fut demandé d'affiner les enjeux identifiés, en ciblant davantage sur des problématiques à traiter (lieux de centralité pour combler des carences en animation urbaine, nœuds multimodaux, lieux de réorganisation de grands programmes commerciaux existant déjà sur place, etc.).

A partir de là, il fut possible de bâtir une stratégie urbaine traduisant spatialement les objectifs de développement en réponse aux enjeux, puis il fut demandé d'organiser l'espace de manière plus complexe grâce à la définition de principes programmatiques et au maniement de formes urbaines et des espaces publics.

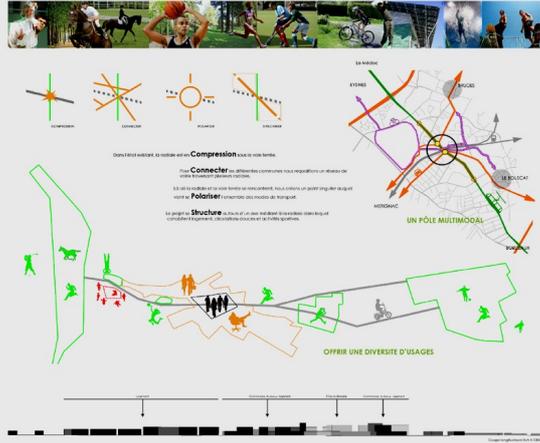
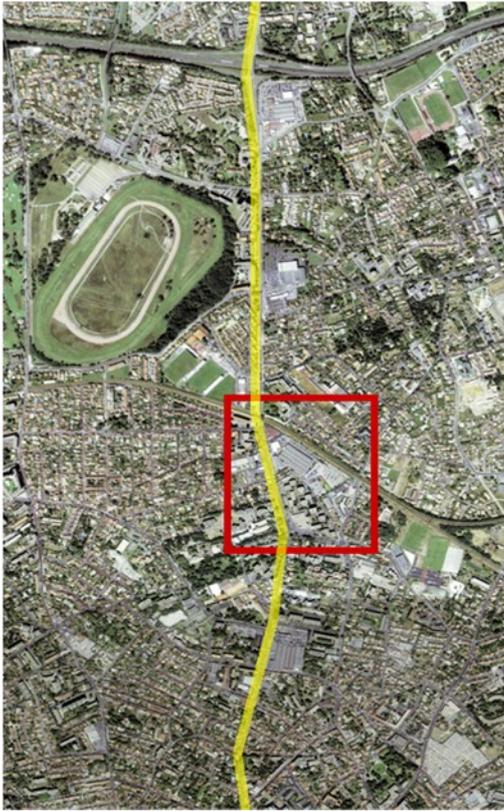


Un fil vert, marque d'une promenade urbaine

Aménager des parcs et jardins
 Créer un réseau de parcs et jardins
 Aménager des espaces verts
 Aménager des espaces verts
 Aménager des espaces verts

PROJET	DATE	ÉTAPE
Aménagement des parcs et jardins	2010	Étude de faisabilité
Création d'un réseau de parcs et jardins	2011	Étude de faisabilité
Aménagement des espaces verts	2012	Étude de faisabilité
Aménagement des espaces verts	2013	Étude de faisabilité
Aménagement des espaces verts	2014	Étude de faisabilité

COLONNA Madeline, GRETER Anas, LE BOUC Antoine



U.E.5-2 PROJET TERRITORIAL « Route du Médoc »
UNE NOUVELLE DYNAMIQUE SUR LA RADIALE

Audrey BÉHAG, Staphila FILLON, Vincent VÉROÏE

UN PARC URBAIN

TYPLOGIE D'UN ECO-QUARTIER, UNE DENSITE RETROUVEE

PLUS QU'UN PÔLE MULTIMODAL, UN LIEU DE VIE

LE TENNIS CLUB PRIMEROSE, UNE ETAPE DU CIRCUIT A.T.P.

REDEFINIR DES PRIORITES D'USAGES

DENSIFIER TOUT EN DIALOGUANT AVEC LES GABARITS EXISTANT

Plan masse 1/5000
 Coupe en plan de la route du Médoc 1/2000
 Coupe en plan de la route du Médoc 1/2000

architecte paysage

- Exemples du Semestre 8, niveau master

L'exercice du semestre 8, mené dans le cadre du domaine « Fabriquer la ville et les territoires contemporains », porte sur un grand territoire en obsolescence. La coordination du module de projet urbain du S8 est assurée par Carlos Gotlieb et John Brodeur, avec la collaboration de James Augier et Fabien Pédelaborde.

En 2006-2007, le secteur choisi fût celui de Belcier, autour de la gare Saint Jean, englobant des quartiers anciens ainsi que de vastes secteurs ferroviaires et industriels en mutation.

Ce secteur fait l'objet de plusieurs projets d'infrastructures et de transports : prolongement de la ligne C du tramway, création du pont Jean-Jacques Bosc contribuant au bouclage de la couronne de boulevards.

Afin de le situer dans le contexte de réflexion en cours de la part des acteurs de l'urbanisme, l'exercice s'appuya sur les principales orientations stratégiques définies dans le Plan Local d'Urbanisme de Bordeaux, notamment la création d'un parc urbain à échelle de la ville.

Les réflexions des étudiants pouvant toutefois mettre en cause quelques unes de ces orientations, notamment le maintien sur place du MIN (marché d'intérêt national, consacré à l'alimentation), du fait que son emplacement et les circulations générées par cet équipement sont contradictoires avec l'ambition d'intégration de ce site dans la ville et son ouverture vers la Garonne.

Le travail consista tout d'abord dans une phase analyse, diagnostic, enjeux, visant notamment à prendre parti sur la manière de conjuguer le rôle métropolitain de ce secteur avec l'épanouissement de la vie locale et la mise en place de fonctions spécifiques liées au développement de la gare.

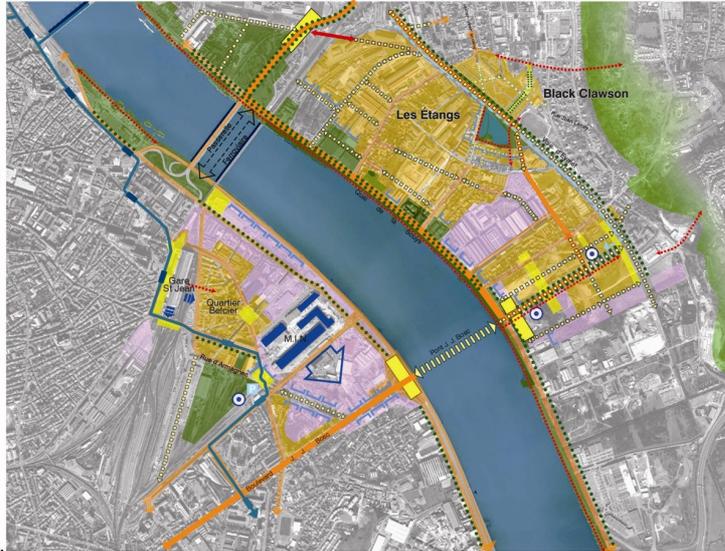
Dans la phase de définition d'une stratégie et d'un projet urbain, cet exercice comporta une démarche plus complexe si l'on compare au travail de VTP du S5. En effet, ici il y avait comme objectif d'aller plus loin dans la définition spatiale grâce à l'étude simultanée des éléments de composition urbaine du site ainsi que des projets architecturaux testant in fine les orientations retenues.

De cette manière, le travail des étudiants a permis d'aborder des thèmes tels que la définition d'éléments centraux de structuration urbaine (parc et espaces publics majeurs, grands axes de structure et de circulation, grands équipements de centralité, etc.). Ces thèmes de la grande échelle furent complétés par l'expérimentation de systèmes d'organisation de l'habitat (réflexions autour du thème de l'îlot, notamment du rapport public/privé, de l'organisation de la densité et de la mixité, de l'incorporation d'activités communautaires). Aussi, fut testée la manière de créer des îlots et des bâtiments pouvant accueillir des services et des activités tertiaires répondant au nouveau rôle métropolitain voué par ce secteur.

L'ensemble de ces réflexions fût mené à échelle urbaine et architecturale.

Bordeaux Floirac Saint-Jean Belcier Quai de la Souys

Schéma d'orientations d'aménagement urbain



- Légende**
- Traitement des Espaces publics**
- Principe de liaison
 - Principe de liaison et/ou de desserte
 - Voies à requalifier à terme
 - Espace à dominante piéton
 - Espace public majeur à requalifier
 - Principe de cheminement piéton / 2 roues
 - Composition de façade urbaine à structurer ou à créer
 - Mise en valeur d'éléments d'identités de la ville
- Traitement des espaces naturels**
- Arbres ou boisement à conserver ou à créer
 - Espace vert ou de loisir ou de sport à requalifier ou à créer
 - Espace à vocation agricole et prairie
 - Espace naturel d'intérêt majeur (zones de protection des sources)
- Principales affectations à conforter ou à créer**
- Mixité fonctionnelle à dominante habitat, logements, commerces, bureaux, services et équipements
 - Mixité fonctionnelle à dominante tertiaire, commerces services, bureaux, PME, PMI, logements
 - Activités industrielles, portuaires ou tertiaires
- Equipements particuliers existants ou à créer**
- Parking public (principe de focalisation)
 - Tracé tramway 1ère phase et 2ème phase
 - Option de tracé TCSP futur
 - Station tramway
 - Ouvrage de franchissement
 - Bassin de rétention (localisation préférentielle)
 - Bassin d'eau existant
 - Equipement d'intérêt général
- © IGN - © SCMA, droits de l'Etat réservés.

PANNEAU 2 - LE PROJET - ANNEE 2007 - S8 - PROJET ENSAPBX
BATAILLIE LAETITIA - LAURET VINCENT - PROF: AUGIER, BRODEUR, GOTLIEB, PEDELABORDE



PANNEAU 4 - PROJET ARCHITECTURAL - ANNEE 2007 - S8
BATAILLIE LAETITIA - ILOT D'HABITATION - PROF: AUGIER, BRODEUR, GOTLIEB, PEDELABORDE

QUI NE TOUCHERAIT PAS VIVRE AU BORD D'UN PARC, AVEC LA GARDIENNE ET SES PROMENADES INTERMINABLES A TRAVS PAS, FAUT BIEN A LA CIERE A PROJETE UN BORD DE TRAVAIL POUR SE MULTIPLIANT LES BUREAUX ET OUI ACCES A BONSURSA CENTRE EST AUSSI FACILE QUE L'ACCES A LA TERREPRE. LA VOIEUSE EST DONC CLARE.

PENETRER A UN GRAND NOMBRE DE PERSONNE ET A DES TYPES DE POPULATION TRES VARIES DE VIVRE DANS CE LIEU. C'EST POURQUOI CE BORD QUI SE "PRENDRE PAS A CONSIDERER CE QUI "POURRAIT DE DE MANIERE TEMPORAIRE, JOUON UN BORD.

LE CROIS EST FAIT DE NE PAS PROPOSER DES BARRES (UNIFORMES), MAIS PLUTOT DE JOUER SUR LES NIVEAUX DE MANIERE A DIVERSES DES PROPORTIONS DE COMPTER PLUS GRANDE DE MILIEU POUR LES TOUTES SES ENVIRONNEMENT PARTICULIER.

LE RAPPORT A L'EXTERIEUR NE FAIT JOURS PAR TOUTES SITUATIONS DIFFERENTES.

LES ESPACES DE LA "CORPORATION DE PRECIS CONSTATER" L'AMBIANCE DES ESPACES ET AJOUTER UN PETIT JARDIN DE SU DE LONGS, DEVANT ET UNE TERRASSE BREVES.

LES ESPACES DE COUR ET JARDIN BREVES AMORCE AU BORD D'UN JARDIN PLANTE QUI PROLONGERA LEURS JARDINETS PERSONNELS. NOTRE QUE LES TOUTS ONT ETE REGLER EN D'AMATEUR DE MANIERE A CE QUE CES HABITATION RECOIVENT BELLEMENT DU "PROLONGEMENT TOUT ALLANT DU "PROLONGER."

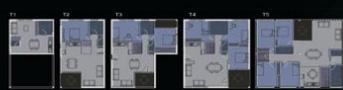
LES ESPACES DE COUR ET JARDIN BREVES AMORCE AU BORD D'UN JARDIN PLANTE QUI PROLONGERA LEURS JARDINETS PERSONNELS. NOTRE QUE LES TOUTS ONT ETE REGLER EN D'AMATEUR DE MANIERE A CE QUE CES HABITATION RECOIVENT BELLEMENT DU "PROLONGEMENT TOUT ALLANT DU "PROLONGER."

POURQUOI DE 3 FACILITE VERS L'EXTERIEUR DE MANIERE A MULTIPLES LES SITES PROCES ET CONTAINES.

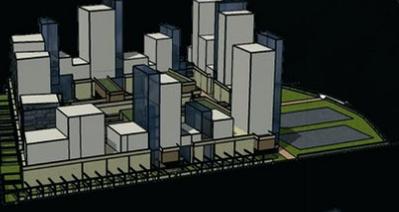
ON EST ENCORE A PROPOSER UN BORD DE TRAVAIL POUR SE MULTIPLIANT LES BUREAUX ET OUI ACCES A BONSURSA CENTRE EST AUSSI FACILE QUE L'ACCES A LA TERREPRE.



ELEVATION NORD OUEST_1/500



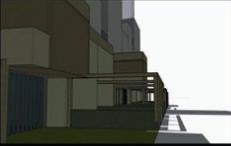
PLANS DES LOGEMENTS 1/200



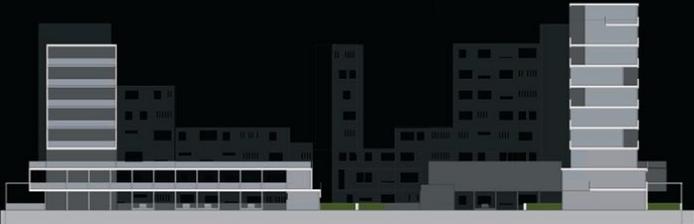
VUE DEPUIS L'IMMEUBLE D'EN FACE (SUD)



VUE DEPUIS L'ANGLE EST



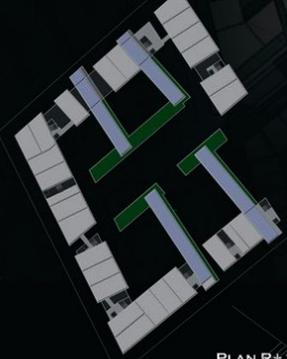
VUE DEPUIS L'AVENUE AU NORD DE L'ILOT LA TRAVERSEE DE L'ILOT PAR LA VENELLE



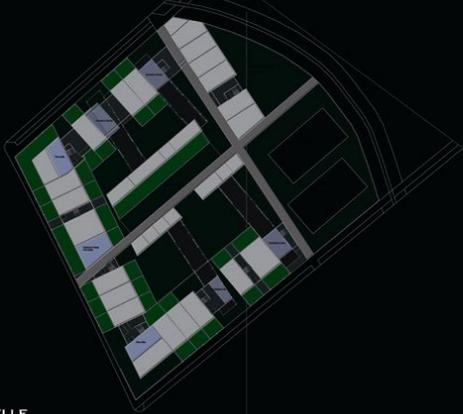
COUPE 1/200



PLAN DU R+0 1/500



PLAN R+1 1/500



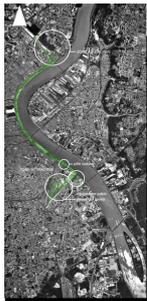
PLAN Rdc 1/500

PLAN MASSE EN ETE 1/1000

- LOGEMENTS
- CIRCULATIONS VERTICALES
- SURFACES DESTINEES A USAGE COLLECTIF / ESPACES TRAVAIL, BUREAUX, POLE INTERNET, LOCAUX POUR L'ARTISANAT
- ESPACES VERTS PRIVES (DONT TOITS TERRASSE VEGETALISEES)
- ESPACES VERTS COLLECTIFS
- ESPACES COUVERTS COLLECTIFS (PORTIQUES)
- VENELLES D'ACCES COLLECTIVES



VUE D'UNE ENTREE



01 BELCIER UNE ARRIVEE DANS BORDEAUX

ENJEUX

- „Créer un pôle économique à l'échelle nationale
- „Ségrater l'entree dans le centre de Bordeaux
- „Créer un espace vert à l'échelle de la ville et le relier aux quais
- „Recomposer la trame du quartier
- „Restructurer et densifier le quartier existant
- „Régénérer les espaces publics
- „Revaloriser le gis de patrimoine
- „Développer le gare sur le quartier et en faciliter l'accès



ESPACE PUBLIC

1. Espace de la gare
2. Parking
3. Terrain de sport
4. Salle multi-sports
5. Centre culturel
6. Parc urbain
7. Jardin des quais
8. Parc commercial
9. Marché de quartier
10. Espace vert
11. Place F. Buisson
12. Parc de la gare
13. "Cours de la" - voirie de la gare
14. Bassin à écoulement des eaux de ruissellement
15. Equipement public

CIRCULATIONS

Plan de circulation montrant les axes principaux et les zones de circulation.

DYNAMIQUES

Diagramme illustrant les dynamiques spatiales et les interactions entre les zones.

PLAN D'IMPLANTATION 1/5000

REFERENCES

- LOT RECONSTITUANT DES RUES INTERIEURES, AVEC DE PETITES MAISON PONTILLONNES
- LOT FERMÉ AVEC COEUR INTERIEUR CIRCULANT AVEC UN SYSTEME MODULAIRE
- LOT TRAVAILANT MELANT DIFFERENTS PROGRAMMES
- LOT FRACTIIONNE DÉCALANT DES ESPACES ENTRE LES BÂTIMENTS

04 BELCIER COMMENT HABITER LA VILLE ?

PROGRAMME

- DE 200 A 250 LOGEMENTS MIXES MELANT STUDIOS, T2, T3, T4 ET PLUS
- ACCESSIBILITE AUX HANDICAPES
- PARKING DE 250 PLACES
- DE 300 A 350 M² DE COMMERCES, RESTAURANT, LOCALS D'ACTIVITES
- ESPACES VERTS

CHARTRE URBAINE

- NE PAS DEPASSER L'ULTIMATUM TOUT PROJET SUR LE BORD PUBLIC NE DOIT DEPASSER LE COTE DU QUAI NI DESETER (SANS AUCUN PERSPECTIVE) NI PAS DEPASSER NI EN HAUTEUR NI EN LARGUEUR (SANS AUCUN PERSPECTIVE)
- GENERER LES ACCES PARKING PAR LES VOIES DE DESETER

LOT 01 INTENTIONS

- TRAVAILLER LE BORDURE A LA COTE DU QUAI
- GENERER LE RAPPORT D'ECHELLE AVEC LE BATI EXISTANT
- GENERER DES ESPACES EXTENSIFS PRIVES POUR COUVER LES BÂTIMENTS

LOT 02 INTENTIONS

- CONCEVOIR UN BATI AUTONOME
- AGENCER DE MEUBLES ET DE PLACES AU BORD DE L'LOT
- COUVER L'LOT VERS L'EXTERIEUR

LOT 03 INTENTIONS

- GENERER LA FACADE SUR QUAI ET LE BORDURE DE LA GARDIENNE
- GENERER LE RAPPORT D'ECHELLE AVEC LE BATI EXISTANT
- MANQUER L'UNITE DU PITCHEMENT DES QUAI
- GENERER UN BATI ATTRACTIF SUR LES QUAI

ESPACES PUBLICS DU QUARTIER

A. VOIE DE DESETER

B. VOIE PENETRANTE MAJEURE

C. VOIE SUR QUAI DE PALATATE

COUPE SUR JARDIN ET BASSIN

#01 ... habiter belcier

RDC 1/200

180 logements tous accessibles handicapés du T1 ou T4
210 places de parking en sous sol dont 30 handicapés

une laverie, une crèche, des locaux associatifs, 4 emplacements pour commerces de proximité, des aires de jeux et de loisirs extérieur

ensemble de locaux pouelles, celliers, vélos...

800 m² de panneaux photovoltaïques, récupération des eaux pluviales, les selectifs, larges zones végétalisées.

Isolation des logements par l'extérieur, orientation nord-sud, protection solaire par système de double peau, ventilation naturelle traversante, préfabrication modulaire des éléments constructifs

COUPE LONGITUDINALE 1/200

GLENEAU Florent

HABITER ET VIVRE LA VILLE/1a pierre Bédouin

100 logements du T2 au T4
450m² de commerce
700 m² d'équipement

PLAN RDC 1/200

APPARTEMENT T3 SUR RUE

COUPE AA sur lot 1/200

- Exemples du semestre 10, Projets de fin d'études

Le projet de fin d'études de l'ENSAPBx part du principe que c'est l'étudiant qui fait le choix du site et du thème sur lequel il souhaite travailler.

Dans le cadre des PFE réalisés dans le cadre de notre domaine B ceci ajoute à la formation de l'étudiant un degré de complexité complémentaire car, pour les étudiants qui le souhaitent, il s'agit de prendre un territoire soit en France soit à l'étranger, pour lequel, en plus de la justification de l'intérêt du choix grâce à l'analyse-diagnostic et à l'identification des enjeux, il faut développer un projet aussi bien dans sa dimension urbaine qu'architecturale.

Dans le cas du projet présenté, il s'agit du site situé entre Saint Denis et la Brée sur l'île d'Oléron.

La phase d'analyse du territoire a permis de mettre en lumière un certain nombre de problématiques : il existe actuellement une forte pression foncière sur le littoral et sur les terrains agricoles qui sont vendus aux promoteurs les plus offrants. Sur l'île, tout se passe de manière incontrôlée sans aucun lien avec le tissu existant (pavillons, résidences, camping sauvage...).

Les étudiantes ont donc choisi de porter leur attention sur un territoire qui regroupe l'ensemble de ces enjeux : il s'agit de la conurbation qui se crée aujourd'hui entre les deux communes citées au-dessus. Autrefois distinctes, elles tendent aujourd'hui à se rejoindre. Les espaces de cette conurbation sont soit des parcelles abandonnées, soit occupées par des caravanes et des mobil-homes, soit des résidences secondaires. De plus, cette urbanisation incontrôlée commence à miter les terrains agricoles déjà fragilisés. L'enjeu est d'affirmer cette conurbation et de faire que l'étalement urbain, au départ un élément néfaste, devienne une force dans ce projet.

La stratégie consiste à venir densifier en tissant des liens avec, d'une part, l'environnement bâti (villes St Denis et la Brée) et, d'autre part, en préservant le paysage naturel (espaces agricoles...). La conurbation prend alors la forme d'une forêt à l'intérieure de laquelle vont se percer des clairières urbaines.

Des transversales reliant le littoral aux terres intérieures sont créées afin de rompre avec le système linéaire existant sur toute l'île. Une rotule vient connecter le projet avec la ville de La Brée tandis que la liaison avec St Denis se fait par l'une des transversales.

**ST DENIS - LA BREE (ILE D'OLERON):
AFFIRMATION D'UNE CONURBATION**

Laetitia Tutard
Caroline Lot

Une forêt, des "clairières urbaines"...



L'idée est de mettre en place un projet radical entre deux villes qui tendent à se rejoindre afin de redynamiser fortement le nord de l'île. Cette conurbation prend la forme d'une forêt à l'intérieure de laquelle sont percées des clairières. Le projet s'affirme autour de 4 transversales reliant l'axe dynamique au littoral.

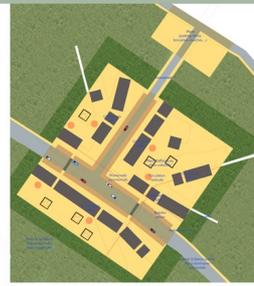


"Habiter une clairière"...

Laetitia Tutard
Caroline Lot



Des pôles dynamiques structurants ...



Complexifier l'espace du littoral ...

Laetitia Tutard
Caroline Lot



Zoom sur l'ouverture du littoral 1/1000



"Une histoire de temps"

Laetitia Tutard
Caroline Lot



Plan de masse 1/500



Coupe sur l'ouverture du littoral 1/200

Entre contemporain ...



Coupe sur l'habitat contemporain 1/100

"Habiter dans les arbres" ...



Zoom sur l'habitat contemporain 1/1000



... et vernaculaire



Coupe sur l'habitat vernaculaire 1/100



Coupe sur l'habitat contemporain 1/200



Les apports à « l'univers » opérationnel (marchés de définitions, PADD, orientations d'aménagement...) de la démarche expérimentée à l'ENSAPBx

La pédagogie mise en place dans le cadre des exercices du domaine, au-delà de l'intérêt d'outiller les étudiants dans la compréhension des territoires comme une clé pouvant apporter à la conception architecturale une instance créative plus originale et plus engagée avec la demande sociale contemporaine, ouvre des pistes pour créer des passerelles avec l'univers opérationnel de l'aménagement urbain. Nous voudrions ici, comme conclusion de ce chapitre, esquisser brièvement quelques ouvertures possibles.

La démarche suivie dans notre pédagogie paraîtrait en effet pouvoir favoriser deux types de prolongements possibles.

- D'une part, fournir un savoir portant sur la connaissance et l'action dans le territoire qui s'articule avec **la philosophie à la base des nouveaux documents d'urbanisme issus de la loi SRU**, de manière à apporter une formation, qui pourra être approfondie dans des cycles ultérieures, pour les étudiants intéressés dans les questions de l'urbanisme opérationnel.
- D'autre part, notre démarche peut être intégrée directement dans des études urbaines menées par des collectivités locales, favorisant ainsi la participation directe des écoles d'architecture dans la **formation de la maîtrise d'ouvrage**.

1-Contribuer à la formation pour concevoir des outils d'aménagement issus de la loi SRU

L'un des apports originaux de la loi SRU a été la prise en compte dans l'aménagement urbain de la dimension stratégique et de sa formalisation par une série d'outils spécifiques.

Deux éléments principaux vont y contribuer dans les plans locaux d'urbanisme: le Plan d'aménagement et de développement durable et les orientations d'aménagement. Ils constituent le changement principal par rapport aux POS. Issu de la loi d'Orientation Foncière de 1967, les POS répondaient aux principes d'urbanisme de secteur en vigueur dans les trente glorieuses, qui privilégiaient la dimension programmatique dans l'aménagement urbain sans prendre en compte de manière précise l'organisation spatiale future du territoire.

Pour pallier à ce déficit, la nouvelle législation insistera sur l'inscription dans le territoire des orientations d'aménagement retenues.

D'après l'article L.123-1 du Code de l'Urbanisme, les PLU « comportent un projet d'aménagement et de développement durable qui définit les orientations générales d'aménagement et d'urbanisme retenues pour l'ensemble de la commune. Ils peuvent, en outre, comporter des orientations d'aménagement relatives à des quartiers ou à des secteurs à mettre en valeur, réhabiliter ou aménager. Ces orientations peuvent, en cohérence avec le projet d'aménagement et de développement durable, prévoir les actions et opérations d'aménagement à mettre

en œuvre, notamment pour mettre en valeur l'environnement, les paysages, les entrées de ville et le patrimoine, lutter contre l'insalubrité, permettre le renouvellement urbain et assurer le développement de la commune. Elles peuvent prendre la forme de schémas d'aménagement et préciser les principales caractéristiques des voies et espaces publics. »

Cette volonté de territorialiser les problématiques et dépasser ainsi une démarche programmatique ouvre tout un chantier pour expérimenter des nouvelles démarches dans l'aménagement urbain.

La démarche pédagogique dispensée dans notre domaine à l'ENSAPBx peut y contribuer en insistant sur l'élaboration d'analyses et diagnostics engagés qui conduisent à la définition de stratégies d'intervention dont l'efficacité est mesurée par la qualité spatiale qu'elles sont capables de produire. Cette qualité fait l'objet d'une réflexion poussée : aucune stratégie urbaine n'est valable tant que la démonstration ne soit faite par les projets urbains et architecturaux qui peuvent en découler. D'où l'intérêt de travailler de manière concomitante entre la grande et la petite échelle du projet urbain.

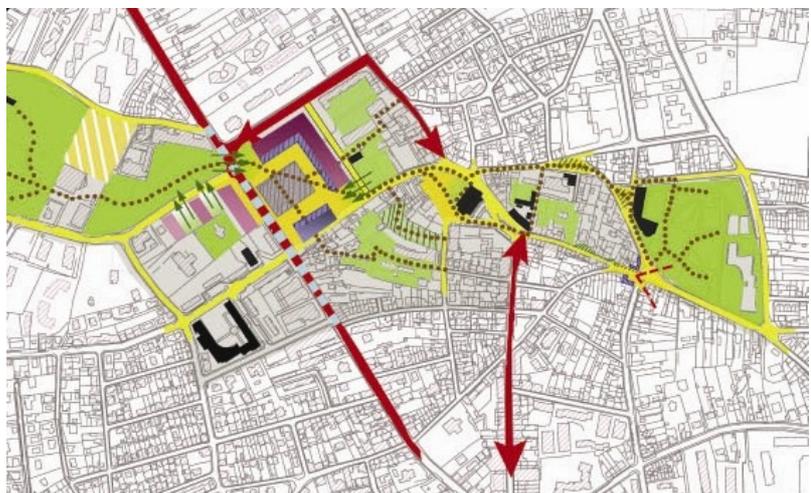
2- participer à la formation de la maîtrise d'ouvrage

De plus en plus, les collectivités locales lancent des appels d'idées et de projets pour aborder l'aménagement urbain précis de certains secteurs.

Dans cette dynamique, une contribution des écoles d'architecture apparaît comme une démarche à imaginer, compte tenu du capital intellectuel produit dans les exercices de projet à la grande échelle.

A titre d'exemple, nous pouvons citer une participation à l'élaboration des cahiers de charges de Marchés de définition. En effet, les éléments produits dans les phases d'analyse, diagnostic, enjeux constituent un apport non négligeable de lecture linéaire et transversale permettant de faire émerger de manière complète une lecture in fine de différentes situations présentes dans le territoire.

CHAPITRE II
QUELS SONT LES ATTENDUS DE L'ENSEIGNEMENT ET DE
L'APPRENTISSAGE DU PROJET A LA GRANDE ECHELLE ?



II.1 Retour sur les modalités de lecture des territoires et de définition des enjeux d'intervention

Qu'attendent les enseignants ?

Le diagnostic urbain, entre la connaissance et l'action

Une démarche itérative, des champs d'investigation à la fois élargis et recentrés

Que font les étudiants et comment apprennent-ils ?

De la lecture urbaine au diagnostic

Les étapes du diagnostic : entre pragmatisme méthodologique et art de la négociation

Une appétence latente pour une compréhension systémique de la ville

Sur quel terreau l'intention créative germe-t-elle ?

La construction d'une vision de l'espace au point de convergence de plusieurs échelles et de plusieurs points de vue

Une négociation sur la base de données objectives et de jugements normatifs

II.2 Réflexions sur le processus de projet, de la stratégie aux propositions formalisées

Qu'entend-t-on par stratégie d'intervention sur l'espace urbain ?

Définitions préalables

La différence entre stratégie urbaine et parti architectural

La recherche d'un mode de gestion de la complexité et de l'organicité du tissu urbain

Le dialogue entre site et projet

La planète étudiante et le projet à la grande échelle

La planète enseignante devant la planète étudiante

II.3 Vers la remise en cause du mode de hiérarchisation traditionnel entre les savoir-faire de l'urbanisme et ceux de l'architecture

Une action « par l'espace » qui renvoie à une démarche de diagnostic ouverte et décloisonnée

Une action « sur l'espace » où s'expriment à la fois une intention architecturale et une conception du développement urbain

Nous allons approfondir, dans le présent chapitre, les modalités selon lesquelles la méthode d'enseignement qui a été formalisée précédemment s'applique concrètement dans le cadre de l'atelier de projet urbain au sein du cursus des études de l'ENSAPBx. Quelles sont les attentes des enseignants ? Comment les étudiants s'emparent-ils des questions posées ?

Nous préciserons à cette fin les concepts qui sont mis en œuvre par les enseignants dans le cadre de l'enseignement du projet urbain, concernant notamment la notion de diagnostic transversal ou de stratégie, et nous questionner sur le sens particulier que ceux-ci revêtent appliqués à la conception de nouveaux modes d'organisation de l'espace sur le territoire. Parallèlement, nous interrogerons la façon dont les étudiants tirent parti du bagage qu'ils ont déjà acquis en termes de savoir-faire architectural et de culture architecturale et urbaine au cours de leur formation antérieure pour se confronter à la complexité de la substance urbaine et imaginer des agencements spatiaux à grande échelle.

In fine, ce que nous cherchons à mettre à jour à travers ces analyses, c'est la façon dont les uns et les autres transposent des modes de pensée propres à l'architecture et intègrent de nouvelles notions pour imaginer des réponses à des questions qui se posent à l'échelle urbaine et territoriale. Ces analyses tendent en outre à montrer que le mode de pensée sur et par l'espace à la grande échelle qui s'élabore au sein de l'atelier de projet urbain est spécifique et qu'il constitue à la fois un mode de compréhension globalisante des enjeux de la ville contemporaine et un puissant levier d'innovation au regard des enjeux du développement durable.

Nous développerons ces différents aspects en revenant successivement sur les deux grands temps du processus de conception à la grande échelle évoqués au chapitre I, soit un premier temps correspondant à la lecture des territoires et la définition des enjeux d'intervention, et un second temps renvoyant à l'intervention dans le territoire, de la stratégie au projet urbain.

A noter que les enseignants qui ont contribué à la rédaction de ce chapitre interviennent en tant que praticiens à divers niveaux de fabrication de la ville et du territoire (Daniel Mandouze, sociologue urbaniste. Claire Parin, architecte-urbaniste. John Brodeur, architecte), et qu'ils ont été impliqués au niveau de l'enseignement du projet urbain sur des durées variables et dans des cadres qui ont évolué au fil des années. Leurs témoignages et leurs analyses reflètent donc une diversité de points de vue et d'objets. Et si tel ou tel développement peut paraître plus spécifiquement marqué par un point de vue personnel, il nous semble particulièrement important de le présenter dans son intégralité dans le cadre de cette restitution car cela permet précisément de rendre compte de la richesse de cette réflexion croisée et des discussions qu'elle est susceptible de générer au sein de l'équipe enseignante.

II.1 Retour sur les modalités de lecture des territoires et de définition des enjeux d'intervention

Qu'attendent les enseignants ?

Le diagnostic urbain, entre la connaissance et l'action

Etymologiquement, le terme de diagnostic renvoie à la double notion de *séparation* ("dia") et de *connaissance* ("gnósi"), ce qui revient à le définir en premier lieu comme un exercice de *discernement*.

Sa portée heuristique se manifeste donc d'emblée puisqu'il s'agit, par le diagnostic, de construire une connaissance circonstanciée à travers la prise en compte de signes observables et la mise en œuvre d'un raisonnement menant à l'identification de la cause ou de l'origine d'une situation, d'un problème, ou d'une *pathologie* pour rester dans son acception la plus courante. Partant de là, on comprend sans difficulté le glissement d'une telle notion du champ médical à d'autres univers, en particulier ceux de l'entreprise et de l'action publique où cette métaphore est très largement employée dès lors qu'il est question de caractériser un problème afin d'y apporter des réponses opérationnelles ; on la rencontre d'ailleurs couramment dans nombre de formations spécialisées. Mais cela suscite au moins deux remarques.

La première est que si cette analogie entre diagnostic médical et diagnostic territorial a incontestablement une valeur pédagogique, notamment dans l'illustration du cheminement intellectuel nécessaire à la production d'un point de vue engagé, il importe d'en pointer tout de suite les limites par rapport au projet urbain. Si le principe est effectivement, dans les deux cas, d'établir une *évaluation* (que se passe-t-il, où en est-on ?) un *pronostic* (quelle évolution prévoir ?), et une *prescription* (comment intervenir ?), cette dernière ne saurait, dans le cas des territoires, se réduire à une thérapeutique. Si, en médecine, la finalité est la restauration de l'équilibre antérieur ou, à défaut, la réduction de l'écart à la norme, il ne s'agit pas dans le champ urbain d'induire un retour, mais plus généralement un changement.

La seconde remarque porte sur le fait qu'ainsi définie, la démarche diagnostique ne peut se dissocier de l'engagement à produire une réponse. Le diagnostic ne saurait, en effet, se limiter à l'expertise, et dans la pratique il n'est produit que dans le but d'éclairer la nature et les conditions d'une intervention sur l'objet ou le sujet étudié. En ce sens, il est indispensable de considérer le diagnostic comme partie intégrante du processus de transformation auquel il se rattache plutôt que de ne voir en lui qu'une étape préalable, et encore moins un exercice distinct.

A ce titre, on peut affirmer que *l'élaboration d'un diagnostic est autant une catégorie de l'action qu'une phase de construction et de capitalisation de la connaissance* ; c'est donc bien sous l'angle de l'*"articulation opératoire"*⁴ qu'il prend sa place dans le cadre d'un atelier d'enseignement du projet urbain.

⁴ Expression proposée par Christian Moley dans *Architecture, espace pensé, espace vécu*. Paris, Editions Recherches, 2007.

C'est en cela que la mobilisation de savoirs externes ne saurait se réduire à l'utilisation des "enseignements pour l'architecture" susceptibles d'être acquis par ailleurs dans la mesure où, au-delà de l'indispensable constitution d'une connaissance structurée du contexte, elle intègre nécessairement une dimension prospective impliquant l'action. On serait d'ailleurs bien en peine de délimiter un cadre disciplinaire dans lequel pourrait s'inscrire en tant que telle la démarche de diagnostic qui, si elle s'appuie nécessairement sur des éléments de savoir construits au moyen des outils propres aux différentes disciplines convoquées, se concrétise in fine dans une posture de "*praticien*". On notera à cet égard que la quasi-totalité de l'outillage méthodologique relatif au diagnostic territorial se recense dans le champ pratique, des stages dédiés au développement local jusqu'aux masters proposés par les grandes écoles.

Dans le cadre spécifique d'un atelier de projet urbain, l'objectif du diagnostic n'est donc pas seulement de faire le décryptage du problème posé et de l'intégrer dans sa dimension contextuelle et sociale ; il intègre implicitement une injonction à argumenter les raisons d'agir à l'échelle d'un fragment de ville. C'est ce qui rendra possible par la suite une *prise de position* sur la stratégie urbaine sous-tendue, puis une *validation* du projet proposé.

Une démarche itérative, des champs d'investigation à la fois élargis et recentrés

Sur le plan méthodologique, il n'est pas inutile de rappeler que la mise en œuvre du diagnostic s'effectue selon des modalités qui ont sensiblement évolué depuis la création de l'atelier, évolutions liées autant aux différentes refontes subies par l'organisation générale des études qu'à l'émergence de nouveaux enjeux relatifs à la question urbaine au sens large et à l'approche du projet urbain en particulier, notamment dans une conjoncture locale caractérisée en la matière par une forte accélération de l'Histoire.

En premier lieu, on relèvera qu'une des évolutions les plus significatives est liée à l'acquisition progressive d'une culture sur la ville tout au long des études d'architecture, situation qui tranche considérablement avec une époque encore récente où la plupart des étudiants découvraient la question urbaine à l'entrée d'un module optionnel de dernière année.

Pour cette dernière raison mais aussi au regard du profil dominant de l'équipe enseignante, l'atelier a longtemps fait la part belle à une approche initiale s'apparentant dans les grandes lignes au registre de l'urbanisme pré-opérationnel, au sein de laquelle la phase diagnostic occupait un temps long, sur des territoires déterminés précisément en fonction de leur capacité à fournir une matière utile à l'exercice. Cette phase permettait de déployer un arsenal méthodologique très complet, balayant simultanément les différents champs à confronter (structures spatiales, fonctionnement territorial, système d'action) et les différentes échelles à croiser. Clairement appuyés sur une démarche systémique et un appareil hypothético-déductif élaboré tout au long de la phase d'analyse, les temps forts de l'expression du diagnostic résidaient pour l'essentiel dans les séquences de

“recollement” (recomposition du tout à partir des lectures fragmentaires et sous l’angle d’un corps d’hypothèses), au sein d’un enchaînement qui demeurerait linéaire, au moins formellement : analyse / diagnostic / enjeux / orientations / stratégie / projet.

Le rapprochement avec la formation paysage a, en son temps, occasionné un certain nombre de débats et d’ajustements méthodologiques notamment sur la durée à consacrer au diagnostic, sur les catégories observables (typologies de territoires ou grilles thématiques) et sur les échelles de lecture, sans pour autant que ne soit remise en question la méthodologie sur le fond.

Si l’héritage de cette période demeure un élément effectif de la culture de l’atelier, il est clair que les conditions actuelles diffèrent sur de nombreux plans : durée ramenée à un semestre, intégration d’un enseignement “ville” à un enseignement “projet” avec des profils enseignants ad hoc, étudiants déjà familiarisés avec l’approche urbaine, prise en compte plus directe du contexte local et valorisation des productions de l’atelier dans le champ socio-politique... Le choix des secteurs d’étude et de projet illustre d’ailleurs clairement cette évolution, entre un territoire parfaitement emblématique d’un type d’enjeu devenant prépondérant sur l’agglomération (Floirac) et un site porteur de défis potentiels à faire émerger (Mériadec).

Dans un tel cadre, l’approche du diagnostic ne se pose plus exactement de la même façon. Plus précisément, celui-ci ne peut plus s’inscrire pratiquement dans une phase initiale à part entière, au cours de laquelle seraient mobilisés tous les outils d’investigation destinés à produire une lecture analytique et problématisée du territoire et de ses enjeux. Il y a au moins trois raisons à cela. D’une part, pour la majorité des étudiants, ce type d’exercice est censé être appréhendé depuis l’année de licence, au cours de laquelle il existe un module qui se rapproche peu ou prou de ce que proposait l’ancienne formule de l’atelier. D’autre part, les sites d’étude ont été choisis en raison de leur portée stratégique au regard des enjeux locaux, et sont par conséquent lestés de “pré-diagnostics” déjà plus ou moins élaborés, ce qui allège d’autant la phase préliminaire de défrichage et de recueil de données. Enfin les objectifs de sortie de la production de l’atelier imposent d’engager au plus tôt la phase de projet, ce qui induit un télescopage diachronique entre les stades de compréhension, d’orientation stratégique et de “projetation” ; cela conduit en tout état de cause à prendre de la distance avec une didactique classique du projet urbain organisée selon un mode séquentiel et une division du travail trop stricts (modèle dit “hiérarchique” de Michel Callon⁵).

La priorité est donc moins ici l’expertise du secteur étudié à travers la sélection et la mise en œuvre d’outils d’investigations adaptés que la capacité à proposer assez rapidement *une lecture engagée du terrain*, qui se traduit a minima par une interprétation du “génus loci”, un décryptage des principaux processus à l’œuvre aux échelles significatives, un repérage des problèmes décisifs ainsi qu’une première appréciation du (des) champ(s) d’intervention envisageables. Cette phase relativement brève s’appuie sur trois démarches simultanées : un “contact global” avec le site et son environnement, une prise de connaissance de l’information déjà constituée sur le territoire étudié et des questions s’y rapportant, et la formulation

⁵ *Concevoir : modèle hiérarchique et modèle négocié*. Paris, Centre de Sociologie de l’Innovation - Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris, 1997.

d'une matrice de questionnement propre à permettre, d'une part, de classer et de mettre en perspective ce qui est déjà connu (les données, les études thématiques, les cas comparables...) et d'autre part d'interroger et de "problématiser" ce qu'on cherche à comprendre (les processus profonds, les systèmes d'action...).

L'exercice du diagnostic emprunte alors délibérément un processus itératif : d'abord l'élaboration d'une première lecture appuyée sur un socle d'observations et d'hypothèses suffisant pour asseoir une position de départ et engager les phases suivantes, ensuite un affinement progressif à travers une série d'approfondissements rendus ou jugés nécessaires par les questions soulevées au fur et à mesure de la consolidation des orientations et de l'avancement du projet.

Il est à noter que ces approfondissements s'entendent aussi bien dans le sens d'analyses complémentaires partielles ou sectorisées (micro-échelle) que dans le sens de la prise en compte de données extérieures thématiques (recherche de connaissances dans un domaine particulier) ou territoriales (macro-échelle). La confrontation du local au global ne s'envisage donc pas ici seulement sous l'angle de l'emboîtement des échelles (zoom avant ou arrière), mais tout autant en terme d'interactions.

Au croisement des approches déductives et inductives, l'exercice a donc pour but, in fine, de produire moins un diagnostic objectif et complet qu'un diagnostic "problématique". Ceci doit s'entendre comme un point de vue argumenté propre à engager la suite de la démarche à ouvrir un chemin critique, c'est-à-dire une dynamique réflexive et interactive susceptible de produire à la fois un affinement des analyses et un enrichissement des connaissances tout au long de la mise en œuvre de la stratégie et de la finalisation du projet.

Que font les étudiants et comment apprennent-ils ?

De la lecture urbaine au diagnostic

La proposition méthodologique de l'atelier en ce qui concerne d'élaboration du diagnostic est sous-tendue par un certain nombre de postulats, parmi lesquels le fait que cet exercice trouve une large part de sa pertinence et de sa légitimité dans l'attitude de *praticien* qu'il ambitionne de promouvoir. Ce positionnement qui s'appuie ontologiquement sur l'idée que le diagnostic se produit très exactement à l'articulation de la connaissance et de l'action (comprendre pour pouvoir agir) est indubitablement renforcé par le côté "impliqué" de la production attendue. Cela se traduit d'emblée par le choix des sites proposés, qui se situent en bonne place dans la hiérarchie des enjeux locaux même s'ils ne sont pas nécessairement en première ligne du débat politique, et plus encore par la socialisation, si l'on peut dire, des travaux réalisés, qui se concrétise par des échanges avec des acteurs locaux à plusieurs stades de la démarche et par une présentation finale aux responsables politiques directement concernés .

Même si les étudiants n'ont pas tous au départ une perception claire des prolongements que cela peut sous-tendre, le cas échéant, au-delà de l'atelier (cf. les suites du travail sur Mériadeck...), il est clair que cet état de fait n'est pas sans incidence sur la teneur de la pédagogie mise en œuvre : l'exercice d'école est en effet implicitement traversé par un authentique principe de réalité. Cela présente un intérêt particulier dès l'expression du diagnostic, dans la mesure où il est clairement attendu que celui-ci ne saurait se contenter de reproduire les conclusions des multiples études et travaux effectués précédemment sur des sites déjà abondamment explorés, ni se limiter à un état des lieux dont il est toujours à craindre que la principale ambition soit de rester suffisamment consensuel.

En réalité, les étudiants sont confrontés à une double difficulté. La première tient au fait que si la présence d'un important matériau d'analyse déjà constitué permet effectivement de gagner un temps précieux en recueil de données et en "dégrossissage" des problématiques de base, on observe également qu'elle peut s'avérer contraignante lorsqu'il s'agit pour eux d'effectuer une synthèse, et plus encore d'affirmer une position : surabondance d'informations, grilles de lecture préformées, obligation de se situer par rapport à des conclusions parfois péremptoires ou contradictoires, sentiment d'avoir une obligation de principe de se démarquer.... C'est tout particulièrement le cas du bas Floirac, objet d'une production intense depuis une dizaine d'années et site de nombreux projets en cours, en préparation ou en débat. A l'inverse, la quasi-absence de projets autant que d'investigations complètes et récentes sur Mériadeck (à l'exception des travaux de l'atelier 10 ans plus tôt...) a pu permettre à ceux qui ont choisi de travailler sur ce site de l'aborder sans a priori, et donc avec une toute autre liberté intellectuelle.

La seconde difficulté provient de ce que le fait de devoir assumer, à un moment ou à un autre, leurs prises de position devant un maître d'ouvrage réel se révèle pour certains d'entre eux, au moins dans un premier temps, plus inhibante que stimulante dans la mesure où elle induit l'exigence de devoir convaincre au-delà du cadre balisé de l'atelier. Cette situation a néanmoins l'intérêt de leur faire prendre la mesure d'une fonction essentielle qui incombe à une équipe de projet lors de la phase de diagnostic : celle de médiateur entre un territoire et les acteurs de ce territoire, c'est à dire entre **un objet et un sujet**.

C'est là une des dimensions décisives qui marque le passage de la *lecture*, construction d'un rapport direct entre l'observateur et l'objet, au **diagnostic**, phase charnière d'où procède l'expression des enjeux avant la suggestion des concepts et l'esquisse du programme (dans la pratique, plusieurs rendus intermédiaires jalonnent le passage de l'une à l'autre). Une des observations que l'on peut d'ailleurs faire sur le déroulement de l'atelier, c'est que c'est souvent au moment du passage de la phase de lecture du site à la phase d'expression du diagnostic que s'ajuste et se construit (ou non) la cohésion des groupes d'étudiants, généralement constitués au départ sur de simples bases affinitaires. En ce sens la congruence du groupe, sorte de "collectif singulier", s'apprécie notamment à sa capacité à faire du diagnostic l'outil de base pour un travail réflexif sur sa production tout au long de la durée de l'atelier.
Les étapes du diagnostic : entre pragmatisme méthodologique et art de la négociation

La réalisation du diagnostic urbain emprunte une série de phases qui soulèvent des difficultés très variables pour des étudiants en architecture ou en paysage. Cette difficulté tient d'une part au fait de devoir passer d'une utilisation de ses outils propres à l'intégration de données observées ou construites hors de leur champ de compétence, puis à la mise en évidence d'un système d'enjeux circonstanciés et situés, au sein duquel ils devront valider une intention de projet. Le passage par le diagnostic cristallise l'exigence de devoir clarifier la relation structurelle entre le projet et le fragment de ville concerné, et donc d'être en mesure de légitimer le projet au-delà de son seul registre spécifique.

La phase dite de lecture est logiquement celle qui pose le moins de problèmes sur le plan de la méthode et de la mobilisation des compétences, dans la mesure où elle est l'occasion pour les étudiants de se forger une première représentation à travers l'utilisation de leurs instruments théoriques et culturels spécifiques, à partir d'un référentiel déjà constitué. A ce stade, c'est principalement la matérialité de la ville et sa morphogénèse (au moins sous l'angle de la généalogie de la constitution des espaces) qui sont appréhendés typifiées et représentées, de manière plus ou moins technique ou sensible selon les formations et les personnalités. La perception du fonctionnement territorial à travers un mixage d'observation directe et de données documentaires reste en revanche généralement très descriptive. Les acquis antérieurs se perçoivent néanmoins à une certaine capacité à observer avec discernement, à faire des liens et à utiliser un vocabulaire adapté. Le rendu graphique de ce niveau de lecture est en général très performant.

La nécessité d'intégrer à ce premier niveau de lecture une série de données exogènes pose en revanche d'autres difficultés. Même si le parti méthodologique consiste à utiliser du matériel existant et non pas à mener directement les investigations, trois types de problèmes sont susceptibles de se poser : celui de l'absence de "grille" préalable permettant de hiérarchiser, prioriser et sélectionner la matière ; le manque de familiarité avec des schémas intellectuels qui s'inscrivent parfois dans des champs disciplinaires très divers ; la question de devoir prendre position sur des diagnostics partiels ou globaux déjà produits dans des sphères et des circonstances multiples (politiques, universitaires, techniques...).

Plusieurs logiques se combinent en pratique pour réduire ces difficultés, à partir de deux axes principaux que l'on peut schématiquement résumer ainsi : la démarche synthétique/syncrétique qui vise à opérer un croisement de données et une mise en perspective minimum à partir d'éléments sélectionnés (piochés ?) parmi les documents ou dans les documents disponibles (c'est le cas de figure le plus commun sur le site de Floirac), ou alors, à l'opposé, le "diagnostic par le projet" qui consiste à interroger le site à partir d'une première intention schématique et à recenser les éléments susceptibles de nourrir la connaissance du secteur en cherchant à conforter ou à infirmer l'axe projectuel présumé (plus fréquent sur Mériadeck).

Plusieurs remarques s'imposent à propos de ces deux attitudes. En premier lieu, ces démarches se développent nécessairement à travers une double logique de négociation permanente, à l'intérieur du groupe, d'une part, entre profils et sensibilités différentes, et auprès des enseignants d'autre part, dans le souci de valider par bribes les intuitions et les déductions qui s'opèrent au fur et à mesure de la collecte de matériel. Il en découle un mode de fonctionnement parfois assez peu

orthodoxe sur un plan méthodologique, mais qui revient in fine à un système d'ajustement de proche en proche dont on remarque qu'il ne produit guère d'aberrations et qu'il aboutit en général à des conclusions acceptables. En second lieu, il est clair que la logique itérative proposée n'exige pas du diagnostic une exhaustivité ni une validation intégrale *a priori* : un "pré-diagnostic" fondé sur un minimum d'observation et d'hypothèses pertinentes est, par méthode et par nécessité, le minimum requis pour pouvoir engager la suite. Dans cette acception, la synthèse des éléments concourant à la consolidation du diagnostic ne se fait pas dans une construction abstraite en amont, mais autour de la négociation de la stratégie, du programme et du projet.

Une appétence latente pour une compréhension systémique de la ville

Enfin si les étudiants se positionnent assez vite par rapport aux outils qu'ils maîtrisent et à ceux qu'ils peuvent s'approprier, on constate qu'il leur est plus difficile d'intégrer en amont de leur réflexion diagnostique la question des logiques du territoire et de son système d'action, c'est-à-dire l'obligation d'intégrer à la production de la forme l'analyse des conditions de production et de régulation de la ville.

On relève cependant que la prise en compte de cette dimension systémique, bien que rarement posée au départ, s'invite fréquemment au cours de la phase de mise au point du projet à travers les exigences du développement durable et de l'écologie urbaine, posture de principe de beaucoup d'étudiants en architecture et en paysage qui est néanmoins en passe de tourner au lieu commun. C'est d'ailleurs ce qui attise chez eux une appétence latente pour l'acquisition d'outils de compréhension à la fois scientifiques, pluridisciplinaires et opérationnels relatifs à "la ville durable", une manière de développer un "diagnostic aval" induit par leur propre logique de projet.

Sur quel terreau l'intention créative germe-t-elle ?

La construction d'une vision de l'espace au point de convergence de plusieurs échelles et de plusieurs points de vue

D'après les développements précédents, il apparaît que la compréhension des situations urbaines à partir de la connaissance du contexte et d'une mobilisation, plus ou moins organisée de savoirs sur l'espace et d'éléments de doctrine constitue, pour les étudiants comme pour les enseignants, la finalité explicite assignée au diagnostic.

Mais si le diagnostic est présenté comme l'élément initial fondateur de la démarche de projet dans le récit « reconstitué » qui en sera fait *a posteriori*, il s'avère que les diverses facettes d'analyse qui le constituent continuent d'être présentes et de nourrir la réflexion des étudiants tout au long du développement du projet. Celles-ci vont servir alternativement de référence et de justification face aux objections adressées aux propositions visant à la transformation de l'espace. Elles forment en

quelque sorte une vision « décomposée » de la situation d'intervention, à l'aune de laquelle on peut évaluer les nouveaux arrangements spatiaux comme autant d'hypothèses de recomposition fondées sur des choix explicites.

Ici, la différence avec l'approche du projet à l'échelle architecturale est évidente et liée à l'échelle même des questions qui sont abordées dans le diagnostic, et à la prise en compte des résonances pouvant exister entre les différentes échelles d'appréhension des problèmes. Depuis l'échelle de l'espace immédiat, qui renvoie au registre de la perception sensible, jusqu'à celle de territoires géographiques plus vastes, qui correspondent à des représentations mentales abstraites. Mais à l'instar du processus de conception architecturale, l'ensemble de ces échelles sont mobilisées en vue de la restitution d'un vécu qui renvoie à un sens partagé de l'espace et du territoire.

Les savoirs de la topologie ou de la typo-morphologie sont plutôt mobilisés dans le cadre d'analyses concernant des périmètres limités, alors que ceux issus des champs disciplinaires de l'urbanisme, de la sociologie, des sciences politiques, de l'histoire ou de la géographie s'appliquent généralement à des territoires plus étendus. Sachant que les enseignants qui encadrent ce travail ont tendance à recentrer l'ensemble de ces analyses dans deux directions principales : d'une part vers l'étude de l'évolution des rapports entre différents modes et différentes strates d'occupation du sol dans les secteurs étudiés, d'autre part vers l'explication des logiques qui sous-tendent la constitution des ensembles bâtis et des vides interstitiels.

Une autre différence avec le processus de conception architectural a trait au fait que cette phase d'appréhension du contexte est censée déboucher sur un jugement et sur une prise de position qui s'exprime à travers toute une série d'attendus et d'objectifs touchant tant à l'organisation de l'espace concret qu'à des évolutions plus générales attendues ou souhaitées dans le domaine social, économique, culturel.... Il s'avère en tout état de cause qu'au niveau de la formulation du diagnostic sur le devenir d'un site et d'un territoire, l'articulation avec d'autres champs d'intervention sur l'espace et avec d'autres disciplines est nécessaire et potentiellement très riche. Dans le cadre de l'atelier, celle-ci se concrétise notamment à travers les confrontations de points de vue intervenant à l'occasion des corrections et des jurys entre enseignants issus d'horizons et de champs professionnels différents (architecture, urbanisme, paysage). Elle s'exprime également à travers les discussions qui prennent place au sein des équipes d'étudiants, sachant que la richesse des débats se trouve potentiellement accrue du fait de la diversité des représentations de l'espace et du territoire qui sont mises en présence comme cela a pu être vérifié à de nombreuses reprises dans le cadre d'ateliers mixtes avec la formation paysage ou dans les expériences d'ateliers internationaux auxquels nous avons participé.

Il apparaît clairement que la prise de connaissance du contexte se trouve caractérisée et qualifiée en fonction de son ouverture sur différentes facettes de fonctionnement et de représentation de la ville et que les étudiants projettent et mettent en débat une vision du monde à travers la restitution de la lecture de l'espace qu'ils s'effectuent à ce stade. Et l'on peut constater qu'en fonction de l'angle

d'attaque adopté dans le cadre du diagnostic, le travail personnel et (ou) collectif va se trouver de fait orienté par la suite vers telle ou telle thématique spécifique.

La méthode choisie par les enseignants à cette phase consiste en effet à laisser les étudiants regroupés en petites équipes choisir librement des thèmes d'analyse, relatifs tant à des aspects fonctionnels (les systèmes de flux et d'activités, les usages et les pratiques de l'espace, la répartition des densités bâties...) qu'à l'étude de dimensions spatiales et formelles (la perception lointaine et rapprochée des espaces, les typologies bâties et les logiques morphologiques, les valeurs paysagères...). Les enseignants s'assurent que les thématiques choisies balayent la problématique posée pour le travail de l'atelier de façon relativement exhaustive et à des échelles pertinentes, sachant que la mise en commun des travaux d'analyse doit permettre à chaque groupe d'élaborer un diagnostic transversal à l'issue de la phase d'analyse. On remarque toutefois de façon récurrente que la transversalité du diagnostic effectué par les différents groupes est relative, et que la part de subjectivité négociée qui a présidé au choix des thèmes et des modes d'analyses au sein des équipes va fortement colorer les orientations ultérieures du travail, tant au niveau du choix des sites d'intervention que des objectifs et des principes d'organisation spatiale.

Une négociation sur la base de données objectives et de jugements normatifs

Se trouve posée ici, de fait, toute la question des bases sur lesquelles est appréhendé l'existant, et des filtres à travers lesquels s'effectue cette appréhension. Il s'avère que les données analysées sont la plupart du temps objectives, mais que la façon de les sélectionner et de les confronter inclue des jugements normatifs⁶. En effet, sous l'impulsion des enseignants et en fonction de leur propre culture, les étudiants tendent à « piocher » dans des éléments de doctrine potentiellement très divers et font appel à des techniques d'analyse relevant de champs disciplinaires différents. Le contexte existant se trouve de fait appréhendé à travers des critères qui relèvent tant d'un registre rationnel que d'un registre sensible et qui mettent en exergue les aspects et les points de vue que chaque groupe sélectionne parce qu'il les juge essentiels pour restituer le vécu et le sens de l'espace urbain.

A noter qu'à travers ce processus visant à la capitalisation de connaissances sur le contexte et à la formulation de problématiques et d'hypothèses d'intervention sur certains sites particuliers, l'espace interne du projet (cf. définition préalable) tend déjà largement à s'affirmer, même si la nécessité de préciser les contours de l'espace externe est constamment mis en avant par les enseignants. La question du « comment faire pour restituer le sens de l'espace dans sa globalité et dans sa spécificité ? » prend en effet naturellement le pas sur la question « comment se fait-il que l'espace induit telle ou telle représentation ou tel ou tel fonctionnement ? », et les ébauches de réponses à la première question par les étudiants sont susceptibles de shunter le processus d'analyse aux prémices de la démarche. A ce stade, il s'agit, pour les enseignants, de favoriser à la fois une attitude de recherche inductive ouverte sur toutes les dimensions du changement susceptible d'affecter le contexte, et de favoriser la germination d'une vision de l'espace sans pour autant figer celle-ci dans des projections formelles. Cette forme d'accompagnement met potentiellement

⁶ Jon Lang, *Creating Architectural Theory*, New York, Ed. Van Nostrand Reinhold, 1987.

en jeu des tensions voire des désaccords entre des enseignants architectes plus volontiers tournés vers la question du faire et enclins à encourager des prises de position radicales sur l'espace très en amont, et des enseignants de profil urbaniste ou paysagiste qui insistent sur l'ouverture nécessaire du champ d'analyse à ce stade. Mais l'expérience prouve que la mise à jour de ces contradictions peut grandement participer à une mise en situation critique de l'intervention sur l'espace concret qui prend place dans les phases ultérieures.

L'expérimentation d'un mécanisme de décomposition – recomposition de la réalité urbaine dans le cadre d'un débat ouvert et potentiellement contradictoire apparaît en tout état de cause jouer un rôle essentiel au niveau de la formulation, par les étudiants, d'une intention de projet qui soit riche de résonances dans la sphère collective, comme cela a pu être vérifié par dans le cadre de l'expérimentation sur Floirac-Mériadeck.

II.2 Réflexions sur le processus de projet, de la stratégie aux propositions formalisées

A ce stade d'élaboration du projet dans le cadre de l'atelier, l'équipe enseignante pose un certain nombre de jalons propres à situer et à cadrer la réflexion des étudiants. La notion de stratégie est mise en avant, et il semble important de préciser le sens que lui donnent les enseignants. Ce cadre s'affirme aussi comme le lieu où l'intention créatrice va se formaliser progressivement, à la faveur du dialogue qui se noue avec le site dans l'espace interne du projet. Nous reviendrons ci-après sur ces deux points forts du processus de conception, le premier aspect étant plutôt abordé du point de vue des enseignants qui fixent la règle du jeu, et le second du point de vue des étudiants qui investissent totalement l'espace du projet et de leurs relations aux enseignants.

Qu'entend-t-on par stratégie d'intervention sur l'espace urbain ?

Définitions préalables

L'origine du terme stratégie est militaire, ainsi que l'indique la définition du Petit Larousse illustré:

Stratégie : art de combiner l'action des forces militaires, politiques, morales, économiques, impliquées dans la conduite d'une guerre moderne ou la préparation à la défense d'un Etat - La stratégie ressortit à la fois à la compétence du gouvernement et à celle du haut commandement des forces armées - // art de diriger un ensemble de dispositions : la stratégie politique.

A noter que plusieurs aspects issus de la définition de la stratégie militaire sont effectivement pris en compte lorsque ce terme est employé dans le cadre de l'enseignement du projet urbain. Ceux-ci ont trait notamment à une visée définie sur le moyen ou long terme, à une fonction de pilotage dans le double registre du politique et du technique, à une capacité d'impulsion transversale entre des dynamiques de natures différentes, et enfin à une traduction sous la forme d'un programme d'actions échelonnées dans le temps et articulées de façon souple et potentiellement réactive à des évolutions conjoncturelles.

Telle qu'elle est formalisée dans les démarches de projet urbain, la stratégie se décline en effet sous la forme d'un ensemble d'interventions sur l'espace de la ville qui sont interdépendantes au niveau de la réponse qu'elles apportent à des objectifs devant être atteints à moyen ou long terme.

La stratégie urbaine est en effet appelée à se dérouler dans le temps, en établissant une distinction entre des *objectifs* qui s'inscrivent nécessairement dans une perspective civique et sociétale et qui sont à atteindre à un horizon plus ou moins lointain et pourront être réajustés au cours de la réalisation du projet si le besoin s'en fait sentir (un objectif d'intervention peut être par exemple la revitalisation d'un quartier ou la création d'une nouvelle polarité urbaine); un ou plusieurs **modes d'intervention** liés aux moyens de réalisation disponibles ou envisageables (il s'agit par exemple des outils techniques et financiers disponibles en matière de réhabilitation des immeubles existants et de construction neuve, d'implantation de services et d'équipements, d'aménagement de l'espace public...); et une **définition**

des projets et de leurs modalités d'enchaînement dans le temps, qui tient compte des interactions pouvant intervenir entre les composants du programme et se trouve de fait fortement tributaire des systèmes de décision et des contraintes opérationnelles.

La notion de stratégie urbaine renvoie donc à la fois à un ensemble de dispositifs à caractère spatial et fonctionnel, et à un ensemble de liens entre ces éléments, soit à une **structure complexe de connexions et d'articulations** qui ont un impact, au-delà du périmètre d'intervention, à l'échelle de la ville et du territoire.

Il apparaît clairement que cette structure ne peut être envisagée en faisant abstraction du temps, qu'il s'agisse du temps, a priori limité, de la réalisation du projet ou du temps long de la transformation de l'espace urbain.

Enfin, la stratégie urbaine, comme la stratégie militaire, affiche comme finalité non seulement **une transformation** qui induit le passage d'un état à un autre (transformer l'aspect et le fonctionnement d'un quartier dans un cas, modifier une ligne de front dans l'autre), mais également la **création d'une situation nouvelle** qui tend à modifier le sens de l'action (évolution du rapport à l'espace ou des modes d'habiter l'espace d'un côté, modification des rapports de forces de l'autre). La stratégie urbaine s'intéresse de fait conjointement à des organisations spatiales ou à des formes qui ont une matérialité physique, et à des pratiques et à des forces appréhendables dans le champ du social et de l'économique. Afin de concilier ces deux registres, elle s'énonce en s'appuyant implicitement ou explicitement sur des hypothèses ou des assertions de caractère normatif qui consacrent une homologie entre forme et sens.

La différence entre stratégie urbaine et parti architectural

La comparaison de ces deux termes est motivée par le fait que, s'inscrivant dans des pratiques à des échelles différentes, ils correspondent tous deux à des choix de nature formelle engageant à la fois la cible et le contenu du projet.

En architecture, la définition du parti architectural suppose qu'une connaissance a été prise des attendus du projet (contexte, données programmatiques...), qu'un premier travail d'investigation a été réalisé et qu'il y a une prise de position de la part du concepteur parmi différentes possibilités d'intervention. Le parti engage un **jugement personnel** et définit **une orientation précise de l'action**.

La notion de parti sous-tend une *idée de forme* et met l'accent sur les éléments qui vont jouer un rôle majeur dans la constitution de cette forme. En effet, la prise de parti privilégie certains dispositifs formels en même temps qu'elle en exclut d'autres, et elle effectue cette **hiérarchisation symbolique et esthétique** au sein d'un système de valeur établi.

Le parti constitue donc une réponse formelle à une question d'ordre programmatique et pose des choix explicites qui déterminent le déroulement ultérieur du projet. Dans ce sens, l'étape de la prise de parti est un **point de non-retour** dans le processus de

conception, et elle appelle une validation dans la sphère de la maîtrise d'ouvrage. Le parti marque le passage d'un processus d'analyse des solutions architecturales possibles, très ouvert, à un développement des différents aspects qui concourent à la faisabilité du projet (constructifs, programmatiques, esthétiques). Il correspond à une **synthèse** qui est appelée à se décliner par la suite selon des registres plus ou moins spécialisés. Cette synthèse est le point d'orgue d'une phase exploratoire préliminaire, mais dans le même temps, elle contient en germe l'essence du projet futur et elle inaugure la forme de celui-ci.

Si l'on examine la question du parti du point de vue de la démarche de conception (ce que Yannis Tsiomis appelle *la dimension d'autonomie du projet*⁷), la formulation du parti correspond effectivement à un point de basculement dans la définition du projet. Par contre, si l'on considère cette question du point de vue de l'« opposabilité » du projet et de son acceptation par le monde extérieur (**la dimension d'hétéronomie du projet**), la prise de parti renvoie à une première présentation de la vision de l'architecte sous une forme « exotérique ».

Soit le parti va viser juste (ou « toucher », dans le langage de l'atelier des Beaux-Arts) lorsqu'il va être capable de reformuler opportunément les termes de la question posée, en **conformité avec les principes d'harmonie** admis et partagés par le jury chargé d'apprécier le projet. Soit le concepteur va taper à côté de la plaque (ou « faire four »), si la proposition n'est pas bien ciblée et n'est pas convaincante pour le jury.

La notion de parti inclut donc une dimension de démonstration destinée à mettre en évidence à la fois les termes du problème posé, les dispositifs censés répondre au mieux à ce problème, et les modalités de présentation (ou de « rendu ») les plus appropriés pour exprimer le projet. Chacun de ces aspects de la présentation du projet se trouve étroitement lié aux deux autres à l'intérieur d'un système de valeur éthique et esthétique qui constitue, autant que le programme qui a été énoncé au préalable par le maître d'ouvrage, le cadre de référence de l'élaboration du projet.

La formulation du parti se situe donc en quelque sorte au point de rencontre entre l'espace interne (la dimension d'autonomie) du projet et son espace externe (dimension d'hétéronomie), mais elle ne correspond pas au même degré d'avancement et de maturation dans les deux sphères : dans l'espace interne, elle marque une étape de basculement irréversible vers la formalisation ; dans l'espace externe, elle va enclencher un processus de consentement indispensable à la poursuite du projet.

Si l'on transpose la démarche de conception architecturale à l'échelle du projet urbain vont se manifester à la fois des similarités concernant notamment la dimension d'autonomie du projet, et des différences importantes, relatives à sa dimension d'hétéronomie.

La recherche d'un mode de gestion de la complexité et de l'organicité du tissu urbain

⁷ Yannis Tsiomis, Volker Ziegler, *Anatomie de projets urbains*. Paris, Editions de la Vilette, 2007.

De façon schématique, on peut dire que les différences entre les deux démarches sont liées au moins à deux facteurs :

Il s'avère en effet que l'impact d'un projet d'échelle urbaine, de par la complexité des enjeux qu'il soulève, se répercute à divers niveaux d'organisation du territoire et mobilisent des acteurs multiples dans la sphère politique et technique et parmi la population. La mise en œuvre du projet nécessite que les interventions et les décisions des uns et des autres soient coordonnées et validées dans un ordre approprié. Cette complexité organisationnelle du projet implique un pilotage rigoureux de la part de la maîtrise d'ouvrage, et la formulation d'une intervention concertée sur l'espace de la ville s'opère nécessairement de façon progressive, chaque étape de validation du projet faisant appel à des connexions et à des itérations entre plusieurs niveaux décisionnels et entre plusieurs compétences.

Contrairement au projet d'architecture, le déroulement du projet urbain n'est pas linéaire, même s'il est codifié selon des étapes correspondant à des missions et à des expertises spécifiques. Il peut inclure en effet des études préalables comprenant notamment l'appréciation des impacts économiques, sociaux et environnementaux du projet ; des études de définition revêtant un caractère exploratoire à la fois au plan programmatique et au plan spatial ; des études pré-opérationnelles et opérationnelles enfin, visant à établir la faisabilité réglementaire, financière et technique du projet avant le passage à la phase de réalisation proprement dite.

Au cours de ces étapes, l'intention de projet tend à s'affiner, et l'idée de projet initiale (le parti, dans le langage de l'architecture) peut être remise en question ou fortement amendée. Ainsi les choix de nature formelle opérée par le concepteur intervenant dans le processus en amont doivent-ils nécessairement rester ouverts, tout en étant suffisamment directifs pour permettre à la démarche de progresser.

Il convient par ailleurs de souligner le fait que le projet élaboré à l'échelle urbaine a une double vocation dans la mesure où il consiste d'une part à formaliser une transformation souhaitable et possible de l'environnement urbain, d'autre part à construire une forme d'assentiment collectif autour de cette idée de transformation dans une sphère qui dépasse largement celle des acteurs directement impliqués dans la fabrication de l'espace. Notons en outre que dans ce dernier registre, il ne s'agit pas tant de « fabriquer du consensus politique », même si cette dimension revêt naturellement une grande importance pour les décideurs, que d'intervenir sur un espace qui relève du « bien collectif » et de légitimer l'action de quelques uns sur l'environnement commun.

De fait, la question des codes et des références manipulés au niveau de l'élaboration formelle du projet va donc se poser dans des termes sensiblement différents à l'échelle architecturale et à l'échelle urbaine. En effet, l'harmonie poursuivie dans le cadre de l'élaboration du projet urbain ne renvoie pas seulement à des critères d'ordre esthétique ou symbolique avalisés dans le landernau des connaisseurs, mais dépend d'une série de choix concernant ce que l'on garde et ce que l'on supprime, ce que l'on met en valeur et ce que l'on minimise, relatifs à un système de valeurs qui met directement en jeu l'usage et la signification des lieux, soit des facteurs difficiles à appréhender a priori. Les propositions formelles émises dans le cadre de la stratégie vont autant servir à révéler les potentialités d'évolution des pratiques sur

le territoire qu'à tester la valeur attribuée par les habitants aux différents composants de l'espace et à leurs agencements. Les dispositifs proposés sont susceptibles de faire évoluer les pratiques et les mentalités et ils sont appelés à évoluer à leur tour sous l'effet des réactions du public. L'espace de référence de la formalisation du projet urbain et les critères qui président à son appréciation ne peuvent donc se construire qu'« en marchant », en tenant compte de points de vues multiples.

Au niveau de l'espace de conception interne du projet à l'échelle urbaine, la formalisation d'une stratégie fait appel aux mêmes opérations que la prise de parti en architecture, soit la prise de position par rapport à un contexte, l'émission d'un jugement et le basculement vers l'invention d'un espace et sa traduction dans un langage formel. Mais au niveau de l'espace externe du projet à l'échelle urbaine, le statut de la proposition formelle est différent et peut se réduire, le cas échéant, à celui d'une simulation à l'instant T. La cible du projet est appelée à bouger et à se diversifier, et son expression est nécessairement polysémique et évolutive, dans un système de référence en gestation. La stratégie d'intervention sur l'espace de la ville va en effet tendre à questionner les évolutions du contexte autant qu'à répondre à des attentes et à résoudre des problèmes a priori⁸.

Le système de valeurs insufflé par le concepteur en amont d'un projet urbain se traduit notamment par des choix entre différents rythmes d'évolution possibles et souhaitables de l'environnement bâti, et par la matérialisation d'une série de liens à différents niveaux d'organisation de l'espace et entre ces niveaux.

Ce qui va demeurer constant et faire repère au fil de l'évolution du projet, c'est l'affirmation de l'existence de ces liens, alors que les formes urbaines correspondantes resteront malléables.

Le dialogue entre site et projet

La planète étudiante et le projet à la grande échelle

L'exercice du projet de conception architecturale installé sur un territoire dont les points d'appui ne sont pas de même nature que ceux des centres historiques vise à embrasser des paysages de la grande échelle considérés en mutation. Installé à l'ENSAPBX depuis deux ans, il semble orienter l'art de penser des étudiants loin de la conception architecturale pour elle-même. Ce mode pédagogique, qui requiert de se défaire de certaines habitudes acquises (le bâtiment en majesté sur sa parcelle, le bâtiment comme architecture parlante renvoyant à une symbolique sociale dans un environnement immédiat) transforme les étudiants d'opérateurs simples en acteurs d'une complexité territoriale à la recherche des éléments constitutifs (géophysiques, patrimoniaux, légendaires, techniques, relevant de l'histoire locale etc...) qu'une population éduquée du XXI^{ème} siècle exige de tout ce qu'autrefois on nommait

⁸ Un exemple de simulation formelle intégrée dans une stratégie de projet à long terme est fourni par le concours d'idées lancé par Arc en rêve très en amont du projet des quais à Bordeaux ; les propositions émises à ce stade par des concepteurs de renom ne cessent d'alimenter le débat sur le projet urbain de deux rives depuis vingt ans.

projet d'ensemble et qu'elle souhaite elle-même comprendre et infléchir. Les résultats des travaux étudiants ont pris l'habitude de s'adresser à une population (abstraite) vue au sens large et non plus seulement au public qui habitera les œuvres.

L'exercice de la grande échelle est un effort supplémentaire adressé à l'intelligence des étudiants, il n'extrapole pas des connaissances acquises à ce stade, il n'est pas le fruit d'une pensée empiriste et requiert de déterminer "a set of rules" qui s'apparente à une stratégie et par ce terme d'y inclure l'imprécision et la crânerie inhérente au terme. Il ne s'agit pas de mettre en compétition la pensée urbaine et la pensée architecturale, transposées en bien commun et vanité d'un style mais d'en faire une pensée conceptuelle combinée (une pensée urbaine motivée par un résultat formel plus que réglementaire: être c'est avant tout exister sous une forme). C'est à ce stade même de leur instruction, là où les paramètres du projet d'architecture leur semblent moins nébuleux, ce moment où les grilles d'interprétation semblent vouloir se superposer (les indications du programme devenus spatialités + l'amplitude structurelle choisie + **obscurément mais présent** le choix de l'iconographie), à ce moment précis nous leur demandons d'abandonner provisoirement ce savoir faire et d'en exercer seulement les capacités qui, nous le pensons, y sont incluses. Nous sommes un certain nombre à nous figurer que ces aptitudes relèvent d'une gymnastique de la pensée (use it or loose it... maîtrise du dessin, de son iconographie, compréhension de l'échelle et de son impact, détachement d'avec la convention etc..) une fois certains savoirs acquis.

Un retour sur les fruits attendus d'une éducation de 4 ans dans une Ecole d'Architecture est ici nécessaire. Au rythme des études basées sur une grande, peut-être trop grande variété des matières enseignées correspond une culture orale et visuelle qui interdit une concentration longue sur le texte; celui-ci n'est ni livré, ni argumenté ; dans ce lieu d'enseignement, de socialisation pour un grand nombre, nul renvoi aux auteurs, lesquels restent méconnus. Le rapport de l'histoire de l'architecture à son enseignement est instable du fait d'une part de la liberté d'interprétation inhérente aux œuvres, d'autre part de la puissance polémique active des multiples courants qui zèbrent l'histoire des productions architecturales, enfin du survol de l'histoire de l'architecture (la chronologie n'est d'ailleurs plus enseignée et il n'existe aucun équivalent du Banister Fletcher). Ce sont les quelques revues professionnelles, AA, Archi Créée, AMC, etc qui ont œuvré depuis toujours pour produire une histoire détaillée de l'architecture, quand bien même elles ne seraient qu'une succession de réponses stylistiques aiguillonnées par les convulsions politiques, techniques, artistiques⁹. On peut regretter l'impossible simplification qui veut faire correspondre une forme sociale avec une solution architecturale, on peut regretter l'impossibilité d'une histoire officielle qui a l'avantage de faire gagner du temps. La distance prise avec l'enseignement de l'histoire de l'architecture qu'on a

⁹A lire l'ouvrage de Christine Mangin, *Guerre du toit et modernité architecturale. Loger l'employé sous la République de Weimar*, Publications de la Sorbonne, on se rend compte du décalage important entre l'historiographie enseignée et tenue pour acquise de la période charnière de l'urbanisation massive de l'Allemagne de l'après guerre et les faits pour lesquels les moyens et des acteurs réellement mis en jeu brouillent ce récit.

L'ouvrage replace l'urbanisation massive de l'Allemagne et son financement, le rôle des syndicats d'employés et de leurs sociétés de construction dans la définition du logement nouveau et de la symbolique sociale. Avant et après l'arrivée au pouvoir du nazisme et de son projet de nivellement social au profit du citoyen nazi, l'ouvrage analyse l'image que les groupes d'employés ont d'eux-mêmes comme moteur des réalisations.

pris l'habitude de situer à la même hauteur que la multitude des savoirs dispensés abouti à isoler la pratique du projet des autres enseignements (y compris l'enseignement de l'histoire de l'architecture) considérés "en bloc". La conception architecturale souffre de son autonomie, certains parlent d'étanchéité; l'amalgame des objectifs pratiques et de la tentation prométhéenne/dionysiaque est un mélange incompréhensible pour la moitié du corps enseignant.

Cette culture orale et visuelle est constamment sous-estimée, considérée sans profondeur par la planète enseignante qui lui préfère une pensée discursive qui sache se rabattre vers une forme itérative écrite *avant* l'aventure dessinée, une méthodologie qui ne garanti là aussi aucun succès.

Si l'architecture se donne un but essentiellement pratique et pose constamment la question de savoir si l'œuvre naît d'une idée ou d'un assemblage plastique, on n'a jamais démontré qu'une bonne connaissance des auteurs nuisait à la force des projets dessinés. Selon que vous inclinez vers l'une ou l'autre des propositions (l'idée ou l'assemblage plastique), vous attendez des instructeurs soit qu'ils mettent l'art en rapport avec la morale ("l'obstination logicienne des causes") soit qu'ils encouragent la force et la crédibilité du dessin (allusif, imitatif, illustratif, copiste même ou le projet sublime), bref, ce que vous devez à une mémoire visuelle.

Cette pensée "désajustée" que les étudiants ont acquise est maintenant sollicitée par le projet de la grande échelle qui réclame une pensée ossaturée, documentée, qui soit perméable à la rumeur du monde, une pensée par tuilage puisqu'elle peut avoir à prendre en considération des besoins et des attentes plus larges que ceux qu'invoque un programme d'architecture ordinaire qui bénéficie d'une tradition indifférencialiste; ici les publics concernés peuvent avoir des besoins opposables, des modes de vie hétérogènes. Plaider pour des quartiers à forte densité ce n'est pas seulement donner son avis sur la qualité architecturale et existentielle qui en résulterait. C'est faire preuve d'un engagement définitif dans le débat sur la protection de la surface des terres arables (60 000 ha soustraits en France par an au profit du lotissement, des zones d'activités, des infrastructures à comparer aux 900 Ha de Paris intra-muros, d'1 ha de terre arable pour 4 personnes aujourd'hui à 1 ha pour nourrir 6 personnes en 2050 en moyenne mondiale, etc).

Le coût environnemental de production de la substance urbaine comme objet d'étude recoupe (fonde?) celui, déjà plus ancien et différemment raisonné, de la recomposition des secteurs urbains en mutation; le projet de grande échelle entend réconcilier les étudiants avec les philosophies politiques en débat et situer leurs connaissances et leur expertise à venir; d'une discipline quasi ésotérique elle entend douer maintenant les élèves architectes d'une capacité prospective, démonstrative et illustrative et qui aura besoin de s'appuyer sur l'héritage de la pensée urbaine et architecturale du 20^{ème} siècle; mais si la réponse ne peut être spontanée elle ne sait pourtant pas se construire d'une façon conventionnelle et il est inutile de le regretter (elle est présentée de façon conventionnelle). Le laps de temps d'assimilation des données est plus important et le mode de production des solutions est toujours aussi erratique; c'est une forme d'incompétence qui produit des résultats parfois innovants; ici encore, une méthodologie de l'enseignement de ce type nouveau de projet existe sûrement, mais il n'existe pas de méthodologie de sa production; cette présomption mérite d'être discutée si on veut comprendre les

conditions, la crédibilité et la variété des travaux de conception qui placent les résultats de cet atelier depuis deux ans hors de la catégorie des travaux dévolus traditionnellement au concepteur urbain (et oserai-je dire infiniment plus prospectifs que les résultats des étudiants qui ont réduit le territoire d'étude à la parcelle).

... "l'improvisation perpétuelle des moyens, des procédés, des expédients, des ressources, rien pas à pas, toutes les chances acceptées en bloc, les mauvaises comme les bonnes, tout risqué à la fois de tous les côtés..." (Victor Hugo). Le recours à cet extrait tronqué trahit sans doute l'exaspération, sachant que nous considérons avant tout les travaux dans l'espace public comme le fruit d'un engagement et non de "l'intérêt arrivé à satisfaction" (du même auteur), entendez par là la démonstration d'un savoir faire arrivé à maturité. L'atelier nous indique que c'est le choix de l'étendue des facultés de l'architecture (ce qu'elle peut mettre en branle) qui distingue les élèves architectes de l'atelier. Le frémissement de colère que dissimule cette citation permet de situer d'emblée le monde et l'état d'esprit recherché que les études d'architecture n'ont justement pas évoqué jusque-là: la cinquième année des études d'architecture a permis de vérifier l'aptitude des élèves à présenter les éléments graphiques d'un projet d'architecture qui ne requiert aucune conviction particulière. On peut remarquer la (trop) grande plasticité des modèles présentés par l'absence d'une fermeté (la pensée engagée) jugée douteuse et peu utile. Le projet de grande échelle va restituer au travail de conception architecturale une série d'intentions brouillonnes et (dépendant de la qualité des échanges lors des faces à faces pédagogiques) des visées entrelacées l'une à l'autre, pêle-mêlées, qu'à ce stade nous pouvons confondre avec une stratégie.

La modélisation du travail des groupes étudiants, du moins du bref récit qui tient lieu de fil de leur pensée, est un exercice mené involontairement de la part des enseignants; il révèle une approche prudente, un tri des faits, parfois un engagement prématuré dans la théorie bien que la pensée en reste à une forme de scénario commode. Il est difficile de nier qu'une mise au point progressive assurera dès lors un résultat à l'étude. Cependant, vouloir modéliser c'est négliger l'incertitude, couper court à la spéculation, souhaiter un choix de réponses conventionnelles puisque tout a un temps, que les phases successives portent un nom et qu'au delà du raisonnable l'étude peut déraisonner. Nous mesurons la difficulté de plaider pour un rythme propre à chaque groupe d'étudiants mais on notera que c'est ainsi que nous procédons, en adaptant le rythme et la teneur de l'encadrement pédagogique à l'avancement et à la pertinence des idées avancées.

Offrir une cible et les moyens de l'atteindre installe une résonance pédagogique et assure un résultat (du moins) communicable, la majorité des étudiants est concernée; un mode pédagogique basé sur la controverse par exemple entre l'intuition (sensible), la spéculation (connaissances), le jugement (la solubilité des deux précédents) est moins confortable mais possible, un œil toujours sur la pendule. Aussi les idées ingénues (et probablement neuves) sont le fruit des pensées juvéniles et sont à l'opposé de ce qu'on peut nommer une pensée routinière, elles nous intéressent et leur effet choquant persiste. La majorité des étudiants n'y est pas préparée; il ne faut pourtant pas interdire ce type d'éducation ni lui soustraire son carburant, un désir de grandeur, l'ambition, le désir d'absolu qui met en branle le groupe d'étudiant dès lors qu'il semble toucher du doigt une issue inattendue.

La planète enseignante devant la planète étudiante

L'appétit des étudiants à la question posée est variable d'autant plus que le projet de grande échelle se présente comme une question neuve. On peut aborder ici rapidement la conception que chaque enseignant se fait de ses devoirs, un paramètre qui a son importance dans la préférence accordée à l'emploi de certains modes pédagogiques.

Basez et encouragez un certain tri ordonné des paramètres dès les premières réflexions vous assure une cible (ou plusieurs cibles). A l'aide ensuite d'une itération stricte (itération entendue ici comme méthode de résolution d'une équation par approximations successives) on peut établir un parallélisme avec des formes de recherches dans d'autres disciplines. Et puis ? Les débats qui ont eu lieu dans les années 80 autour des revues d'architecture se posaient la question du processus « d'émergence du projet sentant obscurément qu'elle ne tenait pas d'une ritournelle¹⁰. La tentation d'"einsteiniser" cette bizarrerie qu'est l'apparition de la pensée architecturale est naturelle mais ne peut être donnée pour définitive¹¹.

La composition enseignante de l'atelier est de la première importance; les enseignants font la discipline et nous avons établi que cet enseignement tient de la controverse; notre expérience récente prouve qu'associer les points de vue provenant de la philosophie politique urbaine, de la sociologie de terrain, des architectes (sous les deux espèces... côté bâtiment et côté urbain) ouvre à des résultats prometteurs pour peu que ces enseignants acceptent le caractère irrésolu de la proposition. C'est ce travail "à la table" qui est pertinent; c'est une forme de travail d'atelier qui a renoncé à l'ésotérisme intimidant.

L'inégalité des travaux étudiants autorise ainsi un tempo pédagogique variable selon les équipes et permet de valoriser cette forme d'incompétence relative et souhaitable, une notion plus confortable que celle du talent qu'il est imprudent d'aborder dans le système de l'enseignement supérieur puisqu'on prétend qu'il désorganise la société démocratique et qu'il sape l'éducation.

Le projet de grande échelle est rattrapé par la question de sa légitimité politique, de sa raison d'être, mais tient à l'écart sa légitimité architecturale heureusement entachée de valeurs non démocratiques (la beauté, la créativité, l'innovation...), ce qui permet de détacher le sens social des travaux, des œuvres de l'existence physique des formes architecturales elles-mêmes (architecture commerciale de bord de route, la/les tours, le groupement des formes etc...).

¹⁰Les colloques et publications sur l'apparition, l'émergence du projet se succèdent régulièrement et admettent un problème irrésolu. Dernier en date, le 14 et 15 mars 2008 à l'initiative de la Société Française des architectes en partenariat avec le CNRS, le colloque "Le projet en question" réunissant architectes praticiens, enseignants du projet, historiens, philosophes et ingénieurs autour des axes de réflexion mille fois repris: définir l'objet de pensée particulier qu'on nomme "le projet", l'enseignement du projet, sa portée etc

¹¹L'ouvrage de Nicolas Bouleau, *La règle, le compas et le divan*, Seuil Science Ouverte, 2002, traite de l'apparition du sens mathématique et du rôle de l'inconscient dans la découverte suivie d'un parallèle avec la création architecturale. Nicolas Bouleau est mathématicien et architecte, il est professeur à l'Ecole des Ponts où il enseigne la conception des projets pluridisciplinaires.

L'inégalité de résultats parmi les groupes et parmi les étudiants permet la coexistence de plusieurs modes pédagogiques dont l'objet est de favoriser la distinction.

II.3 Vers la remise en cause du mode de hiérarchisation traditionnel entre les savoir-faire de l'urbanisme et ceux de l'architecture

Nous allons maintenant regarder plus précisément comment un « tuilage » est à même de s'effectuer entre les deux grands temps de la démarche de projet qui viennent d'être analysés. Il s'agit notamment de questionner la distinction et la hiérarchisation qui sont opérées classiquement entre une approche renvoyant plutôt au champ de l'urbanisme en amont du processus de projet, et une approche mobilisant les savoir-faire de l'architecture en aval de ce processus. La progression de la réflexion à partir de la grande échelle vers des échelles de formalisation plus fine sert toujours de fil directeur dans le cadre de l'atelier de projet urbain, mais les enjeux, les méthodes et les outils traditionnellement attachés à l'urbanisme ou à l'architecture sont mobilisés au fur et à mesure du processus de projet, sans préjuger d'un ordre établi.

Une action « par l'espace » qui renvoie à une démarche de diagnostic ouverte et décloisonnée

L'analyse du premier temps de la démarche de projet conduite dans le cadre de l'atelier (cf.II.1) a montré que le diagnostic présente des caractéristiques communes avec les diagnostics réalisés dans d'autres champs disciplinaires, et notamment dans le champ de l'urbanisme. En effet, le processus d'enseignement du projet urbain qui a été décrit englobe les différentes opérations qui fondent la démarche de diagnostic classique et permettent de situer celle-ci dans une perspective opératoire : analyse de **systèmes de causalités multiples, distanciation et engagement du sujet** à travers l'énonciation des enjeux de l'action.

On a pu constater en outre que les équipes d'étudiants oscillent entre deux grandes postures pour opérer la synthèse des données, des contraintes et des opportunités du contexte urbain qui vont avoir un impact déterminant sur la suite de leur démarche. Une posture de diagnostic synthétique/syncrétique, basée sur une approche à dominante inductive, qui tend à orienter les propositions spatiales sur des évolutions typologiques basées sur l'anticipation de nouveaux usages et de nouveaux modes de vie. Et une posture de diagnostic « par le projet », orientée dès le départ sur des hypothèses qui remettent en cause certaines logiques structurelles, et qui débouche sur la simulation des différentes possibilités de tirer parti des dynamiques ainsi créées.

A noter que la première posture, également qualifiée de « hiérarchique », correspond mieux au découpage professionnel et institutionnel selon lequel les différentes missions de conception à la grande échelle sont définies : études de définition – études pré-opérationnelles – études opérationnelles. Celui-ci établissant une distinction et une progression entre la mise au point du programme d'intervention, les études de faisabilité technique et financière, et l'étape de formalisation proprement dite. La seconde posture, de type hypothético-déductif, offre aux étudiants une grande liberté d'investigation et laisse de fait part importante à l'intuition des étudiants, sachant que le rôle des enseignants consiste précisément à pointer dans le même temps toutes les implications structurelles et fonctionnelles des figures proposées.

Il s'avère que ces deux attitudes sont le plus souvent adoptées alternativement par les mêmes équipes dans le cadre de l'élaboration du diagnostic. Cette hybridation des méthodes de travail autorisant notamment le rapprochement de d'éléments qui relèvent respectivement du registre de l'appréhension sensible de la réalité, et du registre de l'analyse objective de celle-ci, et elle permet la construction d'une vision « *totalisante* », renvoyant à la fois au vécu et au fonctionnement de l'espace et du territoire.

Soulignons que le métissage des méthodes d'analyse suscite également une inventivité particulière de la part des élèves architectes pour restituer les conclusions du diagnostic urbain et territorial en utilisant les modes de représentation les plus adaptés afin de rendre compte des différentes échelles de fonctionnement de la ville et du territoire, et de l'évolution des phénomènes dans le temps. L'outillage traditionnel de l'urbaniste et de l'architecte (cartes, plans, coupes, croquis) se trouve en effet complété dès cette première phase par des modes de représentation plus sophistiqués (maquettes, images 3D, vidéos...), sachant que l'effort fait par les étudiants pour rendre lisibles les enjeux du projet en amont correspond à la fois à la volonté **de communiquer** les résultats d'analyses traitant de sujets complexes sous une forme synthétique, et à celle de *traduire* ceux-ci dans un langage formel qui relève explicitement du champ du projet.

Il s'avère que la mise en œuvre des outils et des méthodes de l'architecture au service du diagnostic urbain et territorial, qu'il s'agisse de la manipulation conjointe et de la mise en résonance de données du registre sensible et du registre intelligible, ou qu'il s'agisse de la traduction des enjeux sous une forme graphique, permettent à la fois d'ouvrir le champ des possibles et d'induire des idées de projet fortement ancrées dans la réalité du contexte.

Une action « sur l'espace » où s'expriment à la fois une intention architecturale et une conception du développement urbain

Un autre parallèle peut être établi, au niveau des résultats cette fois, entre la démarche de projet urbain conduite dans le cadre de l'atelier, et celle qui préside à la réalisation d'opérations d'urbanisme de type courant (ZAC, lotissement, PAE) et débouche sur des programmes architecturaux variés. L'on constate en effet que les propositions issues de l'atelier se distinguent sensiblement de la production architecturale ambiante, tout en pouvant prétendre à une évaluation sur la base des critères traditionnels liés à la **faisabilité et aux performances techniques et environnementales** des ouvrages et à leur **qualité esthétique**, ce dernier critère renvoyant notamment au respect des règles édictées dans le cadre d'opérations d'ensemble.

Il s'avère en effet que tous les dispositifs architecturaux proposés par les étudiants tendent à mettre en scène de nouvelles formes de vécu de l'espace renvoyant à une modification sensible tant du mode de fabrication que du mode de fonctionnement des tissus urbains existants.

A déjà été soulignée précédemment la propension manifestée par l'ensemble des étudiants à s'emparer d'un certain nombre de thématiques de projet directement liées à la mise en œuvre d'un développement urbain durable, comme la question du partage et de la qualité d'usage des espaces, de la présence de la nature en ville, de la légèreté et de la contextualité des structures, des économies d'énergie, etc¹².

La sensibilisation ambiante sur l'évolution du climat et les nécessités de gestion environnementale participent fondamentalement à la prise de conscience actuelle, par les professionnels, du fait que ces exigences doivent être prises en compte à tous les stades de la conception architecturale. Chacun convient qu'il faut entrer au cœur d'un système intellectuel spécifique avec ses réflexes propres, et appréhender les incidences du temps, des modes de fabrication pour imaginer un édifice ou un projet urbain respectueux de nouvelles contraintes devenues impératives. Or il s'avère que la démarche de projet urbain, telle qu'elle est enseignée dans le cadre de l'atelier, permet l'émergence de ces nouvelles priorités sous un angle à la fois **programmative et technique**. L'approche de type systémique qui est favorisée dans le cadre du diagnostic permet en effet d'explorer des questions qui mettent en jeu des causalités complexes et se trouvent au cœur des problématiques du développement urbain durable, comme la question de mixité fonctionnelle ou sociale qui a été posée de façon récurrente dans le cadre de l'expérimentation Floirac-Mériadeck. Sachant que la mise en œuvre de solutions peut ensuite être simulée dans des situations projet concrètes et passée au crible de points de vue techniques très divers.

Un autre aspect caractéristique de nombreuses propositions spatiales faites par les étudiants a trait au fait que celles-ci s'attachent en priorité à illustrer des modes de fabrication de l'espace urbain ou à tester des modes de transformation des structures urbaines, et qu'elles sont conçues pour pouvoir être appliquées de façon générique tout en étant capables de s'adapter à des situations spécifiques. Les dispositifs architecturaux proposés revêtant souvent dans ce cas un caractère évolutif. Ce caractère processuel des propositions fait écho à l'exigence qui est posée aux étudiants, d'adopter une manière ouverte et vivante d'étudier la situation, le programme et d'intégrer la complexité dès le début des réflexions. Pas de hiérarchie prédéfinies (la forme au détriment du plan, la matière au détriment des usages, par exemple), pas de résolutions successives (l'échelle territoriale avant l'échelle urbaine, l'organisation du plan avant les détails...), pas de méthodes éprouvées. Mais la mise en place d'une histoire incertaine où le produit fini inconnu serait le résultat d'un mode opératoire connu, où les frontières disciplinaires disparaissent comme les traditionnelles préséances. Qu'il soit une réponse à un gaspillage d'espace, d'objets médiocres et d'amoncellements hasardeux en périphéries ou bien le fruit de nouveaux impératifs environnementaux, il nous semble en effet que *le processus* se retrouve au centre de l'élaboration des projets qui renvoie à la conception d'un monde qui est plus un monde de renouvellement et de réparation que de création pure.

Il apparaît donc qu'une des spécificités du processus de projet enseigné dans le cadre de l'atelier réside dans une forme d'obstination à inscrire la finalité des interventions sur l'espace dans des enjeux qui concernent tant le court terme que le long terme, et ce à tous les stades et à toutes les échelles de définition des projets.

¹² Nicolas Michelin, *Alerte*. Paris, Ed. Archibooks, 2008.

Des questions non seulement liées à l'avenir de la ville, mais à celui de la planète, continuent ainsi d'inspirer les travaux des étudiants, en lien avec les considérations techniques et esthétiques liées à la conception des espaces et des bâtiments.

Ces dernières réflexions tendent à montrer qu'une forme de résonance et de réajustement se met en place, au sein de l'atelier de projet urbain, entre des enjeux, des méthodes et des outils issus respectivement de l'urbanisme et de l'architecture. On constate que le « contre emploi » apparent de tel ou tel savoir-faire ouvre la voie à des articulations inédites, et peut avoir des répercussions positives tant au niveau de la cohérence des intentions de projet qu'au niveau de la pertinence et de l'innovation des propositions spatiales.

Il apparaît en outre à ce stade de notre recherche sur les modalités d'enseignement et d'apprentissage du projet à la grande échelle que la notion de projet n'a de sens que dans la mesure où elle se trouve resituée dans un processus de transformation globale des formes et des représentations de l'espace et du territoire. Et dans la mesure où elle suggère, dans des situations particulières, une évolution possible du vécu de l'espace urbain. Elle renvoie à des présupposés théoriques et doctrinaux et à une vision de la ville et de son évolution qui seront présentés dans le chapitre III.

CHAPITRE III
LA VISION DU PROJET URBAIN ET DE LA VILLE SOUS-TENDUE PAR
L'ENSEIGNEMENT



III.1 Comment se réactualise la notion de projet urbain à travers l'enseignement ?

Le repositionnement du rôle des concepteurs

Les mécanismes intersubjectifs mis en jeu par la démarche de projet à la grande échelle

Recherche d'une cohérence formelle et programmatique au niveau des dispositifs de projet

Instauration d'un rapport dialectique entre écriture et lecture de l'espace urbain

La dimension structurelle comme vecteur de projet

Projet urbain et développement durable

III.2 De l'utilité d'une pensée à l'écart des institutions

La radicalité sans prophétie sociale

« Innovation, not love, makes the world go round »

Un champ nouveau

Nous voulons revenir, dans ce chapitre qui tiendra lieu de conclusion, sur les éléments de doctrines et les valeurs auxquels se réfère la pratique d'enseignement qui vient d'être analysée. Deux questions seront plus particulièrement abordées ici, qui reflètent le dialogue tissé au fil de la recherche entre les enseignants à profil de

chercheur et les enseignants praticiens qui ont participé à l'expérimentation ou à son évaluation.

La première question renvoie à la notion de projet urbain telle qu'elle a été théorisée en France dans les années 80 et 90, et à la façon dont celle-ci tend à se réactualiser à travers l'enseignement. La seconde a trait au mode de pensée particulier induit par la pratique de l'architecture à la grande échelle, et à sa capacité à appréhender les mutations à l'œuvre sur les territoires et à répondre aux enjeux de la ville durable.

III.1 Comment se réactualise la notion de projet urbain à travers l'enseignement ?

Il nous semble tout d'abord important de noter qu'au cours de la dernière décennie, la généralisation des démarches de projet urbain, et leur extension à des registres très divers (projets phares en centre-ville, projets de « réparation » du tissu urbain des banlieues types GPV, projets d'extension urbaine...) ont amené les concepteurs à s'ouvrir à différentes façons de penser l'aménagement de l'espace public et l'agencement des formes urbaines.

Le repositionnement du rôle des concepteurs

Un certain nombre de positions défendues par Christian Devillers dans les années 90 apparaissent désormais largement partagées, à savoir que le projet urbain est une démarche avant d'être un résultat, et qu'il répond à la nécessité de rétablir une valeur d'usage de l'espace au sens défini par Halbwachs, c'est-à-dire une disponibilité pour des pratiques citadines multiples mais également une capacité à parler à la mémoire collective et à signifier¹³.

Christian Devillers mettait notamment au cœur de la motivation du concepteur une idée de don¹⁴, dont il soulignait qu'elle est en totale contradiction avec la logique productiviste et libérale. Cette idée présupposant que le concepteur est lui-même le détenteur d'un savoir concernant l'agencement de l'espace, la valeur d'usage des lieux et les ressorts de la mémoire collective, et qu'il est habilité à faire don de ce savoir pour le bien commun.

Dans le discours délivré dans le cadre de l'enseignement, cette part de générosité inhérente à la fonction de concepteur n'est pas remise en cause. Par ailleurs, Il apparaît que la première exigence à laquelle est supposé faire face le concepteur est la mise en évidence d'une forme de cohérence entre les différents composants de l'espace urbain, au sens d'une solidarité entre les éléments construits et les vides autorisant une « compréhension » de l'espace de la ville par les habitants¹⁵. Cette exigence sous-tend en effet l'ensemble des questions liées à l'appropriation et à la

¹³ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*. Paris, Presses Universitaires de France, 1968.

¹⁴ Christian Devillers, « *Le projet urbain* », *Conférences paris d'architectes*. Paris, Ed. du pavillon de l' Arsenal, 1994.

¹⁵ Michael J. Dear, *The Postmodern Urban Condition*. Oxford, Cambridge, Blackwell Publishers, 2000.

perméabilité de l'espace public ainsi qu'à la question de la diversité urbaine, qui sont actuellement au cœur des débats sur la ville tant dans la sphère technique que dans la sphère politique. La reconnaissance de la complexité attachée au processus de compréhension et d'appropriation renvoyant les concepteurs à une certaine modestie au regard de leur capacité à doter l'espace urbain d'une vraie valeur d'usage.

Se profile en effet l'idée que l'on ne peut pas induire des significations collectives de manière totalement consciente et maîtrisée. Mais on peut faire en sorte de produire des structures matérielles qui font écho à un imaginaire collectif, ou de mettre en évidence des éléments susceptibles de stimuler celui-ci, ce qui suppose d'admettre que le projet s'inscrit dans un processus qui met en jeu plusieurs strates de transformation de l'espace et plusieurs échelles de fonctionnement du territoire. D'aucuns s'accordent sur le fait que le bien commun lié à la mémoire et à l'usage ne saurait se décréter mais qu'il s'élabore nécessairement à travers l'action collective sur et par un contexte urbain donné.

Cette nouvelle attitude concernant la manière dont s'élabore la matière du projet a des résonances directes sur la finalité du projet urbain. Celui-ci ne va pas prétendre maîtriser la fabrication d'un lieu (au sens de la forme et de l'usage), à l'instar d'un projet d'architecture, mais participer à un processus d'élaboration qui fait la part de l'inconscient collectif et où les propositions formalisées vont avoir un rôle de catalyseur et de révélateur de représentations latentes. Les images produites au cours du processus de conception, même si elles renvoient à des codes esthétiques contemporains, font appel à la mémoire visuelle et sensorielle attachée à une situation urbaine donnée et à des repères qui sont potentiellement partagés par tous.

A noter que ce mode d'intervention sur l'espace peut être interprété à la fois comme un acte créatif ponctuel et comme la contribution à un récit qui s'élabore à l'échelle de la ville en transformation.

Les mécanismes intersubjectifs mis en jeu par la démarche de projet à grande échelle

Compte tenu de ces attendus, la conception du projet ne peut se faire uniquement sur la base d'un raisonnement analytique et déductif, ou simplement sur la base de la projection d'images de l'état futur de l'environnement physique. Elle correspond plutôt à une forme de pensée itérative où la vision de l'espace en devenir se forge au fil de la mise en résonance d'images et de mots, et d'un test de ces correspondances dans la sphère collective. A noter que cette forme de raisonnement se différencie fondamentalement du mode de pensée Aristotélien qui se sert de l'espace et des images pour illustrer (et se remémorer) le cheminement d'un discours et les principales idées qui émaillent celui-ci¹⁶.

Dans ce processus de conception à l'échelle urbaine, il s'agit donc de mettre l'espace au cœur de la réflexion et de décrypter le sens de celui-ci en extrayant certains composants de la matière urbaine et en les manipulant. Le réagencement des mots et des images correspond à la fois à une forme d'interprétation des

¹⁶ Frances Yates, *L'Art de la mémoire*. Paris, Editions Gallimard, 1975.

potentialités qui sont contenues en germe dans la situation actuelle, et à des figures qui ont un sens pour elles-mêmes et renvoient à des références architecturales et à des expériences sensorielles qui sont par définition subjectives. Et c'est bien en exerçant leur propre mémoire visuelle et sensorielle, dans un cadre approché par ailleurs à travers un certain nombre d'indicateurs objectifs, que les architectes sont à même de jouer un rôle singulier dans ce processus.

Pour le concepteur intervenant à la grande échelle, le but du jeu n'est pas d'imaginer des dispositifs spatiaux en appliquant une règle formelle a priori, mais plutôt de provoquer, aux différents stades de la définition du projet, une série de connivences entre divers composants physiques – vides ou bâtis – qui accompagnent un glissement des significations et des usages de l'espace. C'est ce phénomène que décrit très précisément Michel Corajoud lorsqu'il parle du basculement des représentations de l'espace et, à propos de l'aménagement des quais de Bordeaux, du deuil de l'image du port par les Bordelais comme étant l'enjeu principal de la mise en œuvre du projet.

Or la révélation des significations latentes de l'environnement urbain est susceptible de s'opérer tout autant à travers une analyse des éléments de contexte établie sur la base de techniques et de savoirs constitués qu'à travers une démarche consistant à projeter des figures induisant un nouveau sens et un nouveau fonctionnement de l'espace. Le concepteur introduisant une part de subjectivité évidente au niveau de cette dernière opération où il engage sa personnalité, sa culture architecturale et urbaine et sa faculté de communication propre.

Rappelons toutefois que cette forme de production se distingue fondamentalement de la production d'une œuvre d'art, comme le soulignait Christian Devillers¹⁷, du fait qu'elle ne peut faire abstraction des forces économiques et des enjeux politiques qui sous-tendent le processus de projet et qu'elle doit nécessairement s'inscrire dans une dynamique impliquant de nombreux acteurs.

Les différentes phases que nous avons identifiées dans le processus de conception du projet à l'échelle urbaine, à savoir la phase de diagnostic, la phase de stratégie et la phase de proposition, comprennent toutes une part de formalisation qui renvoie à l'activation d'un double mécanisme de mémoire. Celui-ci fait appel d'une part à une mémoire sensorielle liée au contexte physique et humain du projet ; d'autre part, à l'évocation de qualités spatiales et d'ambiances ressenties dans d'autres lieux ou à la vue d'autres images et que le concepteur juge possible et opportun de transposer dans le site d'intervention¹⁸. A chacune de ces étapes, des savoir-faire sur l'espace nécessitent d'être mobilisés, tant pour restituer la réalité du contexte que pour imaginer des dispositifs formels correspondant à de nouvelles sensations et à de nouveaux usages.

Dans cette démarche, où la maturation des idées de projet s'effectue à travers des confrontations successives avec divers acteurs, la mise en place d'un cadre stratégique marque un point critique. Ce stade marque en effet le passage de l'évocation de points de vue et d'impressions multiples et éclatées sur le contexte d'intervention à l'énoncé d'une intention de projet conférant un nouveau sens et un

¹⁷ *Ibid Supra*

¹⁸ C.Zumthor, *Penser l'Architecture*.Basel,Boston,Berlin, Ed. Birkhäuser, 2006.

nouveau statut à l'espace urbain. Corrélativement, un certain nombre d'hypothèses d'agencements formels sont formulées, que l'on va s'employer à concrétiser et à tester dans les phases ultérieures du projet. En définissant une stratégie, le concepteur tire un fil qui parcourt conjointement l'espace des images et l'espace des mots, l'ancrage du projet dans la réalité urbaine s'exprimant concomitamment dans le registre formel et dans le registre des significations et de l'usage.

La recherche d'une cohérence formelle et programmatique dans les dispositifs de projet

Rappelons tout d'abord que parallèlement à l'abandon du terme de composition urbaine au profit de celui de projet urbain au cours des années quatre vingt dix, la notion d'unité architecturale qui présidait à la conception du fragment urbain a fait progressivement place à une notion de cohérence beaucoup plus complexe¹⁹. Tant au niveau de l'agencement des formes urbaines qu'au niveau de la construction d'un récit sur l'espace de la ville, la notion de cohérence renvoie à une forme de solidarité entre les différents éléments constituant le projet et à la connexion de chacun de ces éléments avec le contexte urbain au sens large, l'ensemble de ces liens formant un tout organique.

Il s'agit là d'un concept que Christopher Alexander s'est attaché à décrire de façon particulièrement didactique dans l'ouvrage *A new theory of Urban Design*²⁰, où il s'interroge sur la façon de fabriquer un morceau de ville présentant un niveau de cohérence comparable à celui de villes anciennes réputées pour leur capacité à « croître comme un tout ». La règle qu'il propose de mettre en œuvre à cette fin consiste à faire en sorte que chaque élément construit, qu'il s'agisse d'un vide ou d'un plein, s'inscrive au plan spatial et fonctionnel dans un ensemble urbain d'échelle plus vaste, tout en générant à son tour une série de possibilités de développement à une échelle plus fine.

Il nous semble important de noter que dans la réalité de la fabrication de la ville, la cohérence est le fait d'une démarche collective et qu'elle résulte de la mise en tension, dans la durée, de points de vue émanant de différents acteurs concernant la pertinence des dispositifs de projet au regard du contexte. La question de la cohérence revêt de fait un sens politique, et renvoie à l'idée que l'élaboration du projet urbain constitue une alternative à un ordre absolu décrété par une autorité supérieure alliant le pouvoir et le savoir²¹.

La recherche d'une cohérence qui met en jeu des paramètres complexes dans un contexte en mouvement nécessite une attitude créative et ouverte de la part des concepteurs, ceux-ci devant se forger en permanence une vision personnelle et globalisante de l'espace urbain tout en intégrant des contraintes venant de l'extérieur. Contrairement au processus de conception d'une œuvre architecturale, la définition des composants du projet urbain passe par un processus d'ajustement continu entre forme et programme. Les dispositifs formels proposés aux différents

¹⁹ B.Secchi, *Première Leçon d'Urbanisme*.Paris, Editions Parenthèses, 2006.

²⁰ C.Alexander, *A New Theory of Urban Design*.New York, Oxford, Oxford University Press, 1987.

²¹ Y.Tsiomis, *Ibid Supra*

stades d'avancement du projet renvoyant potentiellement, dans la sphère collective, à différentes interprétations et à plusieurs sens.

Le processus de mise au point du projet urbain ne peut selon nous être approché de façon linéaire. Il ne peut s'agir, comme dans un projet d'architecture, d'imaginer différents dispositifs formels correspondant à un programme déterminé au départ, puis d'en sélectionner un ou d'en composer un nouveau et de procéder à des ajustements successifs. Car, compte tenu de la complexité des paramètres en jeu, la forme ainsi projetée a toutes les chances de ne correspondre qu'à une représentation partielle de la réalité urbaine. Il s'agit plutôt d'induire, selon un mouvement itératif et en réponse aux réactions suscitées par le projet, un processus où s'effectue progressivement un déplacement du sens des espaces et une déformation ou un renouvellement des structures physiques correspondantes. Le programme et la forme des espaces sont ainsi appelés à évoluer parallèlement, sachant que cette conception de la démarche de projet tend à remettre en cause la distinction classique entre la phase de programmation urbaine et la phase de conception proprement dite²² pour lui substituer un processus de rectification progressive du couple sens – forme.

Il nous semble que ce renouvellement du mode d'appréhension du rapport sens - forme est conséquent à la prise en compte du degré de complexité particulier induit par la grande échelle des projets. Et qu'il ouvre des perspectives nouvelles pour aborder la question du rapport entre projet et contexte en remettant notamment en cause l'opposition traditionnelle entre innovation technique et transmission culturelle.

En lien avec le constat d'un besoin pour un mode de conception parallèle de la forme et du programme dans les démarches de projet urbain, il apparaît important de souligner un dernier point relatif au caractère polysémique des formes résultant d'un mode de conception qui s'inscrit dans un dialogue continu avec les acteurs de l'aménagement au sens large et entre différentes échelles de projet. Le premier but d'une telle démarche, on l'a bien noté, n'est pas de produire des espaces saturés d'un sens symbolique ou esthétique du point de vue des concepteurs ou de leur commanditaire, mais bien de produire des lieux qui aient une signification et correspondent à un usage potentiel pour un grand nombre de citoyens. Ce qui n'exclut pas, mais n'implique pas nécessairement, que les espaces produits soient pleinement satisfaisants sur le plan plastique. A noter que l'on a pu vérifier la mise en œuvre de cette nouvelle échelle de valeurs à travers les modes d'évaluation croisés qui se mettent naturellement en place pour apprécier la cohérence des propositions dans le cadre de l'atelier de projet urbain.

L'instauration d'un rapport dialectique entre écriture et lecture de l'espace urbain

Soulignons tout d'abord que l'approche multi - scalaire que nous posons comme un aspect méthodologique essentiel de l'enseignement du projet urbain renvoie à une

²² C.Parin, *Le projet urbain et les nouvelles temporalités du territoire*. Rapport de soutenance d'HDR, Université Bordeaux III, 2007.

vision de la ville où la notion d'échelle qualifie deux types de rapport à l'espace et au territoire. D'un côté, un rapport sensible qui correspond à la perception de l'espace proche et où entre en jeu la notion de corporéité. De l'autre et parallèlement, une représentation mentale des différents systèmes qui président à l'organisation de l'espace sur le territoire et vient enrichir et spécifier la vision sensible.

Le fait de considérer que ces différentes échelles d'appréhension de l'espace urbain entrent en jeu concomitamment et interagissent au niveau de la lecture de la ville se répercute directement sur le mode de conception de l'espace préconisé dans le cadre de l'atelier. Celui-ci va en effet convoquer conjointement, au niveau des analyses préalables et aux différentes étapes de définition du projet, des échelles de permettant de représenter l'espace dans ses dimensions visuelles et kinesthésiques (matériaux, structures diverses) et des échelles adaptées à la restitution de données abstraites telles que des densités ou des flux.

Au-delà du parallélisme des échelles de travail, il s'avère que le cadre pédagogique favorise la mise en place d'un mouvement dialectique entre la compréhension des structures de l'espace et du territoire et la définition des formes urbaines, en lien avec le positionnement stratégique qui est exigé des étudiants. A partir de ce stade d'avancement du projet, la formalisation du fragment de ville peut en effet être assimilée à l'écriture d'un texte qui renvoie à un récit englobant l'ensemble des transformations de l'espace à l'échelle de la ville. A noter que le travail consistant à mettre en résonance un mode de lecture et un mode d'écriture de l'espace sur le territoire exige, chez le concepteur, une attitude à la fois engagée et distanciée. Il tend à assimiler la lecture du contexte à un décryptage, et la manipulation des formes urbaines à l'utilisation d'un langage possédant sa propre syntagme²³.

Précisons toutefois, comme l'a montré Bernard Lepetit²⁴, que l'interprétation du texte urbain ne saurait être à elle-même sa propre fin et revêt nécessairement le caractère d'une appropriation personnelle et collective inscrite dans le temps. Si la transformation de la ville fait l'objet d'un récit, les acteurs impliqués dans ce récit participent également à son élaboration. L'interprétation et l'invention créatrice constituent les deux dimensions inséparables de la compréhension du récit urbain, et son analyse paraît relever plus pertinemment et plus fructueusement d'une herméneutique que d'une sémiologie.

La dimension structurelle comme vecteur de projet

Nous avons vu par ailleurs que l'approche du projet urbain préconisée dans le cadre de notre enseignement consiste à agir sur des structures physiques complexes et vise à induire de nouvelles formes de cohérence entre espace et usage à l'articulation de plusieurs niveaux d'organisation de la ville (le maillage, le découpage, le système parcellaire...). Le projet à la grande échelle participant de fait à un processus de transformation global et permanent du tissu urbain

²³F. Choay, « *Sémiologie et Urbanisme* », *L'architecture d'aujourd'hui*, n° 132, 1965.

²⁴ B.Lepetit et Denise Pumain, *Temporalités urbaine*. Paris, Editions Anthropos, 1993.

correspondant, selon la formule de Christian Devillers²⁵, à un phénomène « d'accumulation par substitution » qui se déroule dans le temps.

Nous pouvons remarquer que sous l'effet de la globalisation économique le spectre des échelles de production de l'espace tend à prendre de plus en plus d'amplitude, et que la plupart des structures physiques constitutives des sites urbains en mutation renvoient à des significations exogènes au contexte et ne revêtent a priori aucun caractère propre. Toutefois, il s'avère que le mode de substitution propre à chaque milieu urbain renvoie de fait à un métissage de formes spécifique et à un mode particulier d'acceptation et d'acclimatation de l'exogène, comme a pu le démontrer l'analyse d'un site comme celui du Bas-Floirac. Pour approfondir la question les modes d'accumulation spécifiques présidant à la fabrication des tissus urbains contemporains, il nous apparaît que l'analyse de l'imbrication des niveaux typologiques telle qu'elle a fait l'objet d'une théorisation par des architectes italiens dans les années quatre vingt²⁶ peut se révéler d'une grande efficacité, même si l'évolution morphologique des bribes de la ville globale est plus difficile à caractériser que celle de la ville constituée.

L'approche trans-scalaire se révèle ici indispensable pour apprécier les modalités qui règlent le passage d'un niveau typologique à un autre, l'articulation ou l'absence d'articulation existant entre ces niveaux et les sauts ou les ruptures morphologiques pouvant résulter de l'absence de graduation entre les échelles d'organisation de l'espace, ainsi qu'Anne Vernez-Moudon l'a montré dans son étude du quartier d'Alamo Square à San Francisco²⁷.

La valeur accordée au mode de graduation des échelles d'organisation de l'espace renvoie à une notion de structure, ou plutôt de mode de structuration de l'espace urbain comme constitutif de la compréhension des systèmes formels, au-delà de leur esthétique particulière ou des contiguïtés stylistiques qui peuvent les caractériser. En effet, la logique susceptible d'être révélée par l'analyse de la morpho-structure permet la caractérisation de l'espace des vides ou de l' « entre-deux », qui relie et articule potentiellement deux niveaux typologiques. Sachant que ces vides correspondent soit à de l'espace public dont le devenir peut être questionné dans le cadre du projet, soit à de l'espace privé situé dans la continuité de l'espace public et qui peut participer à la définition de celui-ci.

Cette vision de la fabrication graduée et articulée du tissu urbain pose la dimension structurelle comme un élément qui précède la forme et peut être ressenti au niveau du vécu de l'espace, et comme un passage obligé au niveau du décryptage de la fabrique urbaine. Élément dont nous avons vu qu'il joue un rôle déterminant dans la construction du sens du lieu, et qu'il permet de penser l'espace urbain en intégrant le facteur temps. Au delà d'un mécanisme de lecture, nous partons du principe que l'appréhension des structures urbaines autorise un second stade d'interaction avec l'espace de la ville, et qu'elle définit un pont ou un lien avec la posture d'écriture qui est celle des concepteurs. Il nous apparaît que certains concepteurs contemporains comme Rem Koolhaas, ont profondément intégré cette faculté particulière de la structure urbaine à permettre une transition entre lecture et écriture lorsqu'ils ont

²⁵ *Ibid Supra*

²⁶ Notamment A.Rossi, C.Aymonino et M.Tafari.

²⁷ A.Vernez-Moudon, *Built for change*. Cambridge, Mass., The MIT Press, 1989.

préconisé, comme outil de lecture mais également comme principe d'écriture urbaine des grilles d'analyse structurelles savantes qui rendent compte des multiples « fonds » (fonds géographique, fonds fonctionnel, fonds spatial sédimenté) qui déterminent l'espace et ses figures²⁸.

La prise en compte de la composante structurelle, que certains d'entre nous englobent sous le terme de « grammaire urbaine », joue de fait un rôle extrêmement important au niveau de l'approche du projet, dans la mesure où elle permet de définir à quel niveau ou à quelle échelle le concepteur décide d'opérer des substitutions ou des transformations. Elle joue également un rôle complètement déterminant au niveau des décisions concernant la conservation, la déformation ou la distorsion de tout ou partie des éléments en présence. Elle va potentiellement entrer en concurrence avec la composante usagère pour définir l'entrée dans le projet ainsi qu'on a pu le voir dans le cadre de l'expérimentation Floirac-Mériadeck. Certains étudiants s'attaquant d'emblée à remettre en cause certains niveaux d'agencement structurel, et d'autres s'attachant plutôt, dans un premier temps, à réfléchir aux raisons de l'« anachronisme » des structures au regard de l'évolution des usages et des modes de vie.

On voit donc que la pensée de la fabrication de la ville à travers ses structures rejoint la façon dont on envisage son évolution, et le fait de concevoir l'organisme urbain comme une structure complexe²⁹ a des répercussions multiples sur le mode d'enseignement du projet urbain comme sur son mode d'apprentissage.

Projet urbain et développement durable

Un thème qui revient très souvent dans les diagnostics urbains et territoriaux concerne les dispositifs spatiaux sectorisés qui s'opposent à une appréhension globale de l'espace sur le territoire et à la mise en valeur de celui-ci. A noter que les réflexions et les démarches de projet conduites dans le cadre de l'atelier ne remettent pas fondamentalement en cause les logiques de production segmentées et les modes de communication cloisonnés qui sont une des conséquences avérées de la globalisation économique. Mais elles soulèvent de façon récurrente la question du lien social et du partage de l'espace comme un des enjeux principaux, non seulement du maintien d'une forme de civilité au fondement de l'urbanité, mais aussi de la préservation des ressources naturelles et d'un développement durable des territoires³⁰.

Les thèmes de la mixité sociale et fonctionnelle, de la présence de la nature dans la ville, de la densité et de la mobilité sont abordés dans cette double perspective dans les travaux réalisés dans le cadre de l'expérimentation Floirac-Mériadeck et ils servent de fil directeur à l'anticipation des usages et des modes de vie à l'origine des projets.

²⁸ Jacques Lucan, *OMA-Rem Koolhaas, pour une culture de la congestion*. Paris, Collection Electa Moniteur, 1990.

²⁹ D.G.Emmerich, *Cours de géométrie constructive*. Paris, ENSBA, 1968.

³⁰ N.Michelin, *Ibid Supra*.

Soulignons que ces préoccupations renvoient à la fois à une vision de la société et à des modes d'organisation de l'espace, mais que les projet renvoient plus à une posture « utopienne »³¹ qu'à une conception utopiste de la ville et du territoire. Cette posture se traduit notamment par le fait que les propositions prennent corps à travers des images et des figures ouvertes cherchant un écho dans l'imaginaire collectif plutôt qu'à travers des dispositifs spatiaux arrêtés en vue d'illustrer une nouvelle façon d'habiter le territoire.

Il nous apparaît en tout état de cause que le mode de penser l'espace de la ville ouvert et décloisonné qui sous-tend la démarche de projet urbain est particulièrement propice à la mise en œuvre des principes de concertation et de transversalité qui sont au fondement du développement durable. Un champ d'expérimentation et d'innovation très vaste est ouvert par ce rapprochement, que nous allons nous attacher à resituer dans une perspective sociétale élargie.

³¹ J-C Lambert, *New Babylon, Constant, Art & Utopie, textes situationnistes*. Paris, Cercle d'art, 1997.

III.2 De l'utilité d'une pensée à l'écart des institutions

Le monde va en ville et s'invite au débat sur son avenir : simultanément au débat sur l'insuffisante démocratie représentative et le recours au temps court de la décision (nous sommes tous des experts), on observe un débat transgénérationnel qui met

sur un pied d'égalité les acteurs, multiples, dont le rôle est de produire les études ou les réalisations de ce que Rem Koolhaas nomme judicieusement la substance urbaine. On observe maintenant la fondation d'une pensée à l'écart des institutions, prétextant de leur immobilisme et dont l'objectif s'apparente à une praxis dont le ressort est l'exemplarité de l'innovation, les « trouvailles » qu'aucune institution ne s'autorise.

Le haut niveau d'organisation administrative qui produit un ordre traditionnel garant de l'enchaînement raisonné des phases successives d'une intervention dans l'espace public nécessite l'approbation tour à tour des services techniques, politiques et délibératifs; il n'est pas remis en cause, il est le produit de nos sociétés démocratiques et de leurs élites pétries et douées du sens commun nommé bien public. La question qui lui est adressée par un secteur de l'opinion constituée est la raison du détachement de ces institutions, observable, de l'urgence proclamée alors qu'elle semble agiter tous les secteurs de la société.

La radicalité sans prophétie sociale.

La démocratie ne se donne pas pour objectif la transformation de l'homme. Elle ne vitupère pas, elle n'est pas hérissée de dogmes, elle ne trie pas ses citoyens en catégories (avant garde, indulgents, oisifs..). Certains commentateurs s'alarment : *"Le peuple d'autrefois dans le cadre de l'Etat-nation s'est mué en une masse d'ayant droits qui réclame toujours plus d'un Etat-providence qui est lui-même dépourvu d'identité. Pour être représenté, il faut d'abord être. Là où il n'y a plus que de la gouvernance, de la gestion administrative, il n'y a pas de place pour rencontrer de véritables citoyens. Le peuple français est bureaucratifié."*³²

Concernant l'idée d'une crise de la représentativité et des supposées pathologies de la démocratie, d'un Etat *"qui n'a pas d'autre stratégie à proposer que celle d'une adaptation permanente à une réalité dont le devenir lui échappe, quand le personnel politique est condamné à chevaucher le tigre de la culture médiatique pour tenter de rester en phase avec l'esprit du temps."* (JP Legoff)³³, certains démocrates dont Marek Halter présentent la démocratie comme perfectible, partant qu'il n'y a rien au-delà. Cette adresse à un courant de pensée qui tente de réintroduire la notion de démocratie directe capable de raccourcir les temps de décision et de contourner les services de l'Etat peu s'appuyer sur de nombreux exemples européens d'intervention dans l'espace public pour la réalisation de quartiers écologiques qui contredisent cette tentation et démontrent une grande vitalité des services de l'état et des initiatives privées réunies.

Les faits environnementaux devraient pousser à des décisions politiques rapides dont l'application mettrait en branle l'équilibre traditionnel d'une bonne gouvernance. La logique voudrait que le passage par la loi mette fin à la négation ou à l'ignorance de la théorie de la ressource limitée pour engager les réformes nécessaires que certains scientifiques ont déjà situées. Ces réformes nécessaires sont indépendantes de l'effondrement des grands récits (histoire, partis, syndicats...) qui mettaient

³² France Culture - *Du grain à moudre*. Emission du 19-02-2008

³³ Ibid supra, colloque « *Le projet en question* ».

autrefois en branle les opinions. Il semble donc exister un consensus sur cette nécessité qui outrepassse les intérêts particuliers. Ces remarques sont essentielles pour fonder la distinction du projet de grande échelle.

Ce détachement relatif des institutions, dès lors que les actions qu'elles initient s'avèrent fondamentales et affectent un grand nombre d'acteurs, est compréhensible. Là où les institutions de surveillance et de contrôle fonctionnent parfaitement bien (contrôle sanitaire des productions et des importations alimentaires en Europe par exemple), celles qui ont pour tâche l'intervention en profondeur dans l'espace bâti semblent tétanisées. On observe d'autre part la formation d'une initiative privée qui prétend se passer des services de l'Etat ou de l'appui des grands acteurs (industrie automobile, secteur de l'énergie, aviation...). Observer ces "outsiders" qui n'ont pas l'appât d'une commande publique et qui s'installent dans l'univers concurrentiel, qui créent des emplois et de la richesse et parfois se métamorphosent en philanthropes, c'est aussi souhaiter que les travaux de fin d'étude des étudiants des écoles d'architecture se hissent à un niveau de prospective qui puisse compléter ou alimenter la réflexion des autres secteurs de l'innovation. Rien n'empêche de situer côte à côte la "beauté convulsive" d'un conglomérat d'architecture et la genèse environnementale spéculative sous-tendue.

Un rapide détour par une série d'exemples pris dans le champ de la production industrielle permet de resituer et d'illustrer ce point de vue.

Innovation, not love, makes the world go round

Risquer un échec et l'admettre est inhérent à l'innovation. Un entrepreneur qui a failli en France n'est plus autorisé à déposer des statuts de société avant de longues années. Peut-on dès lors espérer des initiatives privées qui impulseront et réaliseront indépendamment des services de l'état un ensemble de constructions sur les territoires en mutation au profit d'un résultat environnemental certain : oui c'est déjà le cas. (Skidmore Owings & Merrill et son bâtiment de bureau 0% énergie à Paris).

APTERA une société de construction automobile californienne de 16 employés a été fondée en 2002 par Steve Frambo, sans expérience dans l'industrie du moteur, pour développer l'Aptera Typ-1e, un véhicule à énergie électrique ainsi que le Typ-1h hybride (électrique et diesel). Les modèles sont commercialisés depuis peu au prix de 26,900 \$. TESLA MOTORS fut aussi fondée par un groupe de personnes ignorants de l'industrie du moteur, une société californienne de 250 employés qui produit une voiture de sport électrique au prix de 98,000 \$. Toutes deux sont bourrées d'innovations et font partie des multiples sociétés qui apparaissent (Venture Vehicles, Phoenix Motocars, REVA, Think Global etc...) et que les septiques décrivent comme candidats possibles des faillites nombreuses qui parsèment l'industrie naissante de la voiture électrique³⁴.

Grouper "les types du moteur" et "les types du micro circuit" est l'objectif de Lary Page, fondateur de Google et de Vinod Khosla, co fondateur de Sun Microsystems et d'Amazon.com. Prétextant le peu d'inventivité de l'industrie de l'automobile et de l'énergie puisque ceux-ci n'ont pas eu à faire face à une réelle crise ou à un impératif de changement sans délai, ils ont réuni les experts de l'environnement et de l'énergie

³⁴ The Economist, November 3rd 2007, p86

ainsi que des commentateurs politiques pour fonder l'équivalent d'une fondation organisant des consultations et accordant des prix substantiels (10 Millions \$) pour quiconque produira les meilleures solutions pour un véhicule à basse consommation (2,34L/100 Km en équivalent d'énergie propre) d'un prix de vente réduit. Les innovations radicales ne peuvent prendre leur origine dans les sphères "Big Oil" et "Big Autos", les entreprises de telecoms n'ont inventé ni internet ni Google. Venant d'autres personnes, ce discours serait pure vanité.

Ces outsiders savent que des mouvements brusques peuvent gagner des entreprises anciennes et récentes et que l'innovation est rendue plus accessible et plus globale. Longtemps l'innovation fut le fruit de la technologie, les bons en avant le résultat des études de laboratoires géants et secrets comme ceux de Xerox Parc, AT1T de Bell etc...Le terme rappelle souvent une technologie nouvelle mais de nombreuses innovations ne sont ni une invention ni ne font appel à une nouvelle technologie, bien que comportant de nombreuses nouveautés, une activité principalement cantonnée en ce moment dans les services et les « process » de fabrication. Les hommes en blouse blanche des laboratoires verticaux des grandes sociétés et leur approche centralisée et planifiée ont laissé la place à une forme d'innovation démocratique, voire juvénile et anarchique que l'environnement fermé des sociétés et instituts de recherche ne captait pas³⁵. Or l'innovation est responsable d'une part de la croissance et donc du niveau de vie. La Chine est devenue le centre mondial de l'innovation entrepreneuriale que les entreprises américaines ont du mal à comprendre et l'irruption de modèles inattendus d'associations de sociétés en est une manifestation.

Un champ nouveau

Innovation n'est pas forcément invention mais transpositions de données, emprunts rendus avec intérêts, importation et hybridation de plusieurs "trouvailles", un travail inclassable qui vise à produire ce qu'on nomme un raccourci dans les arts figuratifs (Leapfrogging or piggybacking). Les enseignants ont l'habitude d'encourager les étudiants à procéder ainsi, par essais, et c'est pour cela que le rôle des étudiants s'apparente à celui des outsiders. Cette pensée "désajustée", fantasque, n'est pas censée rechercher l'archétype et sa perfection, mais l'association imprévue de techniques et de découvertes déjà établies qui offre une scène sur laquelle une problématique nouvelle peut s'installer.

³⁵ The Economist, *A special report on innovation*, October 13th 2007

ANNEXE 1 : FICHES THEMATIQUES DE L'EXPERIMENTATION PEDAGOGIQUE

ANNEXE 2 : ENTRETIEN DES ETUDIANTS DE L'ATELIER AVEC RUDY RICCIOTTI

Rudy RICCIOTTI : «C'est quand même là dessus que l'on doit remonter aussi nos efforts pédagogiques, c'est retrouver le désir de provoquer la qualité...vous choisissez ! Ta ceinture en cuir, comme par hasard, elle est épaisse avec le jean en plus, elle ne sert à rien ! Et c'est bien que mentalement, elle existe, on en a besoin, parce que si j'enlève la ceinture, le pantalon, il ne tombera pas, on est d'accord ! Tu changes l'épaisseur de la ceinture...c'est extrêmement intéressant quand vous vous habillez...vous laissez développer votre propre conscience physique, dans votre

être, dans votre corps. Pourquoi, vous ne faites pas pareil en architecture ? Ce n'est pas puni par la loi... »

Projet Gicquiaud-Layat-Lubiato

Etudiants présentant leurs projets : «Enfin ici, on est sur un quartier hyper lourd, il y a la masse, il y a une volonté de laisser aujourd'hui, mais dans ce que vous venez de dire... »

Rudy RICCIOTTI : «Mais, c'est un prétexte à débattre... »

Olivier BROCHET : «Non mais l'intelligence, elle est dans l'utilisation de la trame et ces programmes que vous avez fait qui sont intelligents. Il n'empêche que la façade, sur la question de la physicalité de la façade sur la rue reste posée. Comme par hasard Rudy tape sur le point qui est celui où vous avez manqué d'engagement, c'est ce que l'on vous a dit hier. Il faut s'engager, une fois que l'on a un projet intelligent sur le plan de la reconquête complète de cette épaisseur, il faut le signaler plus fort pour aller plus loin. »

Etudiants présentant leurs projets : «Ce qu'on a voulu dire, c'est qu'on a créé trois rue en dessous entre les croix pour amener de la lumière. C'est ce qu'on voit sur la coupe. On passe là où il y avait les parkings et aujourd'hui, on ressort dans le jardin. On creuse, on amène des activités sportives, des sortes de halles. En même temps, pour conserver des circulations, on a créé une espèce de toiture qui serait accessible pour pouvoir passer d'un point à un autre sans que ces halles ne créent une barrière. Donc, c'est le principe général et ensuite, je ne sais pas si on peut regarder à l'intérieur les plans... »

Rudy RICCIOTTI : «Cela veut dire quoi ces choses?

Etudiants présentant leurs projets : «Ce sont les accès aux croix. Aujourd'hui, on y accède par la dalle ou directement par les stationnements et nous, on redonne un accès par la rue. En fait, ce sont les circulations verticales existantes qui vont conserver le noyau : elles sont uniques mais nous, on les a divisé en deux pour avoir un noyau fermé. Cela ne peut pas se faire autrement... »

Rudy RICCIOTTI : «D'un point de vue théorique, ils sont biens, ils comprennent bien, cimenter, reconstruire, densifier, réorganiser la continuité, la mixité, ils ont compris qu'ils avaient besoin des agents, du travail, c'est bien...d'un coup, pour faire de la ville, il faut prendre des gens qui travaillent dans la ville d'accord...et qu'il n'y ait pas des musés d'art contemporain tous les kilomètres, c'est fini ça ! Les arts contemporains, ce n'est pas un projet, le travail cimente l'écriture architecturale urbaine... c'est peut être un déficit de croyances un peu plus multiples sur les valeurs, les matières, la physicalité qui feront. Je dis ça mais en même temps, je comprends tout à fait votre projet, de registre d'une écriture qui n'apporte pas de masse complémentaire mais celui d'un mixage pour revenir au contraire soutenir la massivité des tours. Mais ce que je dis, c'est que l'arcade, c'est l'absence même de désir. Alors, chaque fois que tu vas quelque part et que même là où tu as de l'architecture ratée mais avec des arcades longues avec des retraits importants, avec des hauteurs importantes, tu ne sais pas pourquoi c'est bien, ça fait plaisir, vous ne

l'avez pas remarqué ? Même si c'est mal fait, ça fait toujours plaisir...on est bien sous les arcades. Pour peu que tu touches de la brique, de la pierre et qu'il y ait des voûtes...ah, c'est réactionnaire de faire des voûtes ! Un architecte, il a une culture politique, il détruit la ville au moment où il la pense et il écrit donc, il faut choisir ! Le destin de l'architecte...destructeur...surtout pas de plaisir à faire la ville, ce n'est pas vrai, vous n'allez pas me laisser croire ça ! Parce que le lissage ici, le fait qu'il n'y ait pas de chair, pas de peau, pas de roche etc...ce n'est pas vrai. Le même détail, la même façade...il n'y aura pas de relief, ça sera un chef d'œuvre. Le plus mauvais des architectes des années 50, si il avait eu à dessiner ça, il se serait posé la question de savoir, qu'est ce que c'est la corniche... il y a un mot, il y a un vocabulaire, il y a une corniche, il y a un larmier, d'accord ! Qu'est ce que c'est que des profils de menuiserie ? Nous n'avons aucune conscience de ce que sont ces profils de menuiserie. Si vous laissez faire les commerçants, ils vont mettre un catalogue de bouts d'aluminium, de plastique, de PVC...vous croyez quoi, que vous allez avoir du bois massif, mais vous rêvez ! Donc, vous voyez l'architecte des années 50, il aurait dit, il y a une corniche, un arrondi, il y a des rives de menuiserie en bois, il aurait pris position, vous ne l'avez pas fait, c'est tout ! Vous êtes indifférents à ces questions là ! Cela veut dire que ça ne vous intéresse pas la couture, tu vois, la fermeture éclair, ça veut dire que ça ne vous intéresse pas ! Que la trame etc...ça ne vous intéresse pas ! Maintenant, tu crois que si tu ne t'intéresses pas à la trame, à la couture, tu crois que tu vas arriver à faire des fringues comme tu es fringué ? Tu peux toujours courir ! Cela ne vient pas tout seul, tu sais ! Ce n'est pas avec de l'idéologie que l'on construit de l'architecture... ! L'architecture, elle vient avec le désir ! Je dis ça parce que si, ils ont eu droit à six mois de propagande avec mes prédécesseurs, sur les vertus HQE, les vertus de l'architecte écologiste non fumeur etc...c'est bon ! A un moment donné, on va lâcher prise, il faut essayer de se revitaliser, vous voyez ! C'est un peu comme quand tu mets les pieds dans le sable brûlant, tu vois... »

Olivier BROCHET : «C'est clair que dans votre projet, que je trouve très intelligent, la relation à la rue, c'est l'ensemble, on le voit, c'est tout ce qui va se voir. Donc, avec ce qui vient de s'être dit, il y a une manière de revisiter votre façon de faire parce que dans ce qu'a dit Rudy, il y a la question de matérialité, de solidité de l'architecture, l'expressivité et d'usage. Parce que quand on va longer cette façade, l'architecte devra faire une proposition qui indique la nouvelle fonction, à la fois la nouvelle porosité, c'est ce que vous avez fait radicalement avec des plaques de verre... Mais aussi, une façon de restituer de statut de rue parce que l'enjeu, c'est ça ! C'est une façade de parking sciée dans la dalle et demain avec votre projet, il faut que ça devienne une façade de rue... »

Rudy RICCIOTTI : «Quelle est la longueur de ça ? »

Olivier BROCHET : «200m et c'est destiné à s'allonger »

Rudy RICCIOTTI : «Moi, ce que je veux, c'est combattre les idées qu'ils ont, c'est de penser qu'il y a un ordre esthétique qui se met naturellement en jeu à partir d'une réalité. Et que cette réalité, comme par hasard, elle se calibre et elle produit sa propre esthétique, ce n'est pas vrai. La beauté, c'est un destin qui passe à travers la culture de combats, ça ne vient pas tout seul la beauté ! Si tu veux la rencontrer, il faut la désirer ! Et, ce n'est pas vrai qu'il puisse y avoir une réponse générique, de

manière linéaire qui viendrait s'installer avec félicité...peut être que le dessin nous laisse croire...après tout votre dessin, il est bien mais ça ne va pas être ça ! Alors dis-moi... »

Etudiants présentant leurs projets : «Pour l'instant, ce que l'on imagine, ce sont des boîtes, plus ou moins transparentes, opaques qui viendraient sortir ou rentrer dans l'intérieur de cette trame créant des volumes et des reliefs »

Rudy RICCIOTTI : «Tu dis plus ou moins transparentes ou opaques donc, j'accepte la critique, je ne suis pas là pour déstabiliser, je suis là pour t'aider...je veux des architectes qui se construisent et je ne veux pas des architectes qui se déconstruisent. Alors tu dis, plus ou moins opaques, plus ou moins transparentes, ça veut dire plus ou moins blanc, plus ou moins noir. Alors admettons qu'il existe le produit miracle, cela suppose quand même que tu es dans une logique d'écriture fragmentée, on voit bien en détail ce qui est mis en couleur, on a l'impression qu'il y a des planches en bois après, de la tôle mais c'est quand même curieux cette esthétique du bricolage...comme s'il y avait une culpabilité à être royal, à être impérial, à être directif...Vous en avez peur, donc vous amenez les signes du bricolage ! Le coté un peu débrayé donc du plastique, du bois, du bois fin. Mais alors, faites le une fois pour toute et deux ans après, vous verrez qu'est ce que ça va donner...Ça va être paupérisé, c'est ça le truc...Moi, je vous encourage à être dans une croyance de bâtir noble, il faut revenir à ça...C'est fini le tergal pour la chemise ! Une belle chemise, c'est du coton, du beau lin, de la belle soie, des belles matières... Quand vous vous mettez à table, vous mangez les trucs empoisonnés ? Non, vous mangez des bons produits...des bons vins et des bonnes viandes. Alors, pourquoi vous voulez manger de la merde en architecture ? C'est quand même mystérieux cette fascination pour ce qui est mauvais ! C'est vrai ! Mais revendiquez, je vais faire du beau béton...Effectivement, tu vas voir XIXe siècle des façades en bois, je ne sais pas quelle ville, des pharmacies etc...hyper ombragées ...et pourquoi de la planche clouée comme si c'était un baraquement ? »

Olivier BROCHET : «Mais les questions qui vont se poser sur la solidité des matières, c'est le problème du biais d'immeuble ! La façade que nous avons à faire, il y a deux questions. La question que pose Rudy, c'est premièrement, la matérialité, l'épaisseur de cette façade et deuxièmement, c'est la nature des matériaux. »

Rudy RICCIOTTI : «Il y a un peu de mauvaise fois, un peu d'excès dans ce que j'ai dit mais, c'est pour vous aider à acquérir des mécanismes de mise en pouvoir de la ville, c'est tout, d'arrêter d'avoir peur, d'arrêter d'être complexé. L'expression d'un goût pour le cheap, ce n'est pas l'expression d'une conscience sociale ! C'est l'expression d'un déficit justement de conscience sociale. Quand on est architecte, on doit rêver le meilleur pour la ville, on doit rêver de faire le meilleur projet du monde ! Parce que d'entrée si vous engrangez l'idée que vous allez faire un projet, un peu du bricolage, tu vas voir ce que cela va donner ton bricolage ! Fais le pour toi le bricolage mais pas pour les autres parce que le promoteur, il va s'en charger de le bricoler ton truc et tout le monde, les habitants, ils vont tous en mettre une couche sur le projet, vous n'allez pas le reconnaître à l'arrivée ! »

Olivier BROCHET : « Il y a dans l'expression de ce projet, une double face. Il y a la solubilité de cette façade mais aussi, la façade de derrière qui est le jardin. Vous le voyez comment ça derrière ? »

Rudy RICCIOTTI : « Tu vois, je trouve que ce n'est pas très étudié ça ! On ne voit pas très bien ce que vous voulez par rapport aux tours...tu vois encore une fois, c'est la culture du bricolage...ce n'est pas pour être méchant que je dis ça mais, c'est l'esthétique du bricolage, un signe du bricolage qui peut être dessiné de manière savante. L'esthétique de l'architecture de camping, c'est savant, une tente, ce n'est pas n'importe quoi ! Bon, la tente c'est pour l'été...ce n'est pas un projet que de faire vivre les gens sous l'esthétique de la tente ! C'est pareil, c'est ceux qui rêvent de l'esthétique du bricolage qui habitent dans l'architecture du XVIII ou du XIXème, c'est quand même curieux ! Tu vois, ce que vous avez fait là, ce n'est pas convaincant parce qu'il y a un déficit d'ambition spatiale. Je parle de social parce que moi, je n'ai pas mission de faire des procès politiques et à décerner comme mes prédécesseurs qui sont passés des gratteurs de bonnes conduites, je n'aime pas la bonne conduite de toute façon ! Alors, vous avez le cours de morale politique avec Madec, moi je vais vous donner le cours de déficit de morale politique ! Justement, je pense que c'est du cynisme que de laisser croire que les signes de la déconstruction, du bricolage sont porteurs de la générosité politique. Ce n'est pas vrai, c'est le nouveau fascisme !!! Et la ville, ça se construit, avec des croyances, avec une passion, avec des obsessions, avec de l'accumulation et ce n'est pas en essayant à 20ans, d'être un bon architecte écologique de gauche, gendre idéal, Sabatier Foucault Drucker etc...ce ne sont pas ça les études d'architecture ! Ce n'est pas fait pour ça ! Architecte citoyen, tu dois l'être avant de rentrer à l'école d'architecture, à 13ans tu dois être un citoyen déjà, ce n'est pas les études d'architecture. Moi, je ne me sens pas une compétence pour faire de vous des citoyens, ce n'est pas mon boulot, sur ces questions politiques, démerdez vous ! Si vous n'avez pas la maturité politique à 20ans, vous ne l'aurez jamais de votre vie. Et quand je vois ça, ce que je vois moi, c'est le déficit dans cette conscience citoyenne parce que vous avez l'impression d'être des démocrates parce que vous êtes dans le bricolage. Non, vous êtes des cyniques, vous êtes des sadiques...c'est impardonnable, pour le coup, je commence à me fâcher...la ville, elle mérite mieux... Moi, je préfère les architectes méchants des années 50 que ce que vous me proposez, je parle du point de vue du traitement formel, je ne parle pas de l'attitude urbaine...tout à l'heure, j'ai félicité l'attitude urbaine mais du point de vue de l'écriture, vous n'avez pas de croyance ! Ça se voit de suite ! Il y a toujours un truc qui bricole, un bout de fer, un petit poteau rond, une plaque qui fait ça...quand tu te mets à table, la nappe, elle est nickel, les couverts, le verre est dans l'axe... tu manges toi, l'assiette ébréchée, le couteau tordu ? Sur une table où il y a des trous, c'est quoi ce projet putain ? Vous n'avez pas le désir de ça ? Bon à qui, au suivant... ! Bon, tout ça n'a pas pour but de vous démoraliser mais de vous aider à avoir une pure critique sur vous-même...allez, on passe à un autre... Michèle, vous réagissez par rapport à mes cours de doctrine... Il ne faut pas avoir peur d'être architecte ! Ce que je veux dire, c'est que si vous avez peur d'être architecte, vous allez vous faire découper la tête...parce qu'on fait ce métier, ce n'est pas pour plaire, d'accord ! Si vous voulez qu'on vous trouve gentil, il ne faut pas faire architecte, c'est un métier de méchants, architecte...on n'est pas là pour être aimé, on est là pour faire...si vous attendez d'être aimé pour faire, vous êtes mal barré ! Vous ne le mènerez jamais à bien le projet ! C'est compliqué comme métier...il ne faut pas demander à être aimé sinon...il ne faut pas vouloir faire le tiroir caisse de

suite. Gagner de l'argent, c'est bien mais gagner l'estime, déjà dans la manière d'écrire la phrase architecturale, ce n'est pas bien, je ne les supporte pas les architectes qui sont comme ça, tu vois, ça se voit, c'est écrit... C'est comme un musée, un musée d'art contemporain, il doit être blanc, il n'est pas noir, à l'intérieur, c'est une subversion qui n'est pas dans l'énergie d'un postillon, une recherche de blancheur immaculée comme le dentifrice : il faut analyser ce que ça veut dire. Comme par hasard, les musées qui sortent de ce système là, comme par hasard, ils ont un succès phénoménal, des lieux qui ont une matière comme les entrepôts Lainé, tu vois à Paris. »

Projet Bonnet-Fernet

Etudiants présentant leurs projets : «Puisque cet îlot était encore en chantier, on a proposé un autre projet pour densifier cet îlot et faire une arcade à Mériadec. On ne pouvait pas accéder à l'esplanade, notre intention était de créer différents niveaux de terrasses pour accéder plus facilement à Mériadec et à l'esplanade. On a fait une analyse du site par îlot et on a vu que chaque îlot avait un caractère, soit qui était administratif ou commercial. On a vu que cet îlot était assez dense et très opaque, depuis Mériadec ou depuis la ville donc, ça a créé une coupure. On voulait travailler cette partie comme une entrée sur Mériadec avec une tour qui permettait d'être un signe depuis cette partie de la ville et après, recréer un nouveau signe pour cette partie de la ville depuis la ville centre. On voulait avoir une grande perspective entre la mairie et la région... donc, ces deux hôtels devenaient plus des objets dans un parc, on s'est dit qu'on avait un jeu de contraste. Donc, on a créé une espèce de micro quartier qui amenait une nouvelle place avec des nouvelles fonctions puisque ce que l'on voulait, c'était un endroit mixte avec des bureaux dans la continuité des logements. Au niveau du programme, on voulait avoir des équipements de proximité, tout ce qui était école ou avoir des cantines d'entreprises pour recréer un pôle attractif qui permettait de relier déjà deux pôles attractifs en eux-mêmes et assez différents. On est arrivé à ce stade là à Noël et après, on a travaillé sur ces trois tours que l'on a dû modifier par rapport à nos programmes, plus les épaissir. Elodie a travaillé sur la tour qui fait recul, la tour qui fait aussi signe puisqu'on la voulait en écho avec la tour de Pey Berland qui fait déjà 58m de haut, c'était en écho par rapport à ce qu'on a au TGI où on a une architecture assez forte. Après, c'était avoir un îlot plus ouvert sur lui-même où les frontières étaient assez franches... »

Rudy RICCIOTTI : «Il est où le TGI ? Alors, comment vous y prenez vous là ? »

Etudiants présentant leurs projets : «On a continué la perspective et là, on a voulu augmenter la hauteur puisque c'était une rotule pour faire un écho avec la crèche. Donc, j'ai voulu travaillé sur l'espace public que l'on instaure dans la place dans un espace vertical, vous allez avoir une connexion horizontale verticale. Je voulais aussi densifier en hauteur pour libérer le sol pour amener de nouvelles fonctions au sol. J'ai travaillé cette tour puisqu'elle se situe en rotule autour d'un noyau cylindrique. Il y a une vue intérieure où on est dans le noyau et on voit ces espaces verts. »

Rudy RICCIOTTI : «Cette tour, elle est où ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Dans la végétation de l'esplanade, elle vient grandir petit à petit autour »

Rudy RICCIOTTI : « C'est quel plan ? »

Etudiants présentant leurs projets : « C'est le niveau rez-de-chaussée. Dans cette rue, j'ai travaillé une mixité, j'ai trouvé ça intéressant au niveau de la démarche environnementale, de mélanger des programmes avec des bureaux, un restaurant, un hôtel. Puis j'ai voulu travaillé sur un hôtel parce que c'est dans la continuité, nous avons plein d'hôtels, en hauteur...je ne voulais pas travailler une tour comme on avait déjà vu avec des couloirs sans fin. J'ai essayé d'avoir un espace commun à tous les programmes qui desservent tous ces volumes donc, j'ai voulu travailler l'identité autrement. C'est pour ça qu'après en façade, j'ai une volonté de visibilité des volumes qui se détachent des autres. Je trouvais intéressant d'avoir en un seul volume, de l'extérieur avoir une lecture mais aussi de l'intérieur, faire une mixité de programme... »

Rudy RICCIOTTI : « Au niveau des matériaux ? »

Etudiants présentant leurs projets : « J'ai travaillé avec un béton assez lisse, pour toute la partie technique, que ce soit les escaliers, ascenseurs pour l'hôtel. Après, j'ai essayé de travailler pour les bureaux, qui se situent comme ça en fait, un espace de bureau qui est entouré par une terrasse, il y a une double paroi, toute cette entité, j'ai travaillé des volets en verre coulissants avec un jeu de couleur qui peuvent dynamiser cette façade. Après pour l'hôtel, qui se situe à cet étage là, j'ai travaillé un bardage métallique qui vient faire une continuité de l'enveloppe. Après sur l'étage du dessus, il y a une salle d'exposition que j'ai travaillé dans des matériaux comme le cuivre »

Rudy RICCIOTTI : « Je crois que ce que vous avez en commun, vous essayez de démontrer que la tour est probable, qu'on essaye de résister à une situation de crise, qui fait à tort le procès de la tour, c'est un peu ça...la traduction, c'est une équation entre un investissement, le rendement urbain, j'ai envie de dire de votre opération... les critères de lecture, ils sont nombreux. Nous, nous sommes ici, plutôt une ingénierie de lecture qui serait celle d'un ordre culturel parce que l'arbitrage sur la réalité, de la conservation de transformation d'une tour etc...c'est un truc qui demande un peu plus qu'une demi heure de présentation de débats, tu vois ? Il faut des machines à calculer...votre position est assez éclectique, j'ai envie de dire que d'un côté, c'est presque du n'importe quoi mais ce n'est pas n'importe quoi. Ce que je trouve intéressant, c'est qu'il y avait une accumulation, une expression manifeste de désir de matière. Désir de matière, désir de matériaux et c'est ce qui fait à la fois la sauvagerie, la délicatesse qui me fait penser à l'épopée des années 80, toute la période post moderne avec des logiques d'accumulation en commun. Alors, c'est improbable parce qu'il vous manque aussi des expertises, il vous manque des règles de métiers, des règles communes que nous avons architectes, que vous allez acquérir ultérieurement et en même temps, de les désirer voyez vous ces matériaux, c'est leur donner une échelle qui va venir documenter le projet, de dire je veux des panneaux en verre qui coulissent de couleurs différentes etc...après elle parle de cuivre, ça doit donner des échelles qui documentent une architecture. Moi, j'entends cuivre écaillés, panneaux, joints plats. Panneaux de verre, je sais que ça ne sera pas les panneaux de 8m par 4, il n'y a que les imbéciles qui pensent que l'on peut faire coulisser les panneaux de verre de 8m par 4. Il y a qu'en école d'architecture que

l'on pense que l'on peut fabriquer des panneaux en verre de 7-8m de hauteur, d'accord. Il n'y a que les enseignants des écoles d'architectures qui croient que l'on peut faire des grands panneaux de verre de 2000m d'un seul bloc ! Sauf Olivier qui le sait depuis toujours mais ça existe la pédocratie en architecture. Donc, cette conscience de la matière, je pense que c'est une voie initiatique à la sensibilisation à notre métier. Le métier de l'architecture, ce n'est pas de faire le marionnettiste dans les écoles d'architecture, le destin d'architecture, c'est de construire aussi... »

Olivier BROCHET : «Ce n'est pas inutile, vu la réforme de l'enseignement, ce n'est pas inutile de le rappeler ici »

Rudy RICCIOTTI : «Imagine que tu dises à une école de médecine que le destin du médecin, ce n'est pas de soigner, alors tu ne sais pas à quoi ça sert...donc, s'il vous plaît, essayez de ne pas être des touristes de l'architecture...mettez vous en posture pour devenir des professionnels. Et pour devenir des professionnels, il faut créer les mécanismes de l'acquisition du savoir ! Et les mécanismes de l'acquisition du savoir, ils passent par la curiosité, encore une fois par le désir, que le simple fait d'énoncer les matériaux, c'est déjà rencontrer les difficultés qui te permettront d'acquérir les écritures relatives à l'expression. Alors, c'est une tour avec ses lectures différentes etc...et il faut qu'elle soit maîtrisée parce que si elle n'est pas maîtrisée, ça risque d'être n'importe quoi. Mais le problème, il y a des choses, il y a un désir puis c'est symptomatique de mettre en relation ça avec ça »

Etudiants présentant leurs projets : «C'est intéressant de voir le positionnement qui est plus en retrait...donc là ; le programme, c'est une école en rez-de-chaussée qui relie les deux tours et après, des bureaux sur les autres étages. Avec un travail de complexité où justement par rapport aux logements, avoir un travail sur l'annotation, avoir à la fois des bureaux et des logements. Au rez-de-chaussée, j'ai différencié les entrées avec les bureaux et l'école qui s'ouvrent sur la place et qui n'ont plus de contact avec la rue. La tour en bois est travaillée comme un petit objet, à une plus petite échelle pour pouvoir donner un rapport de hauteur entre les différentes tours. Là, c'est un équipement mixte où on peut avoir des plateaux libres où on ajuste deux noyaux, un de circulation et un de stockage et après, une structure extérieure, une petite salle de danse ou dojo, des textures de sols différents »

Rudy RICCIOTTI : «Vous pouvez commenter ça et ça ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Donc en fait, vu qu'on voulait se positionner par rapport à la rue, ce qu'on voulait, c'était créer un front sur la rue avec une façade béton sur laquelle le projet devient de plus en plus ouvert au fur et à mesure vers l'ouest où on a une place. »

Rudy RICCIOTTI : «Quels sont les matériaux là dedans ? »

Etudiants présentant leurs projets : «En fait, c'est une façade en verre qui permet une certaine isolation, au niveau des logements. La cour de l'école est là... après vu que le programme de l'école demandait une épaisseur, ça nous permettait de travailler tout un patio en intérieur, qui permettait d'avoir toutes les circulations de bureaux »

Rudy RICCIOTTI : «Moi, elle me plaît bien cette tour...c'est quelque chose, elle commence mal, c'est ça qui est bien...et comme toute chose qui commence mal, ça peut que mieux finir, tu vois ? C'est les choses qui commencent bien qui finissent mal...quand ça démarre bien en architecture, après ça crache...vous allez au bord du cynisme quand même avec cette volonté de faire ça, avec des fenêtres, avec cet ordre rationaliste qui se met en difficulté, après il va y avoir un pignon, quelle matière...après il y a cette façade, multiplicité de bouts de verre mais c'est la totalité, vous voyez, c'est du bricolage mais l'ensemble, c'est une totalité qui fait une écriture et qui met en opposition analyse sémantique d'une autre valeur qui est plus minérale, beaucoup plus solide... donc finalement s'installe une hiérarchie, elle n'est pas bonne mais ces trois documents sont pas loin d'être probants. Après, quand tu regardes la coupe, d'un seul coup, il y a une idée américaine, tu vois...on voit Miami presque...le même bâtiment, tu le peints en blanc...tu mets des voitures américaines, tu vois ? Vous imaginez des palmiers avec des décapotables rouges... on peut rêver quand même ! Les décapotables et les palmiers, ce n'est pas interdit, on peut rêver. Ça viendra l'interdiction des palmiers tout ça, ça va arriver très vite...tu mets palmiers et décapotables sur ton dessin, c'est top... Parce que c'est un type de réponse aussi, la hiérarchie, comment on met en scène un bout de matière et en même temps, le déficit de matière. Il y a une façade qui est fragilisée et il y en a qui sont solidifiées. Et c'est marrant parce que l'on voit deux copines qui ont travaillé ensemble avec des écritures qui sont complètement à l'opposé l'une de l'autre ! Mais moi, j'aime bien les idées »

Olivier BROCHET : «C'est léger...c'est une relation légère et moi, j'aime beaucoup ce projet, je trouve que c'est un projet qui vit bien. Un coup il part mal puis il revient vers le bien.... Il y a une espèce de courage de se confronter à l'idée du quartier »

Rudy RICCIOTTI : «C'est les nanas, avec les jules, c'est pas pareil mais avec les nanas, c'est un avantage ! Il y aura un jour avec la discrimination positive, on va dire que l'on va donner des bons points aux garçons pour leur permettre de vous rattrapez parce que vous allez prendre beaucoup trop d'avance... »

Olivier BROCHET : «Mais, qu'est ce que tu penses de la tour de Manuel ? »

Rudy RICCIOTTI : «C'est hors sujet ! Ceci dit, pour des étudiants de dernière année, vous devriez avoir plus de goût, de composition graphique, vous êtes assez maladroits, dans la manière de montrer vos documents, parce que la réflexion d'un niveau supérieur, elle a la forme de présentation, c'est tout... »

Olivier BROCHET : «Ils ont travaillé un semestre mais il y a eu des allez retours assez chaotiques ! »

Rudy RICCIOTTI : «Non mais c'est le graphisme, il faut leur apprendre à montrer, il y a trop de couleurs, il y a du noir, il y a du blanc...peut être d'un seul coup, quand les gens se callent et dans ce document là, tu les laisses s'isoler sur un panneau noir, et d'un seul coup, tu leur dis, bonjour Madame, je peux vous poser une question...tu dois m'imposer de dire bonjour avant de poser une question...tous les coups sont permis en architecture, tu dois t'imposer pour gagner, tu n'y vas pas pour perdre ou alors, il ne faut pas monter sur le ring quand tu es architecte. Vous voulez le faire ce métier ou non ? Donc, vous décidez aujourd'hui !!! Une posture de combat sinon, tu

ne vas pas monter sur le ring !!! Cela veut dire, tu as des croyances, tu les défends ! Tu ne dis pas pardon j'ai un projet... C'est ça l'architecture, c'est se donner les moyens de la victoire ! Tu vois ça, c'est extrêmement maladroit graphiquement par rapport à ça...vous devez apprendre ça, la hiérarchie, l'organisation documentaire du travail... Allez au suivant ! »

Projet Bergouignan-Dapremont-Pratti

Etudiants présentant leurs projets : «Donc, une de nos premières volontés était de magnifier un peu le système de la dalle. Pour se faire, on s'attaque plus particulièrement à l'esplanade Charles de Gaule qui est le cœur du quartier et c'est celui qui, dans le système de la dalle, est resté le plus pur. On a des incohérences sur le reste du système puisqu'on a un autre type de quartier et du coup, les interfaces sont problématiques. Donc, l'idée était de travailler ce socle, de le souligner plus précisément, en lui donnant plus d'importance, on n'a pas de vue de Mériadeck...à l'heure actuelle, il y a un socle comme ça qui n'a pas de traitement particulier... »

Rudy RICCIOTTI : «C'est bien parce que tu cherches le mot exact, désigner, c'est très important...je ne peux prendre en otage l'énergie des autres pour valoriser la tienne et je trouve que trouver le mot, tu aurais dû le changer, le trouver avant. Ta démonstration était implacable jusqu'à maintenant sauf que je vois une faille, trouver le mot...il faut que tu le trouves en faisant ta démonstration... »

Etudiants présentant leurs projets : «A l'heure actuelle, il y a un garde corps d'1,20m hyper solide, très présent qui dédouble, qui est dédoublé sur le niveau intermédiaire du socle donc nous, tout ça, c'est quelque chose que l'on fait disparaître. On a une coupe qui est là, toujours pour accentuer cet effet de l'objet socle, on laisse un garde corps transparent et on a un profil qui est différent, c'est quelque chose qui est orthogonal pour donner cet effet de fuite et de compréhension supplémentaire du socle. D'un point du vue des matériaux pour étayer un peu la démonstration, c'est un espèce de caoutchouc, on veut une matière qui ait l'apparence de la gomme et sous ce matériaux là qui sert d'étanchéité, on a une couche de caoutchouc naturel pour la rendre souple, pour qu'en plus de l'effet visuel, on ait un effet tactile enfin, si on touche les murs, il y a un effet qui permet de rendre la chose molle au niveau du toucher. Pour continuer dans la magnification de la dalle, il y a un problème assez élémentaire sur Mériadeck, c'est ce qui concerne les accès, à l'heure actuelle, on a une modénature d'accès qui est un système d'escalier compris dans la périphérie de la dalle, c'est-à-dire qu'à l'heure actuelle, les escaliers sont compris dans ce volume là, ils sont couverts par un petit chapiteau que l'on ne voit pas et du coup, on les voit un peu quand on est sur la dalle mais quand on est en bas on ne les voit pas. Donc l'idée, c'était de faire des accès, un signal fort, support en plus d'informations concernant le quartier de Mériadeck et la ville de Mériadeck où on trouve de la vie, pour continuer dans le HQE, on propose que ce système soit énergétiquement autonome »

Rudy RICCIOTTI : «Quel système ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Le système des accès signaux, cette chose là, c'est un principe d'accès qui vient sur la dalle pour renforcer la dalle et cette chose

là, on la voulait autonome, c'est-à-dire qu'il y a ascenseurs escaliers à chaque fois et c'est autonome aussi énergétiquement dans le sens où il y a des systèmes de panneaux solaires qui permettent d'alimenter tous les systèmes d'affichage. On a trois éléments dans notre démarche. La première, c'est la magnification de la dalle qui comprend les accès, on a l'implantation d'une franche programmatique sur ces bâtiments là, c'est ce qu'on voit là, c'est un parasite »

Olivier BROCHET : «Et troisièmement, le traitement de surface de la dalle »

Etudiants présentant leurs projets : «Alors des parasites, c'est des éléments qui viennent en surimpression de la trame actuelle, c'est-à-dire qu'ils sont placés essentiellement dans l'un des angles du plan en croix, il y a des pénétrantes à l'intérieur du bâtiment, programmatique...c'est un programme qui est lié plus à l'activité nocturne bien qu'il fonctionne de jour, ce sont des salles de repos pour les entreprises qui sont accessibles de jour et après le bâtiment prend une autre vie parce que Mériadeck se vide beaucoup, il y a beaucoup d'administrations, Mériadeck se vide à partir de 17h, ça devient seulement un endroit de passage... et l'idée de ces programmes là, c'était de proposer une activité qui fonctionnerait jour et nuit et qui permettrait au quartier de vivre la nuit. Alors après, on peut regarder en détail le plan. Ça traverse les trois différentes strates de Mériadeck, c'est-à-dire la dalle, c'est un socle rouge qui va être traversé. On le creuse à des endroits pour créer des espaces restaurants : c'est la première séquence. La deuxième séquence intermédiaire qui est en lien avec les bureaux, on essaye de s'intégrer à la vie des bureaux mais aussi on crée des animations le soir pour créer un cycle et ensuite, en hauteur, un espace aérien où on crée aussi des restaurants gastronomiques et discothèque. Et en troisième partie du programme, c'était l'implantation de bains dans le cœur de Mériadeck. Pourquoi des bains ? On se base sur la notion de bains antiques comme un endroit de rencontres et de rendez vous des politiques mais aussi des peuples et du peuple avec les politiques. Ça peut être un endroit d'échanges d'idées. Donc, sur le programme des bains, on a deux positions intégrées différentes... La différence entre les deux, il y a une petite subtilité de programme, moi je suis un peu resté sur cette idée de rencontres et de bains comme un élément de rencontre et de relaxation alors que les filles ont développé un programme plus précis sur l'activité bain, l'activité eau en proposant un système de salles avec des soins. Rapidement pour expliquer, le bâtiment devrait être beaucoup plus lisible dans le sens où quand on regarde la coupe, là, il n'y a que 1,50m émergeant pour rentrer et la seule partie émergente dans sa totalité, ce sont des périscopes au bout qui passent au dessus des bains. Il faut savoir que ces emprises là ce sont des emprises existantes. Donc moi, je fais une reconquête de cette surface de bains, que je creuse dans laquelle je viens implanter une grande salle avec un grand bassin...un peu pour la compréhension du plan, on rentre à ce niveau là dans un accueil, on a une passerelle qui mène comme ça, qui est un endroit salle de thé en imaginant qu'il y aura peut être des décisions importantes prises, les gens qui voudront s'isoler pour parler business. Au niveau inférieur, on retrouve tout ce qui est local technique et vestiaires »

Rudy RICCIOTTI : «C'est important dans le fonctionnement ce que tu me dis ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Non...l'idée à retenir, c'est que la différence fondamentale entre les deux projets, en tout cas celle que je veux souligner, c'est

qu'elles ont un projet plus complet qui traite plus du parcours de l'eau et du jeu de l'eau alors que moi, je suis un peu plus resté sur l'idée de la rencontre.

Nous, on s'était plus attaché à un programme plus complet : des lanières de parcours vont chercher les deux points stratégiques de Mériadeck, l'accès esplanade et l'arrêt du tram. En fait, ces deux lanières vont se développer dans le sous sol et vont créer des parcours souterrains. En même temps, on a traité tout le coin esplanade Charles de Gaule, travaillant la lanière paysagère pour différentes ambiances. On a deux parcours qui sont en coupe : vous avez l'entrée et l'accueil et, on accède aux deux parcours qui vont utiliser l'eau. Il faut dire aussi que l'on a décidé de faire un programme devant parce qu'à Mériadeck, il y a une source naturelle d'eau chaude et il y a un bâtiment de la CUB qui s'en sert pour son chauffage »

Rudy RICCIOTTI : «C'est une manipulation mentale, une escroquerie financière sur le dos des autres, c'est une manière de fabriquer du pouvoir...on peut se demander comment protéger par un copyright ou un rejet, les trois initiales comme si on pouvait s'approprié à partir d'une énergie publique ce qui est de l'ordre de l'intérêt public, c'est que l'on est dans un espace de la pensée politique extrêmement critiquable qui est infantile même par rapport aux degrés de perversion qui aurait pu être le fascisme. C'est extrêmement violent comme manipulation mentale et c'est vrai pour instrumentaliser les faibles et les enfants, cela s'appelle la pédocratie...c'est tout. Chacun choisit son destin...on ne peut pas laisser ces questions entre les mains de si petites mains, ça ne marche pas comme ça, je suis désolé, moi je ne me laisserais pas faire et je serais violent sur cette question là, démerdez vous tous seuls...vous allez vous faire entuber mais moi, j'ai pris mes marques...bon, il y a une chose que j'aimerais comprendre... cette histoire je veux bien mais bon, je veux une coupe transversale...

Etudiants présentant leurs projets : «Les deux lanières ici et là au milieu une petite cour »

Rudy RICCIOTTI : «C'est bien la maquette ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Après le terrain vient en jeu de pente et de rapport avec le bâtiment, c'est souvent sur les coupes en fait, parfois ici...le terrain descend et on joue avec les murs, on garde un jeu de lumière. Le parc existe en lui-même, les bains font partie de ce parc là, ce n'est peut être pas une manière qui est évidente sur les deux projets de révéler...là, c'est moins évident parce que vous êtes enterré. En fait l'idée, à Mériadeck, c'est un jeu de strates qui sont complètement indépendantes les unes des autres et de faire des states qui se combinent, c'est-à-dire, on a une épaisseur de bains, on a une épaisseur de sol piéton, c'était essayer de les combiner. »

Rudy RICCIOTTI : «Cela pose de manière générale, la question de la prestation relative entre les équipes parce qu'après les pauvres malheureux qui vont devoir monter après, c'est une surenchère de travail. Moi, je suis pour la culture du mérite. Tout ça pour dire, il faut saluer les gens qui travaillent parce qu'avec son air punk, les gens travaillent. Moi, ça me touche toujours quand je vois les gens qui travaillent parce que je n'aime pas les gens qui ne travaillent pas...si j'en repère un, je le démonte...même si c'est une armoire à glace de 120kg. Donc, félicitations et elle est

consécutives de notre propre cohésion sociale et politique, qui faut réhabiliter des valeurs comme ça. C'est normal que vous ayez des références, vous avez quel âge ? 25ans...vous êtes des gamins, c'est ça...mais tu ne peux pas avoir une écriture ! Tu ne l'aurais même pas à 40, peut être à 45-50ans donc c'est normal, le peintre, il souffre, il en prend plein la gueule beaucoup plus qu'un architecte, c'est beaucoup plus dur d'être un peintre qu'un architecte. Parce que c'est lourd comme fardeaux à porter, ici, vous êtes dans un tel désir d'écriture, que vous vous engagez déjà dans un fardeau, c'est celui de la règle de la déconstruction ou des règles de l'accumulation. Et lorsque, on voit ce travail qui est spatialement assez bien fait, cette espèce de maturité architecturale dans le tracé, la question que je pose, est-ce que ça divise davantage ou est-ce que ça relie davantage la cohésion imaginaire qu'on attend de l'espace public y compris même à l'inverse de la culture du secret. Il peut y avoir des processus initiatiques de découverte de l'espace dans un plan linéaire. Le régime intestinal qu'on parcourt sauf que, il faut savoir si ça relie ou si ça détruit...et ça je ne sais pas, je n'ai pas la réponse... »

Etudiants présentant leurs projets : «Le travail, c'était de relier le paysage, c'est un jeu de défense, il n'y a jamais eu de décalage »

Rudy RICCIOTTI : «Je lance le débat, j'ai bien compris quelle était la volonté dans votre position »

Etudiants présentant leurs projets : «Il faut savoir que c'est un site qui est fait 300m de long sur 100m donc forcément, on ne pouvait rester, parce qu'au départ, on avait un plan masse avec des lanières très fines et très droites donc il fallait quelque part créer le devant »

Rudy RICCIOTTI : «On est quand même dans l'ordre de la lacération. Cette lacération, cette scarification, la question que je pose, est-ce qu'elle cicatrise ou est-ce qu'elle divise ? On est dans la sémantique, je ne rentre même pas dans le détail de votre projet, je vous renvoie avec une plus grosse mauvaise fois et quel est aussi mon destin dans cette réunion d'aujourd'hui, c'est de vous expliquer les difficultés lors de sémantiques, d'écritures, de vous dire, est-ce que vous scarifiez ou est-ce que vous remettez un territoire imaginé. Il n'y a que vous qui ayez la réponse. Moi, je ne sais pas...je comprends d'ailleurs qu'il y ait des fascinations. Il y a un goût, il y a un désir gustatif, il y a une qualité graphique dans la présentation alors après, dans les documents de présentation de la maquette...soyez prudents ! Quand j'étais étudiant, il y a quelqu'un qui m'avait dit : soyez prudent, soyez méfiant. Dans la séductivité même propre, dans la manière que vous avez d'instrumentaliser l'espace, les risques probables aussi de l'échec. Il y a le loup qui est derrière toi, méfie toi ! C'est tout...je sais qu'il est là, pas loin, il rode. Il faut mieux rentrer, aller chercher le loup si il est là ou pas, il y a des portes entre ouvertes »

Etudiants présentant leurs projets : «La déconstruction, elle est sur plan, mais quand on est dans le parc, on ne le sent pas autant que sur un plan parce qu'il y a tellement de détails dans ce que vous avez dit... »

Rudy RICCIOTTI : «Mais, il y a une qualité indéniable, je dis simplement, ne restez pas dans des certitudes, soyez extrêmement prudents. Hier, on en parlait au restaurant. Essayer tous ensemble de nous dé-névroser de ces questions là, qui sont dans un ordre de l'univers culturel qui n'est pas admis...moi, la déconstruction,

ça ne m'intéresse pas du tout, pour moi, c'est même l'ennemi à battre. J'ai mis du temps à comprendre que c'était l'ennemi à battre, je pense que c'est une nouvelle loi de colonisation...je pense vraiment que c'est une nouvelle forme de colonisation mais bon...réfléchissez mais attention pour qui vous vous battez, à quoi vous vous battez, pourquoi vous vous battez. Vous avez appris à manipuler les armes...vous devez avoir avec qui vous vous battez et pourquoi...dans quel camps vous vous battez... Mais cherchez bien l'ennemi, il n'est pas là où vous croyez... C'est facile ce que je dis, je le reconnais mais c'est quand même l'éloge de l'intrusion dans la nature aussi en même temps. Parce que tu aurais fait une architecture de dalles, Olivier, on aurait fait une architecture de dalles...attendez, comme un américain dans les années 60, c'est tout vert ! C'est intéressant la narration de la complexité, qui n'a pas forcément vocation à faire du confort mais probablement du pouvoir, de qui, vers qui...le reste, démerdes toi avec cette question. C'est pas méchant ce que je dis, c'est intéressant...vu d'ici, en t'écoutant tout à l'heure, ton architecture caoutchouc, je vois bien que tu essayes de mener jusqu'au bout même si il y a des détails techniques un peu malheureux mais ça fait rien, il faut les vouloir les choses...si on n'est même pas capable d'exprimer les premiers articles des éléments sémantiques de la question du désir, comment voulez arriver à la question du désir vous-même ! les critiques que je vais vous faire, c'est sur la question de la gestion obligée de la publicité...je comprends bien qu'il y a des ressources financières...ça pose des questions, est-ce que la vie doit être anxigène ou pas ? La ville asiatique est perçue comme exemplaire avec des rues et des fils électriques comme ça, moi ça me terrorise... je déteste la ville asiatique. J'étais en décembre en Chine, c'est terrifiant ! Je suis terrifié par la publicité de partout...je préfère quand je me ballade à Venise en bon réac que je suis, je suis rassuré, tu comprends ? Il n'y a pas d'enseignes entre les pavés à Venise, il n'y a pas d'enseignes entre les bâtiments, à Turin, il n'y a pas d'enseignes entre les bâtiments, à Milan... Je pense qu'il faut avoir une méditation politique là dessus, savoir si c'est vraiment notre vocation de collaborer comme des grattes petits, pour gratter quatre sous, pour gratter quoi ! »

Etudiants présentant leurs projets : «Si je peux me permettre, ce n'est pas de la publicité, c'est de l'information. Par exemple sur la galerie commerçante d'Auchan, c'est de l'information sur la ville de Mériadeck, c'est ce type d'information qu'on distille... »

Rudy RICCIOTTI : «Je dis ça parce qu'il y a eu une épopée de la relation d'écriture commerciale qui pouvait avoir une architecture, elle était dans les années 60 avec Peter Cook, on en a déjà parlé ensemble plusieurs fois, on voyait ce qui était la naissance de ce qui était soit disant l'utopie, parce que vous, vous aimez tous archi grand mais moi, je déteste l'archi grand, je déteste l'utopie. Il faut tirer sur l'utopie par coups de calibre, il faut vider le flingue sur l'utopie, c'est complètement obscène l'utopie. L'utopie, c'est renoncer au principe de réalité, renoncer aux principes de futur que l'on pourrait un peu essayer de remodeler ce qui est dégueulasse. Et, je vais revenir à la méthode Cook, dessiner des trucs de supermarché transparents avec des escalators en inox, le rôle de l'écriture commerciale qui vient bouffer l'énergie de l'architecture...et tout ça, c'est convertible, à l'endroit, à l'envers hop... c'est ça, c'est incohérent ! Au bout d'un moment, ça produit une espèce d'incohérence. Soit parce que c'est générique, ça produit de l'incohérence, ça produit je ne sais pas...moi, ça me fait peur...je ne veux pas de ce futur pour mes enfants ! Je préfère n'importe quel configuration spatiale du XIXème siècle, n'importe où dans

le monde que cette idée de générique dans lequel ça donne envie de rentrer dans une capsule spatiale...

Mais bon, tu peux me dire que tu aimes les choses en plastique...en plus, je te protège mais en coût, c'est bien mais vérifie bien au fond de ta mémoire et au fond de ton cœur si c'est bien...parce que, ce que dont tu as envie, ce n'est pas ça ! Et tu fais ça pour dire, moi je suis aussi fort et je vais faire mieux... »

Olivier BROCHET : «Allez, on regarde ce projet et on va déjeuner ! Ce sont de vraies questions qui se posent sur la ville »

Rudy RICCIOTTI : «Mais, ils ont des trésoreries comme ça les bailleurs sociaux, ils sont riches, quand ils construisent, ils empruntent encore de l'argent des collectivités, c'est avec nos rentes...c'est une honte et ils ne veulent rien changer, ils ne veulent pas lâcher le paquet sur lequel ils sont assis. La responsabilité politique, on a dit, les bailleurs sociaux, c'est des tirants ! »

Claire PARIN : «Le problème c'est, une fois que l'on a dit ça...Tu vois en Allemagne là où ils ont trouvé les fonds, il y a d'autres systèmes qui se mettent en place qui sont beaucoup plus souples et beaucoup plus innovants mais voilà... »

Rudy RICCIOTTI : «Qu'on fasse comme en Allemagne ! Mais il faut bien que l'on y arrive à ça... »

Claire PARIN : « C'est l'alternative, il y a des choses à faire... »

Projet Delom-Drillon-Pazos

Etudiants présentant leurs projets : «Notre intervention parle directement du diagnostic du quartier, en partant de l'idée que historiquement, le quartier a été plaqué, qui a été bien constitué et... »

Rudy RICCIOTTI : «L'analyse du quartier sans vouloir vous embêter... »

Etudiants présentant leurs projets : «Ce qu'on voulait faire ressortir, ce sont les qualités de la ville ancienne parce que l'on veut quelque part restituer une mixité de population, c'était quelque chose de très dynamique et actuellement Mériadeck a perdu un peu cette identité là »

Rudy RICCIOTTI : «Je disais la nostalgie du XIXème siècle parce que même la photographie des années 50-60...regarde cette félicité, ces qualités...les cartes postales des années 30, c'est toujours beau, c'est toujours classe, c'est beau, les gens sont élégants, il y a des beaux bancs, il y a des beaux kiosques, tout est beau, les terrasses de café, les voitures, le passé fait rêver ! Ce n'est pas le futur qui fait rêver, c'est le passé...Pourquoi on en est arrivé là, c'est pour ça qu'il faut réarmer les pensées critiques »

Etudiants présentant leurs projets : «Donc à la base, le quartier a été conçu autour d'un jardin central, avec un axe fort de tout le quartier et en fait, à l'heure actuelle, avec l'arrivée du tramway et le Auchan, on a créé un nouvel axe qui est celui là...et toute notre proposition va tourner autour de cet axe et sa définition pour redynamiser

le quartier dans son ensemble. Donc, à partir de là, on a fait trois séquences. Une séquence d'entrée et de rattachements avec le résidentiel, une séquence plus commerciale et d'habitat. On travaille les notions de densité et de mixité. Notre volonté est de travailler sur l'épaisseur parce que pour nous, on ne peut pas intervenir sur un endroit spécifique et penser que l'on va changer quelque chose, que ça va améliorer les choses...on travaille vraiment sur une épaisseur qui est celle là et qui après, à terme, va de plus en plus s'accroître et redynamiser. C'est le principe d'économiser cet espace et vous voyez tout au bout, on a les articulations. En fait, à l'heure actuelle, ici le musée, c'est un grand et on trouvait ça un peu aberrant par rapport au musée qui n'avait pas de parvis et par rapport aussi aux constructions nouvelles, l'îlot Bonnac, là où c'est des logements qui sont portés plus vers les activités commerciales... En fait, on veut recréer ici, un grand espace public qui est un peu fédérateur, qui permet de s'afficher au niveau, de créer une dynamique par rapport à la rue... »

Rudy RICCIOTTI : «Il est très important ce recul, il est énorme ! »

Etudiants présentant leurs projets : «Mais ça permet d'avoir une position... »

Rudy RICCIOTTI : «Parce que c'est presque la taille d'un îlot urbain...il faut que vous sachiez ce que vous allez en faire...ça documente, la question de la voirie, ça documente l'imagerie d'un espace urbain qui est celui de la ville planifiée. C'est pour ça que je pense à Berlin ou je ne sais pas mais... »

Claire PARIN : «Il a relevé cette partie là qui n'a pas de transition... »

Etudiants présentant leurs projets : «Et par rapport à cette partie là, il y a quelque chose qui nous avait frappé, c'est que les accès à cette dalle sont très difficiles, elles ne sont pas du tout mises en avant et donc, au-delà de travailler sur les entres deux sur lesquels on reviendra après, on voulait vraiment que cette dalle atterrisse et qu'on puisse y accéder depuis la rue... »

Rudy RICCIOTTI : «Alors, quelle est la différence de niveau ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Par exemple d'ici à ici, on a 3m...et donc là, on a travaillé un espace urbain que l'on peut voir ici, ou même sur la coupe qui est quelque chose d'assez doux et qui permet de monter sur cette dalle et d'atteindre le jardin. »

Claire PARIN : «Il faut démolir une tour, il faut le préciser ! »

Etudiants présentant leurs projets : «Oui, par rapport à l'ancien, là dessus en transparent, on le voit, il y avait une tour et on l'a détruite parce qu'on avait la conviction que cette tour ne permettait pas l'accroche de la ville entière mais d'établir un nouveau rapport et c'est quelque chose qui ne marchait pas. Donc du coup, on a créé un bâtiment qui vient toujours dans cette idée d'espace public, qui vient servir de rotule entre cet axe là et l'axe du jardin. C'est juste pour monter que le bâtiment qui est là, c'est un bâtiment que l'on appelait laboratoire de la culture où on veut quelque chose d'assez dynamique qui puisse évoluer dans le temps, qui accueille

des programmes un peu différents où les gens ont envie de se retrouver, c'est un lieu d'échanges et même temps, permet une dynamique de quartier qui est plutôt à l'échelle de la ville. Ensuite, on a travaillé toujours dans cette idée de porosité, de relation avec la dalle. On travaillait sur l'entre deux, entre chaque tour sur un accès facilité. On montait sur cette dalle tout en faisant descendre le jardin créant en fait des liens. Donc, avec différentes façons de descendre dans ces patios. Et ensuite, on a retravaillé sur toutes les tours en essayant de renforcer les caractéristiques de cette rue, en affirmant cette rue, en mettant d'un côté tous les bureaux et par contre, pour profiter réellement du jardin, on a mis tous les logements de l'autre côté. Du coup, ça nous a demandé une attitude architecturale assez caractéristique d'un côté et de l'autre. Coté rue, on a quelque chose de très affirmé et de très vitré alors que coté jardin, on a des éléments qui vont venir s'accrocher dans les angles des tours et qui sont beaucoup plus libre en fait par rapport aux logements.

Rudy RICCIOTTI : «Qu'est ce que c'est ça en fait ? De savoir si ça correspondait à un point particulier de l'étude... ? »

Etudiants présentant leurs projets : «C'est un plan du patio... En fait, c'est les différents éléments, à savoir que l'on a traité des matériaux différents qui peuvent être le métal, le bois etc... Donc quand on regarde la tour, par exemple ici, on vient densifier les premiers angles qui sont sur rue... »

Rudy RICCIOTTI : «Ce que je veux savoir, mécaniquement, comment ça tient ce système, décris moi le système constructif, ça m'intéresse. »

Etudiants présentant leurs projets : «C'est une structure autonome qui tient les éléments, qui ne sont pas attachés en même temps à la tour »

Rudy RICCIOTTI : «Mais c'est quoi la structure autonome ? Mais, ils sont où les poteaux, je ne vois pas ? »

Etudiants présentant leurs projets : «C'est tout en métal...Ils sont à l'intérieur, on les voit là... »

Rudy RICCIOTTI : «Mais tu crois que tu tiens comme ça en porte-à-faux ?

Etudiants présentant leurs projets : «Mais, il y en a plusieurs... »

Rudy RICCIOTTI : «Mais c'est une idée très sûre, ce travail, je trouve, il y a beaucoup d'assurance... »

Etudiants présentant leurs projets : «Là, c'est la troisième séquence, alors l'idée, c'était de créer de l'espace public. Sinon, le principe est très simple. C'est de venir casser la dalle, avoir le rez-de-chaussée libre pour créer un espace public et on va travailler une entrée pour les jardins. L'intention, c'est d'amener une nouvelle image pour la préfecture en place publique...c'est justement les bâtiments civiques qui sont les signes de l'espaces public... »

Rudy RICCIOTTI : «C'est extraordinaire, une référence de Léon Krier, 20ans après... je comprends, j'ai puisé dans cette référence. Tu vois, ça fait au moins deux trois fois

aujourd'hui que je vois des élèves s'extraire du politiquement correct international en architecture. Ça me donne de l'espoir...on n'est pas tous des collabos, ça me redonne de l'espoir, ça montre que vous êtes lucides. Bientôt, vous allez tous dire ensemble, on ne doit plus se faire enculer sans rien dire...on ne veut plus se faire manipuler sans rien dire...on ne marche plus dans la combine. C'est sûr, je le vois depuis ce matin, des traces, ça tu peux le dire à Maurice Culot, j'ai envie de lui dire. Maurice Culot, le grand ami de Léon Krier, qui était archi de l'écriture moderne, il est à la retraite Maurice, c'était lui le théoricien qui écrivait...moi, j'étais étudiant, je lisais les bouquins, il y avait les dessins de Krier et de Maurice Culot, tu te rappelles, je vais l'appeler. Il y a des étudiants qui m'ont montré un projet de Krier comme référence à la condition publique de l'espace. Dans sa verticalité, dans sa forme architecturale...là, il va être sur le cul parce que lui, il est désespéré...il dit qu'on a perdu la guerre, il n'y a plus d'espoir, c'est le cynisme qui a pris le dessus...et voilà. Tu as fini, tu voulais ajouter quelque chose ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Je voulais vous montrer pour que vous compreniez mieux...ça, c'est la préfecture et les bâtiments autour...finalement, c'est l'extension de la préfecture en entier... »

Rudy RICCIOTTI : «Vous savez, d'un point de vue de la qualité documentaire, c'est ce que je disais ce matin, vous êtes responsables de tout, y compris de la forme documentaire, de cette qualité. Il est important de savoir bien présenter. Je vous rappelle que l'on peut faire de beaux documents en noir et blanc...c'est ce qu'on faisait avant, on peut toujours faire mieux mais on n'est pas obligé de barbouiller de la couleur...on peut avoir le goût de travailler en noir et blanc, ce n'est pas interdit comme il n'est pas interdit de travailler avec de la couleur et de rendre laid. Mais attention, la couleur, plus vous accumulez et plus c'est difficile ! Parce que vous allez faire des concours demain. Quand vous allez faire des concours, si vous faites un concours contre mon agence, vous n'avez aucune chance de gagner d'un point de vue iconographique... Pourquoi je dis ça ? Je fais un concours contre vous, je vous laisse zéro chance, c'est intéressant ça ! A armes égales...votre projet est meilleur que le mien, vous ne pourrez pas le gagner...Parce qu'en matière de charte, de codes, d'outils de communication, on sera toujours meilleurs que vous, méditez la dessus ! Regardez, j'ai aucune chance de m'en tirer contre Olivier, parce que je suis naïf d'un point de vue graphique, intégrez ça ! Cela fait partie du système de combat...voilà. Qu'est ce qu'on pourrait dire de plus sur ce projet, je le trouve très qu'il a une stature, il y a un côté aristo, c'est un peu les aristocrates du dispositif...la posture, tu vois comment ils positionnent les bâtiments...c'est du sûr, c'est la grosse agence...c'est les types qui n'ont pas peur, tu vois ? Tu ne les secoues pas comme ça...c'est des gens solides et moi, ce que j'aime, c'est cette référence là, je vais appeler Maurice Culot pour lui dire, de suite... »

Olivier BROCHET : «C'est fabuleux, pour travailler ici de partir de ça...»

Rudy RICCIOTTI : «Je suis sûr que si tu interrogés tes étudiants, il y a une personne qui connaît Krier ou Maurice Culot, le théoricien, cette image là, personne !»

Rudy RICCIOTTI : «Comment vous êtes tombés dessus ?»

Etudiants présentant leurs projets : «A Mériadeck, c'est vraiment l'image de cette conception...et la ville ancienne, c'est plutôt faire des soustractions dans son schéma de masse. »

Rudy RICCIOTTI : «C'est quoi cette image là, tu sais d'où elle vient ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Oui, c'est architecture choix matérialité...et ça c'est un projet à lui...c'est un tissu urbain très dense, c'était de jouer à la façon inverse du moderne, avoir quelque chose de vide...c'est d'avoir une masse et de venir creuser et ça, c'est l'espace public. C'est quelque chose de plus humain... »

Rudy RICCIOTTI : «Bon, on va aller manger... C'est ce que je disais ce matin, j'aime les gars qui bossent, j'aime pas les branleurs...continuons... »

Projet Duteil-Sun-Yusta

Etudiants présentant leurs projets : «Ce que je disais, le problème de Mériadeck, c'est qu'il manquait de monde qui passe, de flux... »

Rudy RICCIOTTI : «Pourquoi tu ne parles pas en catalan ? Je vais vous faire remarquer qu'il y a des étrangers qui viennent dans notre pays, qui parle notre langue, alors je ne sais pas qui parle catalan ? Qui parle chinois... ? »

Rudy RICCIOTTI : «Vous avez vu l'esthétisme, on est dans le jovial d'un seul coup ! C'est une belle langue, tout le monde a compris... ça, c'est un document à toi... Il y a toujours cette expression chez les espagnols avec beaucoup de pudeur, de rigueur dans la manière de montrer les choses, c'est toujours très juste, il n'y a pas abus, c'est solide...tu vois quand je parlais de l'iconographie ce matin, on voit la qualité des images, il y a un point de vue synthétique, je pense que c'est un beau projet, est ce qu'il est vraisemblable ? C'est un autre problème mais... »

Olivier BROCHET : «Il est même intéressant dans l'idée de venir densifier sur le centre commercial et en même temps de l'ouvrir, tu vois ? »

Rudy RICCIOTTI : «Olivier dit l'essentiel, densifier sur le centre commercial, ça c'est ce que tous les élèves ont en commun, c'est cette intuition de redensification sur la ville pour éponger les déficits programmatiques, les déficits financiers, les déficits en général, l'exploitation du sol, la non rentabilité du sol, il faut le rentabiliser le sol...être écologique, c'est à qui peut on faire comprendre que la densité, c'est un plaidoyer pour laisser du terrain, du foncier pour nos enfants. Rien n'est plus égoïste que la réduction de la densité, que c'est criminel. Que les associations environnementales qui sont contre la densité sont des criminels, l'histoire jugera très vite. D'ailleurs, c'est très intéressant que vous ayez tous cette conscience extrêmement politique, de redensifier sur ce qui existe...je trouve ça extrêmement pertinent du point de vue politique et économique. Alors, chacun a sa propre écriture...je suis assez frappé par l'iconographie du mode de communication »

Claire PARIN : «Et les flux, c'est très intéressant ! »

Rudy RICCIOTTI : «Mais tu sais, ce qui est HQE dans ton projet, c'est de demander, exiger que le territoire de la ville produise plus de rendement...c'est-à-dire d'être dans une logique libérale, eh oui. C'est environnementaliste que d'être dans une logique libérale qui demande et qui exige que le foncier ait un rendement supérieur... c'est complètement nouveau comme concept et que le déficit de rentabilité du foncier, c'est une logique criminelle ! Il y a simplement 5ans en arrière, c'était inaudible, tu disais là, tu te faisais dézinguer ! Et c'est vous, cette génération qui allait apprendre à tenir tête aux associations des environnements qui sont des réacs, qui ne veulent pas partager la ville avec l'autre, ils ne veulent pas partager, ils sont contre le béton des autres...parce que ce qu'ils veulent, c'est s'approprier le territoire des autres, c'est la manière de créer du pouvoir sur le dos des autres... »

Olivier BROCHET : «En tant que juré aux halles, tu vas avoir du boulot ! »

Rudy RICCIOTTI : «Ce que j'ai vu, c'est que la densité, elle est catastrophiquement faible...et ils veulent des bâtiments qui ne soient pas plus hauts que les arbres... c'est terrible ! Et les associations d'environnement font régner la terreur. A une réunion, je me suis chopé avec la représentante de toutes les associations à qui j'ai dit : mais vous savez, le quartier des halles ne vous appartient pas ! Il appartient aux français et aux visiteurs de ce pays, il ne vous appartient pas...et vous n'avez pas à décider quel sera l'utilisateur du quartier...et vous n'avez pas à vous substituer davantage à la parole politique. Parce que la parole politique, elle a une légitimité, elle a été élue pour décider...je suis désolé, ce n'est pas une association de 50 personnes qui doit se substituer à la parole d'un élu. Que ça vous plaise ou pas, vous devez l'entendre, les élus, ils sont payés pour prendre des responsabilités. Quand ils sont élus, ils ont des droits et des obligations. Et les associations, ils n'ont pas tous les droits ! Ils ont obligation d'apprendre à partager, ça c'est autre chose, c'est plus difficile ! Parce que la manip, ça fait un moment que l'on nous l'a mis dans la tronche. Par contre, la question d'exploiter de redensifier autour avec des parkings dessous ? »

Olivier BROCHET : «Le centre, ils s'arrêtent là, ils densifient là au dessus, sa toiture avec le paysage au dessus, la piste là...pour libérer les volumes au dessus... »

Rudy RICCIOTTI : «Vous voyez ça, c'est de la haute qualité environnementale et ce n'est pas parce qu'il y a un petit peu de photovoltaïque, c'est bien mais il ne faut pas que ça devienne une couverture idéologique... »

Etudiants présentant leurs projets : «La philosophie environnementale, c'est l'ensemble... »

Rudy RICCIOTTI : «Et tu peux même parler de la défense de l'emploi par exemple ! Votre condition de travail, les choses comme ça...Olivier, je vous encourage, il faudra que tu leur montres mon petit bouquin que j'ai écrit sur la HQE où j'attaque la question du HQE où je pose justement les questions politiques de fond, savoir qu'est ce que ça veut dire. Notamment, l'ensemble des filières propres, qu'est ce que c'est que l'on appelle la filière propre ? Quand on va voir les habitants dans un quartier, on leur dit, vous savez : il n'y a pas de béton, il n'y a pas de camion, on assemble des profilés mécaniques à sec. Evidemment, ces profilés métalliques sont construits par Usinor, par Mital, groupe spéculatif indien qui fait travailler des gens 90 heures par

semaine en leur donnant 50 euros par mois, c'est sûr que l'on y voit une grande performance qui stocke des milliards de m3 de minerais à Fosse /mer... alors, excuse moi, aujourd'hui, ce qui est environnementaliste, c'est de travailler avec du béton parce que c'est une filière courte de production. La carrière, elle est par là, le ciment, on se le fabrique, on se démerde, on fait notre salade chez nous...c'est facile de faire propre sur le dos des autres, sur un horizon de plus en plus lointain, où il serait de dire : l'important, c'est de faire propre ici...aujourd'hui, la vitrine HQE, elle est organisée de telle manière qu'elle fait l'apologie du colonialisme le plus cynique... continuer à enculer loin pourvu que ça ne se voit pas ! Moi, je ne marche pas dans la combine... »

Etudiants présentant leurs projets : «Là, c'est aussi le cas des voitures électriques... du coup, ils polluent ailleurs sauf que, c'est ailleurs qu'on pollue... »

Rudy RICCIOTTI : «C'est comme la réduction du nucléaire, c'est un débat complexe mais de fermer les centrales nucléaires, si c'est pour faire l'apologie du charbon qu'on exploite de l'autre côté, qu'on continue à réchauffer la planète, c'est fort ! Là, on a touché encore une fois le cynisme. C'est bien le nucléaire et heureusement que De Gaule, il a fait les centrales nucléaires parce que sinon, on serait embourbé dans le charbon, le pétrole jusque là. On produit notre énergie... »

Etudiants présentant leurs projets : «Mais l'uranium, il ne vient pas de chez nous ? »

Rudy RICCIOTTI : «Mais tu sais, avec un petit bout d'uranium comme ça, tu chauffes une ville alors...ça va, il y a de la ressource, tu as raison...tu n'as pas besoin de 200.000 tankers qui viennent par jour bref, on s'égare, c'est un autre débat... allez, en chinois... »

Olivier BROCHET : «On est toujours dans l'épaisseur de la dalle habitée avec des séquences sous les tours et c'est là où il y a la mise en œuvre, dans l'idée de traverser dont l'une majeure qui est celle là, c'est ça que tu as expliqué... »

Etudiants présentant leurs projets : «Il y en a deux majeures, une ici et l'autre, elle est par là... j'ai un schéma ici...c'est le fait que la dalle elle est entière pour l'instant et le but, c'est de casser la rigidité de cette masse en 5 parties dont 3 et le commercial, et place publique. Ensuite, pour ausculter dans chaque îlot, j'emploie les différents systèmes de passage, que ce soit par les traversés directes ou des montées beaucoup plus...ça, c'est le restaurant dans l'autre côté qui est sur la dalle, là on est passé... »

Rudy RICCIOTTI : «Moi, je voudrais approfondir : si tu avais été un architecte des années 30 avec la même posture urbaine, d'une écriture morphologique ? En 50, il y aurait eu une plaque en béton, il y aurait eu une corniche, du zinc...des choses qui font que tu dois terminer la phrase et en gros, c'est le même scénario ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Oui, c'est un travail dans les différences de la nappe... »

Rudy RICCIOTTI : «C'est qu'ici, on a la même démonstration d'efficacité avec un rejet de fragmentation? »

Claire PARIN : «Oui, sur la façade parce que le programme est différent... »

Rudy RICCIOTTI : «Mais, ce que je vois dans cette perspective...c'est l'éventail des possibilités... C'est vrai que par rapport à la position de ton confrère de ce matin, qui était une position beaucoup plus radicale que la tienne, il y a un terme très à la mode, c'est une résidentialisation, c'est-à-dire qu'il y a un marquage du territoire qui se fait pas à pas qui est plus domestique, voilà. Je trouve que c'est assez bien vu, c'est assez professionnel mais il faut toujours terminer la phrase... On pourrait faire à la fois l'éloge et la critique de cette réponse, qu'ils se donnent une possibilité d'opportunités d'inscrire sur leur lieu un panorama très varié, assez riche, c'est ce que je vois apparaître dans le document mais avec le risque aussi de la multiplicité, c'est le risque inverse, que la multiplicité de ces signes qui s'accumulent, son rapport frontal au territoire, puisse produire leur propre déclin si il n'était pas maîtrisé, du point de vue technologique, du point de vue commercial, du point de vue matériaux... Donc, j'en arrive assez vite à la même conclusion que ton collègue ce matin, attention à ce que tu fais dire à ce style d'écriture, tu te dois de la maîtriser. Et quand je dis maîtriser, c'est la maîtriser dans l'acte le plus professionnel du terme... Considérer que ce que vous avez en commun tous les deux, c'est aux antipodes l'un de l'autre en matière d'expression sur la même problématique, c'est que ça appelle du professionnalisme. Qu'on ne peut pas rester sur l'intention, cela montre peut être les limites de l'urbanisme comme discipline. L'urbanisme, c'est qu'à un moment donné, l'urbanisme sans une perspective qui serait un champ opérationnel est vaine...le même trait peut être sublime, beau comme il peut être extrêmement raté... c'est intéressant, cela veut dire que l'on a besoin de vous, on a besoin d'architectes. Et que la discipline de l'urbanisme, davantage que hier, elle montre qu'elle ne peut se renouveler que dans une maîtrise formelle, spatiale, écrite...on a besoin d'écrivains de ville. De gens qui écrivent la ville. Avec des risques comme on l'a fait ce matin, j'ai essayé de l'embarquer sur des problématiques du risque, pourquoi on le faisait etc...il faut les écrire les choses, c'est très important tu vois ? Comment il s'appelle...l'urbaniste qui a inventé le mot urbatecture... »

Claire PARIN : «Cela veut dire matérialité globale... »

Rudy RICCIOTTI : «Il dit qu'il n'y a pas de vision urbanistique, planificatrice sans matérialité architecturale. Ce n'est pas un gabarit qui fait la ville, il faut plus qu'un gabarit...dans la programmation, il faut des matières. Non, mais c'est du bon niveau...qu'est ce qu'on pourrait dire d'autre ? »

Olivier BROCHET : «Ce sont des projets qui s'enchaînent parce que l'ensemble... »

Etudiants présentant leurs projets : «On a toujours ce fil conducteur de traversée qui enchaîne les trois projets. Le jardin, il se trouve sur l'esplanade Charles de Gaule...le jeu du jardin, ça va être un jeu de fragmentation de dalle pour faire qu'on y monte plus doucement. En gros, cette dalle administrative est à 5m au niveau du sol et cette partie là est à 3,5m. A ce niveau, il y a le tramway qui passe et aujourd'hui, il passe sous le tunnel des 5m. »

Olivier BROCHET : «Mais, il y a eu un problème de tirage... »

Etudiants présentant leurs projets : «Il est ici aujourd'hui ce tunnel, et l'embranchement ce trouve ici et le tram passe dessous. Donc l'une des grandes intentions de ce projet, c'est d'exploser ce tunnel pour que depuis le cours d'Albret, on puisse deviner ce qu'il se passe sur l'esplanade, qu'on ait une vision directe. Parce qu'aujourd'hui, on se confronte au pignon du tunnel... On arrive avec un esprit de fragmentation, on remonte avec des conditions plus douces, c'est un jeu de pentes, c'est en fait un jeu de plis de la dalle, ça se passe par étape. Donc, je reprends l'organisation des traversées qui sont issues des artères commerciales de Ferran, ici c'est le centre commercial... Je reprends les deux passerelles qui arrivent, je garde les traversées et ce qui segmente la place en thématiques, c'est-à-dire, là je l'ai appelé la thématique de la transition du Bordeaux historique et du Bordeaux Mériadeck, là c'est la zone de passage avec le nouvel accès avec les emmarchements. Ici, ça serait l'îlot du rassemblement, on peut imaginer des événementiels ou le relais des marchés du dimanche qui pourraient prendre la suite du centre commercial fermé et ici, c'était l'îlot de la culture où j'introduis la programmation du théâtre éditorial souterrain dans l'épaisseur de la dalle. En fait, c'est toujours le même jeu de fragmentation à une échelle beaucoup plus réduite et compacte, ce sont des dénivelés de toiture qui font des jeux de lumière dans l'auditorium, et me permettent aussi de rattraper le niveau 5 pour monter sur l'îlot administratif... »

Rudy RICCIOTTI : «Je ne comprends pas la dernière démonstration avec le niveau 5 ! »

Etudiants présentant leurs projets : «Si vous voulez, toute cette couronne là, elle est à 5m, elle est sur une dalle, alors qu'à l'intérieur elle est sur 3,5...donc, les jeux de toitures de l'auditorium permettent de rattraper le niveau administratif... »

Rudy RICCIOTTI : «Ce qui est intéressant dans cette démonstration, c'est qu'à l'origine, c'est le plan de Ferran qui arme le travail de l'architecte. Les flux, vous savez, les trois passages qui nourrissent toute la construction et tous les discours construits de l'architecte. Juste pour rappeler qu'on n'a pas besoin de grand-chose, nous les architectes, pour construire notre propre musique... »

Etudiants présentant leurs projets : «Mais là, c'est une intervention minimale... »

Rudy RICCIOTTI : «Les trois arrivées de Ferran et d'un seul coup, ça c'est incroyable comme ça nourrit tout l'échafaudage... »

Etudiants présentant leurs projets : «C'est parce que le discours initial...ce que je vous disais, je parle de Ferran parce que le centre du projet du groupe, c'était le centre commercial comme noyau du projet dont les artères se diffusent au dessus des magasins que Fleur encastre dans la dalle et qui sont pris en relais par mon parc à l'extérieur... C'est la continuité commerciale qui vient un peu gangrener tout ce qui se passe autour. C'est juste en ça que j'ai parlé des artères commerciales... »

Rudy RICCIOTTI : «Parce que je vous ferais remarquer que rien n'est fortuit, les trois arrivées, qu'elles soient justes ou fausses peu importe, c'est que tu arrives à retomber sur tes pieds et qu'on fabrique de la ville avec n'importe quelle chaise. Cela veut dire que ce n'est pas désespéré, à la limite, on s'en fout que ça soit juste ou pas

l'arrivée des plans de Ferran... Imagine que ça serait un désastre les arrivées des plans de Ferran, ça produit quand même un échafaudage architectural de construction... C'est une manière de voir son métier ! De construire à partir du réel, ce n'est pas dans une négation, ce n'est pas dans une utopie, tu prends trois fragments d'écriture et à partir de là, tu constitues un texte, c'est ça qui est bien, c'est ça notre métier...de positiver. De produire une énergie positive à partir de presque rien... »

Olivier BROCHET : «Tu vois le commerce aujourd'hui, le fait de le surcharger le rend à nouveau performant, le jardin, le fait de lui écraser les rives pour l'amener jusqu'à la ville, c'est vraiment un jardin de la ville »

Rudy RICCIOTTI : «En même temps, c'est bien de rappeler la répétition des sections, la coupe documente ton travail sur l'horizon de la ville, c'est pas facile de dire les choses comme ça... mais s'il n'y a qu'un mètre d'écart d'une coupe à l'autre, c'est tellement important... je ne sais pas quoi dire d'autre sur ce projet, je suis un peu démuni parce que, de répéter ces considérations un peu généralistes... »

Olivier BROCHET : «Dans tous les cas, ça a pleinement répondu à la question qui vous a été posé à tous, c'est-à-dire que moi, ce qui me frappe, c'est la qualité du travail et surtout ce que vous avez identifié chacun de votre côté. Ce sont de vraies armes d'architecte et pas de programmistes et pas de politiques, des vraies armes d'architectes, vous avez identifié des lieux névralgiques, vous avez identifié des qualités pour faire des marques positives de ce quartier alors que tel ou tel analyste prendrait des choses négatives, historico...tu vois dépressifs, fabrication de ce quartier...vous, vous allez à l'inverse je trouve...on veut retourner y habiter, on veut retourner s'y balader, on veut y retourner acheter des choses et y vivre. Et ça, j'attends beaucoup mais j'attends beaucoup de l'exposer par rapport aux politiques de Bordeaux, tu vois...parce que tout d'un coup, c'est une vision décomplexée de cet accident urbain, tu vois des années 50 et d'un coup, ça reprend une valeur positive. Je trouve que c'est bien réussi à ce titre là... »

Claire PARIN : «Et puis, c'est quand même le prolongement de l'arrivée du tram parce que c'est ça le déclencheur. C'est parce qu'il y a le tram qui passe là, c'est le déclencheur... »

Rudy RICCIOTTI : «C'est la morale de la loi SRU, de densifier autour des axes de transport..."

Claire PARIN : «Donc, c'est montrer aux élus qu'il y a tout ce potentiel...qui est infini ! »

Olivier BROCHET : «Cela veut dire que vous commencez à devenir des architectes en ordre de marche parce que êtes capable de composer avec vos propres armes. Donc, maintenant, on va passer à une ville qui est consécutive de la CUB qui est Floirac, dont la mairesse s'appelle Conchita Lacuey où on a donné un sujet qui est plutôt un territoire plus large et les étudiants ont fait en association avec les étudiants paysagistes des propositions de nouvelles modalités d'habitat, de requalification, de zones plus ou moins industrielles et logements... »

Claire PARIN : «C'est un peu le même style que la Bastide l'année dernière »

Rudy RICCIOTTI : «Il y a combien de projets à voir ? »

Olivier BROCHET : «Il y a 6 projets à voir...tu vas voir, il y a des projets que l'on peut assembler avec des thématiques communes... On peut commencer par situer. »

Projet Lot-Tutard

Etudiants présentant leurs projets : «Il y a un paysage très fort avec la Garonne et le coteau. C'est un paysage assez contrasté qui est divisé avec une partie habitation qui est comprise entre le coteau et une voie ferrée qui traverse Floirac et une autre partie, entre cette voie ferrée et la Garonne, qui est constituée de grandes échelles avec des usines qui sont soit toujours en activité, soit qui vont partir, soit qui sont déjà abandonnées, et de l'habitat ouvrier qui était là en rapport avec ces usines. Aujourd'hui, il y a un nouveau fonctionnement qui se passe, les usines se sont complètement refermées et l'habitat aujourd'hui n'est plus utilisé par des personnes travaillant dans les usines. Ce qu'il se passe aussi, c'est que la voie qui longe la Garonne et qui passe devant Floirac, c'est plutôt une structure d'autoroute, qui permet d'accéder directement à Bordeaux, il n'y a pas vraiment la possibilité de pouvoir tourner dans Floirac et de rentrer dans ce territoire. Donc nous, on est parti sur le constat de ce séquençage entre grande et petite échelle, ça fait un peu comme des lanières perpendiculaires à la Garonne et donc, on a zoomé sur cette partie là et on est parti sur des aménagements sur cette zone que l'on pouvait systématiser... »

Claire PARIN : «On peut dire aussi qu'il y a 3.000 logements en cours sur ce site parce qu'il y a des grosses mutations... »

Etudiants présentant leurs projets : «Notre idée, c'est déjà de requalifier cette voie pour relier la Garonne et le coteau...de permettre des traversées... »

Claire PARIN : «Peut être le schéma du tissage parce que l'on ne comprend pas... c'est celui où vous avez le plan masse... »

Etudiants présentant leurs projets : «Donc celui là et puis, de réaliser quel pouvait être le fonctionnement qui existe aujourd'hui avec l'habitat et cette usine, de recréer des liens, on est parti sur le thème du tissage... »

Rudy RICCIOTTI : «Elle est toujours active l'usine ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Oui, mais ça sert de stockage pour la ville de Bordeaux, elle est vouée à partir d'ici 5-6 ans donc, on s'était dit que c'était l'occasion justement de pouvoir la garder parce qu'il y a un patrimoine industriel qui est très fort sur ce site, on l'a visité et c'est en très bon état. Il y a une structure qui est très belle»

Rudy RICCIOTTI : «Quelle période ? Ce sont des briques et charpentes métalliques ? »

Etudiants présentant leurs projets : «XIXème, ce sont des charpentes métalliques...il y a une partie murs en brique mais c'est plus maintenant un bardage métallique... »

Rudy RICCIOTTI : «C'est quoi la proposition pour réparer cette voie, la requalifier ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Donc, cette voie, on la retravaille juste au niveau du calibrage avec un réaménagement avec des trottoirs qui sont plus larges et plus agréables parce qu'aujourd'hui, avec les murs, tout est complètement fermé, les clôtures, il n'y a pas vraiment d'accès piétons et il n'y a pas vraiment d'utilisation de cet espace public. »

Rudy RICCIOTTI : «Pourquoi, il y a des murs qui sont où aujourd'hui ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Ici...là, il n'y a pas de trottoirs en fait, tout est complètement fermé au niveau des usines et au niveau de l'habitat, il y a des trottoirs mais il y a plus, l'utilisation en terme de parking, les gens se garent...il y a deux fonctionnements, les deux échelles cohabitent mais il n'y a pas de fonctionnement global entre les deux, c'est séparé. Ce qui fait qu'aujourd'hui, avec les routiers, les camions, les voitures, tout se superpose et en fait, ça ne fonctionne pas au niveau des flux. Donc, on est parti d'ambiances parce qu'il existe beaucoup de petites venelles au niveau de l'habitat et au niveau des usines, il y avait des passages de servitudes qui existaient avant, qui permettaient de pouvoir entrer ici, de pouvoir traverser tout le territoire parallèlement à la Garonne. Tout a été fermé justement, quand ces usines se sont fermées...quand les propriétaires sont arrivés, ils ont tout refermé et nous, on se propose, au contraire, de rouvrir ces passages, réutiliser ces venelles pour pouvoir traverser le territoire et mettre en relation ces deux échelles. Ensuite, au niveau de l'habitat, on cherche à redensifier parce qu'il existe plusieurs strates : il y a les échoppes, il y a l'habitat ouvrier, il y a des usines aujourd'hui qui sont réhabilitées en loft. On se propose de venir rajouter une couche supplémentaire, venir redensifier au niveau de l'habitat. Et cette usine là, venir au contraire, apporter un nouveau programme et de nouvelles activités...en rapport toujours avec l'espace public »

Etudiants présentant leurs projets : «Donc, on a voulu apporter à ce lieu une certaine mixité...on implante un espace de logements intermédiaires autour d'espaces partagés. On veut ramener que la place du piéton soit plus importante dans ce lieu. Pour se faire, on recrée des venelles que l'on réinterprète afin de pouvoir traverser les îlots. Donc, on crée une voie mixte entre piétons et voitures pour que les gens, quand ils sont dans la rue, ce n'est pas une voie uniquement pour la voiture. On apporte aussi une mixité dans les logements, avec différents types de logements pour apporter une mixité dans la population, de l'étudiant au jeune couple, en passant par le retraité. Chaque appartement possède son jardin ou sa terrasse suspendue donc, on a les jardins qui sont au nord qui sont plus une zone de transition entre l'espace public et l'espace privé qui n'ont pas de clôture et pour que la transition soit plus douce...chaque logement possède une entrée individualisée avec une mixité dans les façades pour que chacun puisse reconnaître son chez soi, que ce soit identifié, que ça ne soit pas que des logements en bande que l'on ne reconnaît pas...donc, on a à la fois des logements sur les toits, au rez-de-chaussée, des logements aussi qui sont sur les deux niveaux. Les logements qui sont sur les

toits ont un accès par des escaliers depuis cet espace partagé. Les jardins qui sont au rez-de-chaussée sont séparés de l'espace partagé en étant légèrement enclavés dans le sol et séparés par une treille métallique...il y a de la végétation qui vient pousser là-dessus. Après, il y a la répartition des logements, je ne sais pas si je dois développer en détails...la façade peut être...avec des matériaux plus légers au R+1, une boîte en bois avec panneaux de systèmes mobiles pour essayer d'animer un peu la façade...au rez-de-chaussée, des matériaux un peu plus durs, plus lourds... l'utilisation de métal en connotation à l'architecture industrielle avec toujours, cette utilisation de panneaux mobiles, des panneaux plus opaques que ceux du nord et pareil, c'est une boîte métallique, avec cette fois un bardage... »

Claire PARIN : «Un travail avec des paysagistes, il faut dire... »

Rudy RICCIOTTI : «Pourquoi, il y a des fossés ? Mais, il y a des besoins hydrauliques ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Pour récupérer les eaux de pluie et les collecter... »

Etudiants présentant leurs projets : «Moi, j'ai travaillé sur la réutilisation de l'usine... Pour moi cette usine, c'était le symbole du passage physique parce que l'on a une voie ferrée qui traverse cette usine et qui après, remonte dans tout le territoire... cette usine a une structure très régulière, il y a l'idée de trame, de régularité et donc, au niveau de la façade sur cette place, j'ai voulu jouer sur la régularité de cette trame en récupérant ces containers qui sont sur le site et en faisant entrer les boîtes dans l'usine... il y avait ce rapport avec cette petite échelle des habitats qui se trouve à proximité et de l'autre côté, on a quelque chose de plus organique, de plus en mouvement. Sur l'autre façade, je voulais avoir un contraste avec une façade plus en mouvement, avec des boîtes qui viennent sortir, s'agrafer et animer cette façade. En plus, on a une façade vitrée et je voulais avoir l'impression d'une enveloppe supplémentaire qui venait s'accrocher avec des panneaux de polycarbonate, des panneaux métalliques qui viennent de fixer en façade, qui viennent jouer sur des décalages et donc de l'intérieur, on a un cadrage sur le paysage extérieur et la nuit, de l'extérieur, on a au contraire, un contraste avec des parties complètement vitrées, on voit ce qu'il se passe. On a des parties derrière les panneaux de polycarbonate dans lesquelles on devine des mouvements de passage. Donc au niveau du programme, pour moi, c'était l'idée de mouvement, d'organicité avec des ateliers d'artistes qui se trouvent ici et dans les boîtes qu'il y a au rez-de-chaussée, on a tout ce qui est administration, un bar qui est plus en rapport avec l'espace public et après, à l'intérieur, je voulais apporter un matériau plus lourd en opposition à cette structure légère qui était déjà en place, avec un plancher béton qui vient s'avancer et un grade corps plein, qui vient apporter un élément plus lourd et plus dur à l'intérieur de cette usine...qui vient s'accrocher sur des patios parce que, ce grand volume très long, très plat »

Rudy RICCIOTTI : «Je ne vais pas revenir et faire la critique entre la programmation et la façon, la réutilisation, le discours de requalification, c'est un peu le propre de l'atelier Brochet... C'est ce qui fait que vous avez la faculté d'aborder le descriptif d'une proposition architecturale avec un vocabulaire d'urbaniste. C'est la contribution de madame et je trouve, c'est bien aussi...donc, je n'ai pas vraiment besoin d'en

parler, ce n'est pas l'objet d'un débat. Alors sur les maisons, on voit bien la tentative de raconter, qu'est ce que c'est la densité en milieu urbain. Après, je suis peu dubitatif sur l'usage des mots...c'est des mots politiquement corrects mais « différencier » pour moi, ça veut dire route...des voies prioritaires piétons, c'est une rue sur laquelle les voitures passent avec des ralentisseurs, des vibreurs, des trucs comme ça, où on ne peut pas stationner...donc, ce n'est pas l'objet du débat même si vous avez fait un gros travail avec les paysagistes. Ce que je note, c'est qu'il y a une volonté de rendre domestique l'échelle de cet habitat par un exercice plastique sur les matières, des décrochements identitaires, il y a des ruptures identitaires...un peu, je vous sens un peu effrayé sur la manière d'utiliser les matériaux. Je sens bien que la bonne conscience, c'est de mettre du bois...après tout, je n'aurais pas fait mieux peut être...mais, ce n'est pas parce que vous êtes hésitants dans l'expression plastique que cela donne plus de tendresse aux maisons ! Je vous donne à méditer la dessus... »

Rudy RICCIOTTI : «Attends ! Tu peux faire l'amour à un bâtiment sans lui casser la tête ! Moi, je me pose une question si c'est nécessaire de gesticuler, c'est des mots plus que la réponse formelle que vous avez donné... C'est les mots que vous avez utilisé qui vous mettent en difficulté, vous dites bien, animer, je crois que vous avez employé ce mot pour, animer la façade... L'usine, elle n'a pas besoin qu'on l'anime. Il y a dans l'architecture d'une usine, une ouverture que l'on appelle le rationalisme, la répétition. Et la répétition, c'est le fondement de la modernité...et puis, il y a des artistes qui ont une vision obsessionnelle de la répétition...et on pourrait dire tellement de chose sur la répétition. La répétition, ce n'est pas l'interdit, la répétition, c'est aussi une étape de la liberté, la répétition, c'est un écho sémantique historique de l'architecture...parce que c'est la ville répétée qui est le plus magique et pas la ville fragmentée. Tout ça pour vous dire, arrêtez ! Fermez les livres sur la déconstruction...c'est une malédiction. Je veux dire que le XIXème siècle, ce n'est que de la répétition...qu'est ce que c'est beau le XIXème siècle ! Et l'architecture Haussmannienne à Paris qui nous plaît pas...essayez de faire mieux ! Il faut faire bien attention dans l'utilisation des mots, ce n'est pas pauvre ce que vous avez fait... je ne prends pas en otage vos mots pour les retourner contre vous, pour vous aider à vous construire un peu différemment... Parce que peut être l'usine, elle n'a pas demandé grand-chose, elle demande peut être de juste changer les vitres, tu vois, que l'on répare la toiture, qu'on lui donne un confort thermique ou un confort acoustique pour les gens qui travaillent à l'intérieur... C'est ça aussi ! Intervenir sur le patrimoine, c'est savoir écouter et regarder avant d'agir. »

Olivier BROCHET : «Agir avec les doigts légers. Et c'est vrai que quand on parle de patrimoine, il n'y a pas de valeur patrimoniale dans le sens stricte, à fortiori quand on décide de le conserver...soit on le casse, soit on les conserve en totalité...»

Rudy RICCIOTTI : «D'ailleurs, d'un point de vue iconographique, c'est extrêmement important de vous monter : ce qui raconte l'état existant est gris, ne vous apparaît pas comme un étant porteur d'une valeur charnelle en particulier parce que vous le représentez ??? Et votre intervention est validée, sur validée, sur écrite avec du jaune citron, du rouge grenache, du vert pétard et un bleu...c'est très intéressant parce que vous êtes vous-même dans la propre instrumentalisation de ce regard qui est censé s'activer sur ce patrimoine. C'est donc, de la prise d'otage...ce n'est pas comme ça que ça marche, il y a d'autres manières de draguer une usine ! »

Olivier BROCHET : «Je dirais que là, vous êtes restés dans l'esquisse parce que vous vous êtes occupées de bien d'autres choses par ailleurs, l'analyse urbaine a pris beaucoup de temps. Il est évident qu'une fois que l'on est là, vous vous dites, je vais faire un projet là-dedans bien entendu, de données à prendre en compte, sont beaucoup plus complexes que celles que vous énoncez là...parce que l'on doit passer à la phase de diagnostic et le diagnostic là-dessus, c'est un diagnostic à la fois sur la valeur intrinsèque du bâtiment et les diverses potentialités que l'on va adapter au programme que l'on va mettre dedans. Et là, vous êtes pour l'instant, à ce stade là, un peu caricaturalement à ce que l'on pourrait faire là. Pourtant, c'est intéressant et c'est une matière qui est presque rien parce que ces grands portiques métalliques sauf que pour en faire une architecture, je souscris à ce que dit Rudy, je pense qu'il ne faut pas trop l'animer, il faut en respecter la rigueur constructible ... »

Rudy RICCIOTTI : «Parce qu'ils sont beaux les portiques métalliques, ils ont l'air assez beaux ! Il ne faut pas faire trop de trucs... ! Si vous allez à Paris, il y a un chantier que j'ai fait, désolé...mais j'ai souffert dessus, pour 980 euros du m2, j'ai aménagé 35.000m2 qui est l'université avec grand moulin, c'est un bâtiment qui s'est déguisé en architecture Rhodanien pour s'excuser de l'instrument du travail dans Paris. »

Olivier BROCHET : «Sauf que là-dedans, après ton diagnostic de départ au moment du concours, tu as cassé ce qu'il fallait casser...que les autres n'avaient pas cassé. Il faut casser des parcs qui sont inadéquats pour faire des salles puis, il faut conserver... C'est là, dans le regard que l'on porte sur l'objet existant qu'on gagne une part. moi, je suis convaincu que ce plan là...mais ce plan, il n'apporte rien à la structure existante ! Y introduire ça, y introduire un biais, tu es dans le schéma... »

Rudy RICCIOTTI : «Je vais te dire, quand tu es sans le croquis...tu sais ce que c'est quand tu regardes un bâtiment industriel, il est comme ça en général le bâtiment industriel, il est rectangulaire. La première chose quand tu dois repérer, c'est où est la structure ! Tu notes...la structure puis après, il faut que tu mettes des services, c'est-à-dire des ascenseurs donc, tu mets des ascenseurs. Après, tu mets des escaliers de secours donc, tu mets des escaliers de secours...après, tu mets des sanitaires, typiques, ça existe alors, tu mets des sanitaires...et après, tu te dis si c'est divisible ou pas...après tu te dis qu'il y a des territoires qui seront divisibles et d'autres pas...tu travailles en coupe et tu divises au dessus et tu ne divises pas au niveau du rez de chaussée...vous voyez, c'est de la méthode. On n'aborde pas la question du patrimoine industriel de manière inspiré, ce n'est pas possible ! On n'est pas dans le regard de l'inspiration. On a un regard de la transformation morphologique, tu vois...et ce n'est pas en divisant avec des angles, comme je vois des filles sensibles et intelligentes, je vais vous accabler un peu plus. Ce n'est pas avec des traits qui cherchent à être inspiré que tu arriveras à la compréhension du bâtiment que tu vas révéler. Prends en compte, il y a un truc oblique, là...c'est un bazar ce que tu fais à ce bâtiment, il est martyrisé, il n'a rien demandé lui...il fallait être poli avec ce bâtiment, tu vois...parce que même la laideur a du charme, tu vois en architecture, il faut savoir le regarder cordialement, avec tendresse. Et puis, à un moment donné quand ça ne va pas, si tu ne t'en sors pas parce que tu vois que le bâtiment, que c'est indémerdable, benh tu lui fais la peau ! Tu le fracasses, comme ça, c'est réglé ! Tu lui dis, je vous ai parlé gentiment, je vous ai tout proposé, je vous

ai invité à boire, etc.... Est ce que vous voulez partager et si ce n'est pas ça, le calibre et banh sur la tête ! Mais fais des efforts avant ! On ne va pas à la baston si le bâtiment ne t'a rien demandé...il était gentil ce bâtiment à l'origine et d'ailleurs, tu ne montres même pas les photos du bâtiment...c'est dire comme tu t'en contre fous... parce qu'en fait, tu t'en fous. Tu as dit, il est pas mal...voilà...suivant. Tu vois, à un moment donné dans ce métier, il y a une dimension psychopathe, il faut beaucoup faire pour arranger le bazar... C'est intéressant la question de la négociation avec le réel, vous voyez, qu'est ce qu'on peut lui dire au réel, commencez par employer des mots polis...et puis au bout d'un moment, si ce n'est pas convertible, là il faut passer à l'acte...l'acte d'instruction qui est un débat, je ne sais pas si on pourrait l'avoir sur l'un de ces projets. C'est comment l'acte de destruction en architecture, c'est extrêmement intéressant, le nécessaire passage à l'acte, ça vous intéresse ça ? C'est un truc intéressant ! Allez, à vous les amis, c'est à qui ? »

Projet Erjon-roche

Etudiants présentant leurs projets : «Donc, la Garonne est ici, les coteaux sont là. On était en groupe dans une première partie de projet avec des paysagistes. On a créé une planification à l'échelle urbaine. »

Rudy RICCIOTTI : «Non mais, ça va ! Je n'ai pas trop envie de me prononcer sur les problèmes pratiques de l'urbanisme parce que je pense que vous êtes bien encadrés...c'est que je ne peux pas vous apporter grand-chose...plutôt vous apporter des réflexions philosophiques... »

Etudiants présentant leurs projets : «On va rentrer dans le détail du site, il faut que je vous remette dans le contexte, c'est tout... Notre projet, c'est de relier le coteau à la Garonne par un système de noues et de faire un cœur vert autour de cette colonne par un grand parc ici. Autour de ça, il nous reste deux espaces, on intervient que sur des espaces qui étaient déjà libres et on refait un centre par le vide, par un cœur vert en fait, on va développer deux quartiers et notre problématique, c'est de développer de manière à densifier face à un espace vide et vert aussi grand. »

Etudiants présentant leurs projets : «Donc l'un des deux quartiers là, il y a la proximité de la ZAC du bourg avec la mairie devant laquelle on fait un parvis...le principe du quartier, c'est un phasage dans le temps. Le principe, c'était d'habiter un bosquet... A partir de là, on a essayé de libérer, on voulait un rez-de-chaussée organique avec des usages particuliers et le principe des logements, ce sont des plots qui sont organisés comme les habitats en Allemagne. On a sorti les circulations des bâtiments avec un jeu de passerelles et d'ascenseurs en forme de totem...au rez-de-chaussée, on a aussi des espaces collectifs qui appartiennent à chaque lot... Les serres, des commerces, des bassins...ce n'est pas la communication de la passerelle mais presque, on va en reparler. Ça, ce sont les logements que l'on a voulu pour la première phase, que l'on a détaillé pour le rez-de-chaussée. Au premier étage, on a du T2 au T4 avec comme principe, des balcons qui peuvent être en position fermée ou ouverte avec une manivelle que l'on glisse, pour donner une espèce de cinétique à la façade, chacun fait ce qu'il veut dans son logement. »

Rudy RICCIOTTI : «Balcon manivelle, vous avez vu ça ? Vous avez vu ça en Allemagne ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Ca existe...et sur le toit, on a mis des maisons qui sont indépendantes, ce sont deux cubes, on rentre à l'extérieur et on a deux partitions... La troisième phase de logement, ce sont les maisons dans le parc. Le principe de ce plan, ce sont des petites maisons en plot, individuelles et le plan, il est très simple, ce sont des maisons comme des dés et ça, c'est le deuxième quartier. Le quartier que l'on vient de voir, c'est celui près de la mairie... »

Rudy RICCIOTTI : «Et là, c'est une densité à combien ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Il y a 76 logements pour 8.500m²... »

Claire PARIN : «Il faut dire aussi que là-bas, on ne veut pas entendre parler du R+3»

Etudiants présentant leurs projets : «Ici, c'est un principe de parkings semi enterrés. On a des modules qui se décalent pour faire une dynamique du trottoir et à l'intérieur, des jardins semi privés où les voitures n'accèdent pas. Les cœurs d'îlots sont fermés physiquement mais ouverts visuellement, ils sont semi collectifs et au milieu, on trouve des petites passerelles, des petites venelles piétonnes. L'idée, c'était d'être très dense face à ce parc donc là, on est à 80 logements pour 5.000m² »

Rudy RICCIOTTI : «Donc, c'est une densité supérieure à la vôtre ? »

Etudiants présentant leurs projets : «On a des parcelles très étroites avec des bâtiments assez hauts. Une mixité a lieu au rez-de-chaussée où on trouve des locaux livrés à toutes les activités possibles. Les circulations sont regroupées par plot de deux ou trois ce qui permet d'avoir quelques passerelles. Sur le toit, on a des logements plus luxueux avec des grandes terrasses... »

Rudy RICCIOTTI : «Une question, pourquoi la dalle du parking est au dessus du terrain... ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Parce que le but était de pouvoir s'accrocher sur ce parking et de pouvoir augmenter sa surface de parking. »

Rudy RICCIOTTI : «C'est l'argument de dire, l'éclairage naturel, c'est tout à fait recevable... Parce que les arguments pour lesquels on justifie des parkings qui ne sont pas complètement enterrés, il faut aller les chercher ! Tu dis, c'est en zone inondable, c'est un argument...vous devez apprendre à voler au secours du dispositif parce que, à un moment tu vois...il faut qu'il y ait de bonnes raisons. Après, on est bien d'accord, c'est un parking, c'est un espace central donc, ce n'est pas une végétation en pleine terre... »

Etudiants présentant leurs projets : «Non, c'est plus l'idée d'espaces potagés, d'espaces verts libres »

Rudy RICCIOTTI : «Tu sais même 1m, tu l'as dessiné le plan des parkings ? Parce que tu sais 1m de terre, ça fait une tonne de m² de surcharge...ça a une incidence sur les poutres, qu'il y a entre deux points d'appui sur les parkings, c'est énorme ! Tu

vas faire grossir les poutres de manière démentes, il faut que tu le saches... Ce type de dispositif n'est pas dans la gratuité ! Là, il y a un ingénieur, je dirais...c'est une augmentation qui est presque au carré ! C'est exponentiel, ce phénomène de surcharge peut mettre en péril d'économie du parking et peut même mettre en péril la faisabilité technique parce que si tu te retrouves avec des poutres qui prennent 30cm de plus en hauteur statiques, tu les as encore dans ton schéma, tu es dans la zone inondable.... Dans un territoire critique où c'est inondable ou des choses comme ça, il faut bien savoir qu'on est menacé parce que l'on fait un parking souterrain et deuxièmement, la rhétorique de la toiture de jardin est toujours quelque chose à problèmes. Parce que la toiture de parking est toujours source de difficultés, l'étanchéité. Moi, vous savez, j'ai été architecte conseil pendant 92-95 vers Argenteuil, j'ai vu des parkings abandonnés parce que personne ne voulait réparer l'étanchéité de plusieurs hectares parce que personne ne sait le réparer. Ça coûte une fortune l'étanchéité ! Je parle de l'étanchéité sous la toiture...végétation sur dalle, ça coûte énormément d'argent. Je te dis ça parce que si on avait eu cette discussion avant, peut être que tu aurais essayé d'envisager différemment la question du traitement de la dalle. Parce que moi, je trouve formidable d'avoir des jardins potagers privés mais, tu ne dois pas laisser ça de côté et attendre la fin du projet pour réaliser qu'il peut y avoir des difficultés. Parce que ça peut foutre en l'air tout le projet en face de ton client, tu vois ? Alors, tu reprends le projet de A à Z et après tu produis une autre organisation de l'espace, une typologie, tu vas raisonner différemment, j'en sais rien... Avant de partir sur un plan masse, tu dois bien évaluer tout ça, il faut de l'anxiété, c'est la condition de survie de l'architecte. Ça permet à tout moment de tourner...il faut évaluer tout ce qui va mal tourner, vous comprenez ça, l'anxiété... Un bon architecte, c'est un architecte anxieux, il faut être anxieux au départ ! Vous devez être dans un processus de synthèse avant le départ...pour que ce soit un processus irréversible. Sinon, c'est toi qui sautes avec... On a tous des projets qui sautent. Parce que l'équation, elle n'est pas écrite au départ. A quoi ça sert que tu poses des calculs de structure si il y a des paramètres qui sont faux, ça sert à quoi ? Tous tes calculs peuvent être justes mais la première information au départ, elle est faussée ? Bon, une autre réflexion que l'on pourrait aborder sur ce sujet, c'est les passerelles. La vraie question, c'est de savoir si ces passerelles amènent une liberté d'usage, une liberté imaginaire ou si elles amènent une difficulté... ? On peut se poser la question...je laisse à côté, la question de l'économie, c'est-à-dire, le coût de ces passerelles...dont il faut bien vous dire que le coût, c'est un coût qui n'est pas secondaire du tout ! Il y a un vrai prix ! C'est-à-dire que ces passerelles vont coûter en moyenne 400 euros du m², il faut que tu binotes la surface des passerelles...là, j'ai un dialogue très professionnel avec vous. Il faut que tu bilantes le coût de ces passerelles dans l'économie générale du projet. Moi, je vais te dire, si je suis maître d'ouvrage, je te dis très bien, je te crois puis quand tu vas en appel d'offres, tu vas te faire démâter ! Pour arriver à les financer, il faut être blindé !

Claire PARIN : «Alors, à priori, c'est pour économiser la relation verticale ...mais si c'est pour dépenser ! »

Rudy RICCIOTTI : «Alors maintenant, on va laisser un peu l'économie de côté...moi aujourd'hui, je suis avec vous dans des scénarios, des scénarii qui sont dans l'ordre du réel...c'est-à-dire, comme si on était dans une configuration du réel. C'est vrai, on fait semblant d'être au combat en sorte... L'idée, c'est de vous préparer au mieux,

quand vous sortez de l'école, à être des bons dans le combat, c'est ça. Moi, je dis que la responsabilité de l'école d'architecture, c'est de former des gens qui auront un salaire, d'accord ? Et pas des touristes de l'architecture... Des gens qui auront un salaire pour être libre. Mais pour être libre, il faut avoir du pognon ! En attendant, on va un peu parler de ces passerelles... Il y a, à la fois le voyage, qui est celui de voyager dans la pleine emplie des arbres...je trouve ça intéressant, on voyage un peu dans l'inutile et c'est ça, qui est...c'est formidable aussi l'inutile en architecture... tu vois, il ne faut pas être prisonnier de la dictature de l'utilité parce que si on commence à accepter la dictature de l'utilité, alors là, on pourrait renoncer à la culture du décors, c'est complètement criminel, le décor est magique ! Avec le décor, on fabrique de la ville...et en même temps, le problème, c'est de savoir, c'est d'un point de vue mental, c'est une promenade ou si c'est un enfermement ? C'est-à-dire, une division du territoire...est ce que c'est un partage ou est ce que c'est une division ? Est-ce que ça ceinture ou est ce que ça ouvre ? C'est des choses que je ne sais pas, ce sont des questions que vous devez vous poser ! En regard avec des vis-à-vis que posent les questions d'une passerelle face à des séjours à quelques mètres... Si tous les gens s'aiment, ça peut très bien passer, ils se font des signes... mais si les gens se détestent, ça peut créer des difficultés... »

Etudiants présentant leurs projets : «Le principe même de l'opération, c'est que ce sont les gens qui décident ensemble de faire... »

Claire PARIN : «Ce sont les fameuses coopératives... »

Etudiants présentant leurs projets : «Ce qui est bien, c'est que ce système, il peut s'étendre à l'infini, et on est toujours au dessus, c'est-à-dire que l'on peut faire des choses encore en dessous et aussi les plots, qui peuvent être de plus en plus hauts. Le but, ce n'est de plus vendre des parcelles horizontales, le but, c'est de vendre des parcelles verticales. On ne vend pas un bout de terrain, on vend du vide, on vend... moi, j'ai envie de vivre à Floirac, j'ai envie d'acheter un bout de terrain, il ne faut pas acheter un bout de terrain non, il faut acheter un appartement en hauteur, je n'achète pas le plan, j'achète la coupe donc, c'est ça qui a donné les plots et la densité végétale aussi, elle doit occuper plus de place que le bâti. Et pas tomber dans le schéma classique de l'îlot, j'aurais pu très bien faire une barre ici et j'aurais eu une densité de psychopathe...non, ce n'est pas ça le but ! Après les passerelles, on s'en fout qu'il y en ait beaucoup, ce n'est pas ça le problème, le problème c'est de savoir si les gens vont les utiliser, est ce qu'ils vont se promener dedans, est ce qu'ils vont se rencontrer ? »

Rudy RICCIOTTI : «Parce que tu peux très bien aussi considérer par exemple, que le confort des logements est lié à la présence de terrasses. Vos passerelles parlent de la conquête d'un territoire gratuit sans consommer du sol... Du point de vue de la forme, ces passerelles, elles sont oblongues et étroites donc, elles ne sont pas censées recevoir des activités de groupe par exemple, ne pas jouer au ballon donc, ça suppose la passerelle, à un moment donné, quelque chose qui documente l'usage et doit pouvoir évoluer sur un autre type de service. J'imagine un terrain de basket en élévation entouré de filets pour pas que le ballon se barre, ça peut être très bien sur pilotis...parce que si tu pousses ce raisonnement, l'idée de conquérir le ciel pour de nouveaux usages, c'est une vraie piste. La passerelle, ça est une mais il ne faut pas qu'elle devienne obsessionnelle non plus, tu vois...parce qu'elle ne peut

pas tout régler. Par exemple, je peux te dire que si je suis promoteur, l'argent que vous mettez dans les passerelles, alors mettez le pour agrandir les terrasses, c'est déjà pas mal d'en avoir quelques uns... C'est formidable de faire des logements avec des terrasses de 30m² ! Ça, ce que je vois, c'est des énormes terrasses, ça vaut de l'or...oui, les balcons... Tu prends n'importe quel futur propriétaire ou futur locataire, su tu lui dis qu'il a une terrasse de 25m², il comprend de suite ce que cela veut dire...c'est que là, il peut mettre une table avec dix personnes, il peut faire plein de choses, tu vois ? Donc, vous devez avoir une réflexion sur le thème de ces passerelles...il ne faut pas que ça produise...parce que plastiquement, l'impression que j'ai, c'est que ces passerelles produisent une structuration de l'espace par une obsession du regard partagé. Il ne faudrait pas qu'à terme, tout le monde se sente sous le contrôle de tout le monde, il faut que ça produise de la liberté. Votre réflexion a pour objet de produire davantage de liberté et pas davantage de coercité, de surveillance...de la liberté et pas de la coercité, qui est l'inverse de la liberté. Cette une réflexion que vous devez avoir dans tous vos projets parce que c'est bien ça votre destin, c'est produire de la liberté, de la gratuité. Je suis persuadé que ce thème peut évoluer, il peut évoluer vers plein d'autres services. Parce que tu vois ici, cette perspective, c'est une image soignée mais en même temps, elle montre bien qu'il y a des vis-à-vis qui peuvent inquiéter le locataire qui habite là par rapport à là à cause de la passerelle...

Olivier BROCHET : «Est-ce que tu expliques la genèse de ce petit quartier ? »

Etudiants présentant leurs projets : «A la base, c'était de faire un bosquet... »

Claire PARIN : «Cela a vraiment le mérite de sortir des typologies complètement fermées... »

Rudy RICCIOTTI : «Oui mais l'exercice, c'est sur les nouvelles typologies ! De mener en parallèle de recherche, une typologie différente, c'est un exercice de voir ce qu'il se passe et d'en mesurer les conséquences... »

Olivier BROCHET : «C'est-à-dire que le territoire de Floirac peut donner un exercice de laboratoire parce que l'on n'est pas sous le joug d'un plan d'urbanisme régulateur de l'ensemble. »

Claire PARIN : «Pour l'instant, il y a les gros paquets qui partent mais il n'y a pas de règles... »

Olivier BROCHET : «C'est pour ça que moi, je les ai beaucoup critiqué sur le fait de se foutre un nouveau carcan dans ce quartier là par le système de passerelle alors, qu'il faut justement aboutir à cette libération des sols, de typologie, de lieux partageables en altitude, de pilotis. Si on le fait, ce n'est pas pour amener les gens à faire les cent pas autour d'un chemin de ronde. Il faut que l'on puisse vivre dans la canopée, vivre dans les arbres... Allez maintenant, en albanais ! »

Etudiants présentant leurs projets : «Je vais juste vous donner les points forts que l'on a repéré sur le site...c'est la cohabitation entre usine et habitat individuel. Ce sont des petits éléments en cohabitation avec des grandes surfaces vertes. La première phase du projet est en relation avec le fleuve ; le deuxième rapport est

entre l'usine et l'intérieur du site et le troisième rapport est entre l'intérieur et le coteau qui monte sur le haut de Floirac. La grande route de la voie rapide est un élément très important sur le site. Il ne se passe rien du tout...il y a juste les murs qui ferment les usines et les grands espaces... Pour rentrer dans le projet, il y a un démarrage avec quatre paysagistes puis on s'est partagé le travail en deux. L'enjeu, c'était d'avoir un vide intérieur où il y a des maisons individuelles et des grandes usines.

Donc, les maisons individuelles, ça fait 110 logements par hectare... Il y a une mixité entre le logement collectif et les maisons individuelles. On a réalisé des boîtes avec des matériaux qui existent déjà sur le site, tôle ondulée, bois ... Le rez-de-chaussée est plus léger pour surélever ces volumes. L'idée, c'est d'avoir un volume de circulation qui se détache. C'est pour ça qu'il y a des passerelles de circulation avec des entrées qui sont décalées. Donc, on a la vue des passerelles sur les coteaux et de l'autre côté, il y a la rue avec un espace vert... On voulait le prolongement et l'aboutissement sur un cœur d'îlot végétalisé avec ce bâtiment, avec des passerelles, avec des ouvertures de l'autre côté sur le fleuve. En dessous, il y a du tertiaire, des bureaux, des services tertiaires mais on néglige un peu le passage de la vue puisqu'on a tout au fond le fleuve et l'autre rive de Bordeaux. Au rez-de-chaussée, on a des ateliers d'artistes qu'on couvre avec un élément qui laisse filtrer une lumière en jouant avec différents panneaux lumineux et en même temps, jouer sur le côté environnemental... »

Rudy RICCIOTTI : «Quel est l'usage de cet espace ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Ils peuvent faire des expositions quand ils veulent et en dessous, il y a toutes leurs activités avec une distribution depuis l'intérieur, de ce côté là et depuis l'intérieur de l'autre côté... »

Rudy RICCIOTTI : «Il y a quelques choses qui est chronique dans les deux derniers projets, sur le votre et le précédent, c'est comment à partir d'une analyse qui a sa pertinence d'usage, on peut se retrouver confronté à une situation d'abandon, de désir d'esthétisation sur la question du logement. Alors, c'est lié à des difficultés propres du dessin lui-même, c'est-à-dire...les projets sont mal dessinés ! Ils ne sont pas valorisés, vous ne savez pas dessiner du logement. En tout cas, vous ne savez pas les mettre en désir, ça s'apprend...il faut savoir vendre son travail, il faut savoir mettre en appétit et...en même temps je trouve ça ingrat parce que le logement, c'est ce qui a de plus difficile à faire pour un architecte, vraiment. Ce n'est pas la commande la plus flamboyante de faire du logement. C'est plus flamboyant de faire un musée, une salle de spectacle, un bâtiment public, il y a tellement plus de choses, il y a plus de matériaux d'écriture. Donc, cela veut dire que quand on est confronté à la question du logement, on doit saisir le peu d'occasions disponibles pour faire plaisir ou se faire plaisir. C'est-à-dire que produire du logement, c'est jouer avec peu de notes. C'est en gros, jouer en solo. Travailler un bâtiment public, c'est avec un ensemble orchestral beaucoup plus riche. Donc, quand tu fais du logement, il y a qu'une partition...alors qu'un musée, il y en a...il y a des musiciens donc, tu peux envoyer plus haut, les pianos etc...donc, ça fait des sources. Cela fait tellement de sources sonores différentes que ça attire la richesse. Et la complexité musicale qui en ressort est davantage nourrit. Il faut bien savoir, ce n'est pas le cas quand on fait du logement, c'est beaucoup plus difficile. Le logement, c'est ingrat pour l'architecte. Personnellement, je ne prends pas du plaisir à faire du logement. Je ne cours pas

après la commande du logement parce que je sais que l'on a énormément de mal à l'arrivée, à des résultats probants. Parce que le champ normatif est extrêmement exigeant et que ce champ normatif est réductif de la poésie architecturale, il faut le savoir. Autant c'est un triplex à 1.000 euros du m² ou alors, c'est un garde corps conforme à la norme P01-03, qui dit qu'il y a une plinthe de 45cm, c'est-à-dire que c'est au mieux de la tôle perforée dégueulasse puis après tous les 11cm, c'est des intervalles, ou pareil dans le plan verticale, vous voyez...on est confronté à des choses. De la même manière, ce n'est pas facile de faire des logements avec les baies vitrées de partout...on le sait, ce n'est pas vrai...ce n'est pas possible de percer une façade en nord, ce n'est pas vrai. Et les taux de perforation des logements ne peuvent pas dépasser aujourd'hui, si vous arrivez à 20% de taux de perforation, c'est l'INRA. Vous imaginez 20% ? L'entête des bilans thermiques exigées, c'est très difficile de faire plus...c'est très compliqué. La marge de manœuvre est très restreinte. Alors la morale de cette analyse, c'est-à-dire que le peu d'occasion que vous avez, vous ne devez pas les laisser passer. Par exemple, tu me dis toi, tu aimes la tôle ondulée... Moi, j'expliquais ce matin qu'il fallait essayer de choisir des choses riches pour produire de la richesse même avec du pauvre. Parce qu'il y a dans le pauvre de la noblesse... Par exemple, tu dis, je fais du bois et de la tôle ondulée, je ne sais pas ce que c'est ! Cela peut être un objet qui met sous le signe du logement, le spectacle de sa pauvre pauvreté...comme tu peux très bien dire, je mets en complicité les deux travaux, vous ne devez pas laisser passer la moindre occasion dans le logement, c'est le plus dur. Vous êtes les chefs d'orchestres... »

Etudiants présentant leurs projets : «Je croyais que c'était l'inverse ? »

Rudy RICCIOTTI : «Attends un peu, tu n'as pas construit encore, écoute les vieux... quand tu diriges un ensemble orchestral de 90 musiciens, ils sont au top, tu te régales...mais quand tu diriges un ensemble orchestral où il y a juste un type qui joue du tambour, c'est difficile de faire une symphonie avec juste un tambour ! Un soliste, c'est dur... C'est pour ça, tu dois réduire l'énergie sonore du tambour pour... c'est comme un cuisinier. Je te donne des pommes de terre avec du sel, il faut que tu me fasses une déclinaison...tu donnes une pomme de terre à Ducasse, il va te la tuer la pomme de terre, il va te la cuire sous vide...puis après, il va te la monter avec du sel fin, avec du sel gros...il va te mettre des feuilles de laurier, il va t'embrasser dans un truc ! Tu vas te dire, mais qu'est ce qu'il fait avec des pommes de terre comme ça, il est fou ce mec ! Mais, ce n'est pas uniquement avec les pommes de terre... C'est ce que je reproche à ce projet et au précédent, de ne pas avoir laissé passer l'occasion de rendre enchanteur quelque chose qui ne demandait pas grand-chose. Par contre, dans cette image là, celle là a beaucoup plus de maturité. Après, je trouve que tu rates un rendez vous parce que tu peux être bien économe mais tu, mais c'est un coût d'expertise, tu es un bébé architecte et demain, quand tu vas être architecte, tu ne dois pas laisser passer l'occasion... ça, ça peut être un projet spectaculaire ! Tu vois, il faut que tu te poses d'autres questions parce que la végétation sur dalle, la végétation sur volumes, c'est toujours écrit de la même manière... Regarde quand un architecte comme Edouard François, il est l'exemple même, il avait peu de matériaux...il a fait un immeuble à Paris, il met des gens sur les balcons, il met que des gens et il répète ...tout son truc, ça été quoi ? Faire un bâtiment extrêmement pauvre avec des balcons qui font tout le tour mais pas des gens comme ça, des gens comme ça, il fallait le faire le coup ! Il s'est donné les

moyens de gagner, il s'est donné les moyens de convaincre, il s'est donné les moyens d'aimer et de faire aimer son architecture. Et pourtant, il a joué avec pas beaucoup de notes...avec un Do et un Ré, deux cordes, c'est un vrai bassiste !

Olivier BROCHET : «En même temps le dessin du plancher, avec l'encastrement de la jarre qui est dessus et dessous, tu vois, il y a vraiment une écriture architecturale qui est assez savante...il y a une matière, une déclinaison qui est l'inverse de la pauvreté ou de la simplicité... »

Rudy RICCIOTTI : «C'est un peu le mélange du pauvre...et de faire attention à ne pas faire malgré soi, de tomber dans le cynisme. Et quand tu dis, je fais de la tôle ondulée, ça part déjà d'un déficit de croyance. Que tu ne crois pas complètement à ton œuvre...au fond de toi-même, tu y crois, je sais que tu as envie de faire quelque chose de bien mais je ne te crois pas, c'est ça le problème...tu ne m'as pas convaincu à cause des mots, comment tu les as utilisés, tu vois ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Le bois pourquoi, la tôle ondulée pourquoi ? Parce que, à côté, les usines utilisent les mêmes matériaux... »

Rudy RICCIOTTI : «Alors, est ce que c'est pervers de dire que l'on récupère des tôles usagers...moi, je trouve ça intéressant, le recyclage... Pour moi, il n'y a pas plus vide de contenu politique que les tags. Les tags, c'est 40ans après l'expérience américaine du tag...avec Basquiat mais nous, on a 40ans de retard donc les tags sont vides de contenu politique. Et ma religion est faite depuis longtemps ! Mais pourquoi pas ! Tu peux recycler, je ne suis pas sûr, quand tu dis que l'on aurait été pervers, c'est parce que je parle mieux français que toi aussi...toi, tu parles albanais, moi je ne parle pas albanais et donc, je veux rester modeste mais, ce n'est pas pervers. Tu aurais pu aborder la question du recyclage et essayer d'aborder, qu'est ce que ça veut dire... Mais, ça aurait été intéressant de voir ce que c'est, de recycler des tôles usagées, taguées. Je vous signale que Le Corbusier, vous connaissez les méthodes Chandigarh ? Vous avez vu les bétons de Chandigarh ? Vous savez comment ils sont réalisés ? A l'époque, il n'y avait pas d'acier, vous savez ce qu'il a fait ? Il a pris des bidons d'huile de 500litres...ils ont découpé avec les couvercles, comme ouvre boîte...après, ils ont ouverts verticalement, ils les ont remis à plat et ils les ont cloué sur des cadres...ce n'est pas miraculeux ! Moi, je suis pour le recyclage, je trouve que c'est intéressant. C'est comme les jouets pour enfants fabriqués dans le tiers monde où les gens récupèrent des boîtes de Coca, des conserves, des trucs...ils font des jouets en découpant...c'est incroyable, c'est poétique ! Le recyclage n'est pas quelque chose de pervers, le recyclage est quelque chose de pertinent ! Et à toi de lui faire dire les signes que tu veux, tu vois ? Utilisez les bons mots pour consolider vos convictions et les bons mots font des convictions. Il ne faut pas s'affaiblir soi-même...allez au suivant ! »

Etudiants présentant leurs projets : «C'est une usine avec une forme assez particulière du fait que le voie de chemin de fer passe ici. Avec les paysagistes, on a beaucoup travaillé le rapport avec l'espace public, c'est-à-dire comment on entre chez soi. Je pense que c'est une question assez intéressante à traiter dans le logement. Soit on entre chez soi en R+2, soit on entre chez soi par le rez-de-chaussée directement. C'est-à-dire que, on a un jardin, on rentre chez soi par un jardin...par contre, pour ceux qui habitent dans les étages, R+3, R+4, on a des accès

qui sont identifiés par un traitement... Donc, les personnes qui habitent dans les étages ont eux des terrasses assez grandes, 45-50m²...des jeux, entre des terrasses privées, des terrasses publiques qui servent là aussi d'accès aux appartements. On essaye de diviser l'espace privé de l'espace public par l'intermédiaire de bardage ajouré... Par exemple, les rez-de-chaussées que l'on voit là sont dédiés au stationnement...là, c'est un espace essentiellement paysager... On a un îlot que l'on va qualifier de privé et là on a quelque chose de public qui raccorde cet espace public qui arrive vers la place. »

Rudy RICCIOTTI : «Sur la partie du bâtiment industriel, ton intervention a pour objet de révéler la lecture du caractère plissé ou plié de la toiture ? »

Etudiants présentant leurs projets : «Oui, c'est quelque chose qui m'a paru assez fort dans ce bâtiment. »

Rudy RICCIOTTI : «C'est vrai que c'est difficile de prendre d'autres positions que celui de l'autonomie géométrique après, on peut se poser la question de savoir si ces bureaux soient au rez-de-chaussée, si on ne peut pas les regrouper à l'étage mais après, c'est des problèmes d'organisation...je n'ai pas à refaire le projet mais, il faudrait qu'il y ait un arbitrage plus sévère là que là. Là, il y a plus s'assurance dans la manière, tu vois, il est vide pour révéler ces toitures, il est plissé, c'est assez professionnel ! »

Olivier BROCHET : «Tu vois que, dès que l'on attaque un bâtiment existant, il faut que vous preniez conscience que ce qu'a dit Rudy, ce que je vous ai dit au préalable, l'attention à l'existant doit être beaucoup plus grande que ce que vous croyez. C'est-à-dire, on ne rentre pas dans un bâtiment comme si on adhérait à un schéma. Tu vois, le bâtiment a des résistances, il a des réalités, il a des poutres métalliques tout ça...si on veut s'occuper de ça, il faut le photographier sous toutes les coutures... pour tous ceux qui ont traité de ça, on devrait avoir du détail photographié d'assemblages, de toitures...et c'est l'analyse de cette matière là quelquefois très triviale qui t'amène de faire un projet de telle ou telle manière. A repérer, à diagnostiquer, sinon tu n'y arrives jamais sur la distance... »

Claire PARIN : «Apprendre à voir l'architecture ! »

Rudy RICCIOTTI : «Ce qu'on peut dire là-dessus, du point de vue de l'organisation, ces terrasses en creux, ces espaces partagés, c'est qu'on n'a pas grand choix pour prendre en main ce projet logement. Moi, j'ai fait un programme pour l'union européenne, que j'ai perdu où on avait des terrasses en creux et puis après, une terrasse collective...qu'est ce que c'est qu'une stature de terrasse collective, c'est une terrasse sur laquelle chacun d'un immeuble a droit d'usage privatif au prorata du nombre de personnes qui habitent dans l'immeuble. Cela ne veut pas dire qu'on va vivre ensemble, une terrasse collective ! Ça veut dire le 4, le 12, le 18, je suis propriétaire de la terrasse...moi, tout seul et si je ne veux pas y aller, je n'y vais pas. Si je veux le revendre, je revends...et si je veux échanger avec l'autre, le 4 avec le 6...cette notion de collectivité de l'espace, que ça soit réfléchi aussi ! Je dis ça parce que ça peut avoir des conséquences imaginaires sur l'espace. Parce que, c'est des choses qu'il faut rappeler ! On n'a pas envie forcément de vivre tous ensemble sur la terrasse. Si tu ne peux pas le blairer le mec... ? Tu vas la sortir la

terrasse ? Donc, avec peu de moyens effectivement, tu les as utilisés assez justement après, fais attention parce que quand je vois des séjours comme ça, quand je vois un espace ici... »

Etudiants présentant leurs projets : «Disons que là, on est sur un triplex... »

Rudy RICCIOTTI : «C'est que le séjour qui est un peu en équerre, attaqué par l'escalier et qui descend le long, ce n'est pas évident ! Celui là est beaucoup mieux... Après, même topo que les autres, mêmes difficultés sur le logement, ces difficultés à rendre aimable, plaisant ce qui est la question du logement. C'est terrible ce que l'on souffre... on ne sait pas pourquoi des fois, tu vois on dit, c'est des logements où j'aimerais bien habiter... »

Etudiants présentant leurs projets : «Je trouve que l'on est pas mal influencé par les HLM qui ont été fait...ça parle d'économie et dès que l'on parle d'économie, c'est fermé et là, tu joues juste avec les ouvertures. En même temps, il faut que tu montes un étage sur l'autre pour que ça soit plus économique encore. Du coup, c'est la même ouverture qui est utilisé sur chaque niveau...donc, tu tombes sur une répétition d'espaces... »

Rudy RICCIOTTI : «Oui mais vous citez tous, ce qui est matériaux industriels...ce qui est intéressant, je me pose la question de savoir et j'ai la réponse...qu'est ce que c'est que cette fascination des matériaux industriels ? En réalité, je pense que la fascination que vous avez pour les matériaux industriels, c'est qu'ils renvoient à une épopée plus libre, plus gustative, qui a plus de matière, c'est plus riche finalement et que, derrière le discours de la pauvreté, il y a beaucoup et davantage de richesse, c'est vrai ! C'est incroyable de le dire, c'est plus goûteux, c'est curieux ! Donc, vous avez tous cette fascination du matériau industriel sur lesquels vous devez vous interroger quand même. Quand je disais maître industriel, ce n'est pas pour faire forcément pauvre ou niatement pauvre. C'est pour lui faire dire quelque chose à la matière...tu dis, je veux du bois mais le bois, c'est quoi ? Du bois de récupération ? Du bois flotté ? Ou du parquet ... ? Du bois reconstitué, tu prends un étudiant, il ne sait même pas de quoi tu lui parles... »

Olivier BROCHET : «Ce n'est pas forcément écolo... »

Rudy RICCIOTTI : «Quand tu prends du bois de chantier par exemple, le bois de coffrage... »

Olivier BROCHET : «On a un projet 100% bois de chêne... »

Rudy RICCIOTTI : «Ca doit être beau...il a fini ? »

Olivier BROCHET : «Il a fallu recommencer... A l'intérieur d'une citadelle, il a callé un espace de coin de bois, par le fait qu'il y est des forêts autour qui devaient être à maturité, il peut faire un projet tout chêne massif...pas mal ! »

Rudy RICCIOTTI : «Je ne peux rien dire mais je n'aime pas le mot jardiner...les quartiers jardinés...il faut avoir de l'ambition ! Et toi, je suis un architecte jardiné et c'est le citoyen jardiner...au bout d'un moment, c'est bon...moi je suis un architecte

bétonné... Tu imagines si toute la planète était jardinée ! Non mais je dis, à un moment donné, il faut que le paysagiste, il faut dire, c'est bon, ça va... parce que moi, les graminées, ça me donne les angoisses métaphysiques ! Ils font peur au bout d'un moment... tu te rends compte, les graminées... tu vas finir par mordre les façades pour voir si c'est vraiment solide ! Les graminées, c'est maléfique !

Si on veut faire une analyse, si on veut faire un procès, ça parle de quoi le « graminée », ça parle de la réduction d'une idée de la nature, d'une énergie, de la sauvagerie de la nature. Le graminée, il est aux antipodes des jardins à la française ! Si tu commences à l'analyser, parce que ça parle de quoi, de l'idée de mettre en élégance la réduction de l'ambition... c'est comme la question du minimalisme ! »

BIBLIOGRAPHIE

Alexander, Christopher, *A city is not a tree*, Architectural Forum, vol122, 1965.

Alexander, Christopher, et alii, *A New Theory of Urban Design*. New York, Oxford, Oxford University Press, 1987.

Aymonino, Carlo, et alii, *La Città di Padova, saggio di analisi urbana*. Rome, Officina edizioni, 1969.

Boudon, Philippe, *Langages singuliers et partagés et de l'architecture*. Paris, Editions de l'Harmattan, 2003.

Certeau, Michel de, *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*. Paris, Editions Gallimard, 1990.

Choay, Françoise, "Sémiologie et urbanisme", *L'architecture d'aujourd'hui*, n°132, 1967.

- Dear**,Michael, *The Postmodern Urban Condition*. Oxford (UK), Cambridge (USA), Backwell Publishers, 2000.
- Derrida**,Jacques, *L'Écriture et la Différence*. Paris, Editions du Seuil, 1979.
- Devillers**,Christian, "Typologie de l'habitat et morphologie urbaine", in *L'architecture d'aujourd'hui*, n° 174, Juillet-Août 1974.
- Frampton**,Kenneth,"Prospects for a critical Regionalism",1983, in Nesbitt,K.(ed.), *Theorizing a New Agenda for Architecture. Anthology of Architectural Theory 1975-1995*, New York, Princeton Architectural Press, 1996.
- Giovannoni**,Gustavo, *Vecchie città ed edilizia nuova*. Milan, Ed. Antologia, 1913. Traduction française : *L'urbanisme face aux villes anciennes*. Paris, Ed. du Seuil, 1998.
- Godard**,Francis, "A propos des nouvelles temporalités urbaines", in *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n°77. Paris, Plan Urbain - Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et du Tourisme, 1997.
- Godier**,Patrice, et **Tapie**, Guy, *Recomposer la ville, mutations bordelaises*. Paris, L'Harmattan, 2004.
- Hanrot**,Stéphane, *Recherche et Architecture, Cahiers de l'enseignement de l'architecture de L'AEAA*, Paris, 2001.
- Hillier**,Bill, et **Hanson**, Julienne, *The social logic of space*. Cambridge University Press. 1984.
- Hillier**,Bill, and **Netto**,Vinicius, "Society seen through the prism of space: outline of a theory of society and space". Londres, *Urban Design International*, volume 7. n° 3-4, décembre 2002.
- Huet**,Bernard, *Anachroniques d'architecture*.Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne,1981.
- Ingallina**,Patrizia, et **Roncayolo**,Marcel, "Projet urbain", in *Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'aménagement*. Paris, Presses Universitaires de France, 3^e édition 2000.
- Jacobs** ,Jane, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Ed. Random House, 1961.traduction française par Claire Parin. Liège, Editions Mardaga, 1991.
- Jameson**,Fredric, *Postmodernism, or the Cultural Logic of Late Capitalism*. Durham, Duke University Press, 1991.
- Lang**,Jon, "A Model of the Designing Process", in *Designing for human Behavior: Architecture and Behavioral Sciences*. Stroudsburg, Penn., Dowden, Hutchinson & Ross, Inc., 1974.
- Lacaze**,Jean-Paul, *Introduction à la planification urbaine*. Paris, Presses de l'ENPC, 1995
- Lefebvre**,Henri, *La production de l'espace*. Paris, Editions Anthropos, 1974.
- Lepetit**,Bernard, et **Pumain**,Denise, *Temporalités urbaines*. Paris, Editions Anthropos, 1993.
- Lynch**,Kevin, *L'image de la cité*. Paris, Editions Dunod, 1971.
- Lynch**,Kevin, *Voir et planifier, l'aménagement qualitatif de l'espace*. Paris, Edition Bordas, 1982.
- Mangin**,David, *La ville franchisée*. Paris, Editions de la Villette-Seuil, 2004.
- Norberg-Schulz**,Christian, *L'Art du lieu. Architecture et paysage, permanence et mutations*. Paris, Editions du Moniteur, 1997.
- Panerai**,Philippe, et alii, *Éléments d'analyse urbaine*. Bruxelles, Ed. Archives d'architecture moderne, 1980.
- Panerai**,Philippe, et **Mangin**,David, *Projet urbain*. Paris, Editions Parenthèses, 1999.

- Queysanne**, Bruno, *"L'échelle comme niveau: de l'architecture à la ville"*, in *De l'architecture à l'épistémologie. La question de l'échelle*, sous la direction de Philippe Boudon. Paris, Nouvelle encyclopédie Diderot, Editions PUF, 1991.
- Rogers**, Richard, *Des villes pour une petite planète*. Paris, Editions du Moniteur, 2000.
- Roncayolo**, Marcel, *La ville et ses territoires*. Paris, Editions Gallimard, 1990.
- Rossi**, Aldo, *L'architecture de la ville*. Paris, Livre et Communication, 1990.
- Schatz**, Françoise et **Fiszer**, Stanislas, *"Histoires et mesures du projet"*, in *De l'architecture à l'épistémologie - La question de l'échelle*, sous la direction de Philippe Boudon. Paris, Nouvelle encyclopédie Diderot, Editions PUF, 1991.
- Schön**, Donald, *Le praticien réflexif: A la recherche du savoir caché de l'agir professionnel*. Montréal, Coll. Formation des maîtres, Les Editions Logiques, 1994.
- Schön**, Donald, *Le tournant réflexif: Pratiques éducatives et études de cas*. Montréal, Coll. Formation des maîtres, Les Editions Logiques, 1996.
- Secchi**, Bernardo, *Première leçon d'urbanisme*, Marseille, Editions Parenthèses, 2006.
- Tafuri**, Manfredo, *Théories et histoire de l'architecture*. Paris, Editions SADG, 1976.
- Tsiomis**, Yannis, *Ville-Cité*, Paris, Picard Editeur, 1998.
- Veltz**, Pierre, *Mondialisation, villes et territoires - l'économie d'archipel*. Paris, Editions PUF, 1996.
- Vernez Moudon**, Anne, *Built for change. Neighborhood architecture in San Francisco*. Cambridge, Mass., The MIT Press, 1989.